

# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 25  
26 AVRIL 1919

PRIX  
UN FRANC



ABEL GANCE

PATHÉ



# La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

**ABONNEMENTS**  
 FRANCE : Un An ..... 50 fr.  
 ETRANGER : Un An ..... 60 fr.  
 Le Numéro ..... 1 fr.

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION :**  
**BOULEVARD SAINT-MARTIN**  
 (48, rue de Bondy)  
 Téléphone : NORD 40-39

Pour la publicité  
 s'adresser aux Bureaux du journal

**SOMMAIRE**

Nos Collaborateurs de l'Étranger ..... LA DIRECTION.  
 Le Film à Byzance ..... P. SIMONOT.  
 Notes sur les Étoiles favorites du Cinéma américain ..... Adèle HOWELLS.  
 Paraître ..... V. GUILLAUME-DANVERS.  
 En Italie : La Crise de l'industrie cinématographique ..... Jacques PIÉTRINI.  
 Le Film Enchaîné ..... X...  
 L'Électricité dans les Installations cinématographiques (suite) ..... L. D'HERBEUMONT.  
 Prosit ..... A. MARTEL.  
 Les Beaux Films :  
 1. J'accuse ..... PATHÉ.  
 2. Lucien joue à la poupée ..... PATHÉ.  
 3. L'École du Bonheur ..... GAUMONT.

4. La Dette de Simone ..... CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.  
 5. La Barque du Destin ..... CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.  
 6. Vertige ..... L. AUBERT.  
 7. Gyp ..... RAOULT-FILM.  
 8. La Maison d'Or ..... LOCATION-NATIONALE.  
 9. La Danseuse du Far-West ..... G. PETIT.  
 10. Cœurs à l'épreuve ..... L. VAN GOITSENHOVEN.  
 Dans tous les Pays ..... URBI ET ORBI.  
 La Production ..... L'OUVREUSE DE LUTETIA.  
 Hebdomadaire ..... NYCTALOPE.  
 Au Film du Charme ..... A. MARTEL.  
 Propos Cinématographiques ..... PATATI ET PATATA.  
 Le Tour de France du Projectionniste (Drôme) ..... LE CHEMINEAU.  
 Cette Semaine nous verrons : Présentations des 26, 28, 29 et 30 avril.

## Nos Collaborateurs de l'Étranger

Les lecteurs de *la Cinématographie française* apprendront avec plaisir que la liste de nos collaborateurs vient de s'enrichir d'un nom des plus estimés aux États-Unis.

M<sup>me</sup> Adèle Howels a bien voulu consentir à nous envoyer des articles sur les grandes étoiles américaines.

M<sup>me</sup> Adèle Howels, femme de lettres remarquable, auteur de scénarios à succès, journaliste et poëtesse, nous communiquera ses impressions artistiques et littéraires. Elle nous initiera à la vie des fameuses étoiles cinématographiques des États-

Unis, à leur labeur acharné, à leur conception de l'art et aussi à leurs élégances.

La question des toilettes au cinéma ne saurait être traitée avec plus de compétence que par M<sup>me</sup> Howels qui est elle-même une admiratrice passionnée de notre rue de la Paix.

La rubrique *Les Étoiles favorites du Cinéma Américain*, adoptée par M<sup>me</sup> Adèle Howels obtiendra, nous l'espérons, auprès de nos lectrices le plus vif succès.

LA DIRECTION.

### Dans vos cabines de projection

vous avez deux gros risques  
**d'INCENDIE**

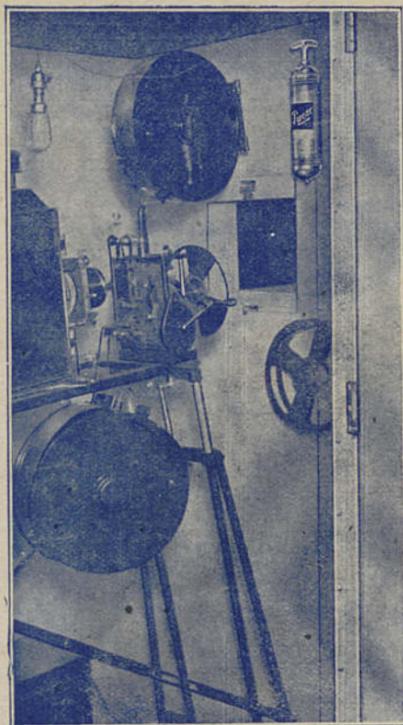
les feux de films,  
 les feux d'appareils électriques

le **Pyrene** vous permet de les maîtriser :

sans rien détériorer [(vous pouvez arroser vos appareils de liquide PYRENE et continuer à tourner); avec une sécurité de fonctionnement incomparable (aucune réaction chimique, mais simple fonctionnement de pompe);

Le **Pyrene** pèse 2 kgs 500 et mesure 36 centimètres; son maniement est facile quelle que soit l'exiguité de vos cabines.

Le liquide PYRENE ne contient ni eau ni acide.



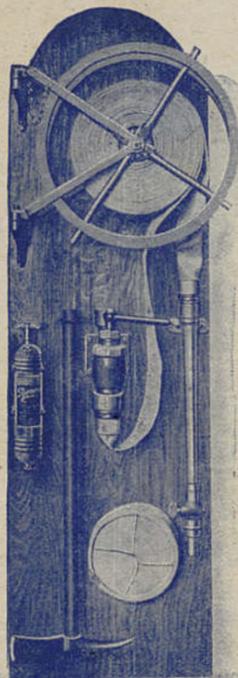
### Dans vos salles de spectacle

vous devez vous protéger conformément aux prescriptions officielles et à votre propre intérêt avec des postes d'incendie à pression d'eau de ville.

Nous sommes à même de vous fournir tout le matériel nécessaire sur stock disponible.

**E<sup>ts</sup> PHILLIPS & PAIN**

Télégramme      Ingénieurs-Incendie      Téléphone  
 PYRENE-      1, Rue Taitbout, PARIS      Gutenberg } 77-02  
 PARIS      } 77-04



## LE FILM A BYZANCE

*Le Matin*, dans une remarquable étude sur notre situation à l'étranger, établit un éloquent parallèle entre les manifestations de vitalité de l'Allemagne vaincue et la torpeur sépulcrale de la France victorieuse.

Notre grand confrère nous permettra, j'espère, de le citer textuellement.

### En Hollande

« Pendant toute la durée de la guerre, la Hollande a donné l'hospitalité à un grand nombre de réfugiés belges, d'internés anglais et allemands.

« Aujourd'hui, Belges, Anglais, Allemands sont rentrés chez eux, pour la plupart. Qui est-ce qui a pris la place de nos alliés? Vous devinez que c'est le Boche.

« Plus que jamais la Hollande est envahie par ces gens-là, commercialement, industriellement, artistiquement envahie.

### Par le film

« L'Allemagne a fondé depuis peu en Hollande une succursale de la Dresdnerbank.

« L'Allemagne a acheté, pendant la guerre, de grands terrains dans les principales villes de Hollande, pour y construire des cinémas et des théâtres. La *Nordische* de Berlin, l'*Union Olliver* fonctionnent activement, sous la direction d'un officier allemand, ancien directeur du théâtre de Barmen.

« Le film boche, souvent médiocre, y alterne avec le film norvégien, magnifique, celui-là, parfois avec un film allié, acquis par fraude. Pendant ce temps, les films français et italiens, restant en panne dans les ports, n'arrivaient qu'avec des retards de six mois, ou n'arrivaient pas du tout.

« Pour me donner une preuve de l'activité allemande, un Hollandais me raconta le fait suivant : Un de ses amis avait pris l'initiative d'installer à Amsterdam une exposition internationale d'échantillons, ouverte toute l'année. Aussitôt que les

Boches eurent vent de ce projet, ils allèrent trouver l'organisateur et lui offrirent de lui acheter tout l'emplacement pour cinquante mille florins, afin d'avoir l'affaire en main naturellement. Le Hollandais refusa, et reçut les félicitations du consul d'Angleterre.

« En Hollande, c'est l'Angleterre, que l'Allemagne trouve en face d'elle. Aussi nos alliés y ont fondé deux nouvelles succursales du « Standards Bank South Africa ».

### Un questionnaire

« Et la France?

« Après vous avoir mentionné une très jolie exposition de livres et d'éditions françaises à Amsterdam, je suis obligé de vous transmettre le petit questionnaire d'un influent personnage du monde commercial d'Amsterdam, ami de la France.

« Petit questionnaire d'un Hollandais francophile...

« Pourquoi la France ne fonde-t-elle pas chez nous, elle aussi, une banque qui serait une véritable grande institution financière, prêtant son appui à la fondation d'hôtels, de maisons de commerce.

« Pourquoi nos usines ne possèdent-elles que du matériel anglais et allemand — allemand surtout, depuis vingt-cinq ans. Où sont les machines françaises?

« Pourquoi connaissons-nous les noms de quelques très grands industriels français seulement?

« Pourquoi, depuis l'armistice, les consuls français refusent-ils obstinément de donner un passeport aux commerçants de chez nous, francophiles reconnus, se trouvant sur les listes noires boches, et qui désireraient aller acheter en France pour des millions de florins en robes, en lingerie, en liqueurs?

« Pourquoi la France est-elle beaucoup plus intransigeante sur ce chapitre que l'Angleterre?

« Voilà ce que me demanda le gros personnage francophile d'Amsterdam.

« Il y aurait d'autres questions du même ordre à poser. Commençons par celles-là. »

On me croira si je dis que les questions posées par le Hollandais francophile au *Matin* sont sur les lèvres de tous les amis de la France à l'étranger.

Une lettre que je reçois d'Espagne n'est pas moins décevante pour notre amour propre et pour nos intérêts. Il y a à l'heure actuelle plus de cent mille Allemands chez nos voisins d'au delà des Pyrénées. Après avoir gardé le silence pendant les quelques semaines qui suivirent l'armistice, ces cent mille boches ont repris du poil de la bête et sont plus arrogants et plus entreprenants que jamais.

L'Espagne est, pour eux, un Eldorado, une sorte de terre promise qu'ils se préparent à exploiter pour la plus grande gloire de la kultur et le plus grand profit des banques d'outre-Rhin.

L'argent ne leur manque pas; la presse est à leur dévotion, le peuple lui-même, ébloui de tant d'audace, ne sait plus exactement si c'est l'Allemagne qui a vraiment perdu la guerre.

Des usines se construisent, des maisons se fondent, qui fabriqueront et vendront des articles soi-disant espagnols avec des capitaux, des matières premières et des ingénieurs Boches.

Déjà plusieurs cinémas importants sont passés dans des mains suspectes. Une banque, dont les capitaux sont notoirement allemands, est en train d'étudier très attentivement la situation cinématographique dans la péninsule à l'effet d'y lancer une affaire kolossale.

Que fait la France en face de cette offensive aussi redoutable pour notre avenir que celle d'août 1914? Hélas! Rien.

Rien; à moins qu'on ne compte pour quelque chose les discours pompeux et les décrets aussi contradictoires qu'inutiles, promulgués aujourd'hui, annulés demain et qui sont autant d'entraves apportées aux efforts des hommes de bonne volonté, français ou francophiles qui tentent de réagir.

Dans le but d'éviter l'effondrement de notre change, le gouvernement s'oppose à l'entrée en France des matières premières et des objets d'urgente nécessité dont l'arrivée sur le marché ramènerait le coût de la vie à un taux normal.

On croirait que, comme compensation et précisément pour améliorer le change, nos maîtres favorisent par tous les moyens, l'exportation de nos produits ou le transit des produits étrangers.

Il n'en est rien et nous sommes, cinq mois après la cessation des hostilités, plus empêtrés qu'en pleine guerre dans le maquis des formalités douanières, policières et censoriales.

Le correspondant du *Matin* demande avec raison « Pourquoi la France est-elle sur ce chapitre beaucoup plus intransigeante que l'Angleterre! »

L'initiative individuelle pourrait, dans une certaine mesure suppléer à l'apathie officielle. Il faudrait pour cela de l'entente, et la ferme volonté de faire œuvre patriotique. Malheureusement, (je parle ici pour l'industrie du film) le particularisme effrené qui caractérise les maisons françaises met un obstacle infranchissable à la réalisation de tout projet d'action concertée.

J'ignore comment se comportent les membres de la Chambre syndicale lorsqu'ils sont réunis; mais la façon dont ils s'entre-dévorent dans la vie courante est des plus significative.

A les en croire, tous leurs concurrents sont dignes du plus profond mépris, quand ils ne sont pas coupables des pires forfaits.

Celui-ci est un plagiaire qui fait copier les scénarios des autres. Celui-là exploite les auteurs. Cet autre fabrique des contre-types sans droit. En voici un qui fait du commerce avec l'ennemi. Il y en a dont les capitaux sont boches, certains même donnent dans le bolchevisme.

J'en passe et des meilleurs.

Il paraît, du reste, que nous ne possédons pas le monopole de ces élégants procédés. Aujourd'hui même, mon ami Jacques Pietrini nous apprend qu'en Italie l'industrie du film connaît les mêmes tares. « Il suffit que vous soyez cinématographe, écrit notre correspondant, pour compter autant d'ennemis qu'il y a de cinématographistes en Italie ».

Résultat : La crise du film italien est proportionnellement trois fois plus grave que la crise du film français.

Et pendant ce temps les Américains qui, eux, se sentent les coudes et marchent d'accord, sont en train de conquérir le marché universel.

Déjà, l'une des principales firmes des Etats-Unis se prépare à installer des bureaux à Paris. D'autres suivront qui ne se soucieront pas des querelles byzantines auxquelles on s'attarde ici. On pourra les vitupérer, les traiter de vendus et même de boches, ces businessmen n'auront cure des bruits du maréage.

Les oies du Capitole auront beau crier, leurs coin-coin n'empêcheront pas le marché européen,

qui devrait être nôtre, de passer entre les mains énergiques des rois du film des Etats-Unis.

Il serait pourtant sage de renoncer à ces errements et de tenter, grâce à l'union de tous, ce bel effort qui ferait de Paris le centre du marché cinématographique européen, et cela au profit des industriels et des commerçants français.

Assez de calomnies qui déconsidèrent davantage celui qui les colporte que ceux qui en sont victimes.

Le fait d'exercer la même profession n'implique pas nécessairement l'obligation de se traîner mutuellement dans la boue.

C'est un grand philosophe italien qui a écrit : « Les calomnies ressemblent aux processions, elles retournent toujours à leur point de départ ».

P. SIMONOT.

## Notes sur les Etoiles favorites du Cinéma Américain

PAR

M<sup>me</sup> Adèle HOWELLS (notre correspondante de New-York)

New-York, avril 1919.

Emmy Wehlen est plus jolie loin de l'écran que sur l'écran, parce que l'appareil photographique ne peut pas reproduire son teint rare, ses cheveux d'or, et ses yeux d'un brun sombre. L'appareil ne peut pas davantage peindre la vivante personnalité d'Emmy Wehlen, il ne peut pas montrer complètement l'éclair de ses yeux et l'éblouissant sourire entre ses lèvres cerise.

Dernièrement, j'observais Miss Wehlen jouant pour un de ses derniers films. Elle représentait quelques scènes importantes dans un grand, luxueux hôtel, tournées dans les studios de la Metro.

Son petit chien Pékinois y prenait part ce jour-là et semblait s'y amuser beaucoup. La première scène photographiée montrait un élégant salon de thé avec son assistance brillante. Miss Wehlen, son chien sous le bras, entra dans la pièce accompagnée d'un admirateur (le héros de la pièce). Elle était habillée simplement d'un costume tailleur de gabardine tête de nègre, un chapeau de satin de même teinte, des souliers et des bas assortis. Ses seules parures étaient un collier de perles et une longue broche de platine ornée de diamants.

Selon l'usage, les acteurs répétaient la scène plusieurs fois avant que l'appareil ne fût en action. Miss Wehlen ainsi que les autres personnages jouèrent leur rôle tandis que le directeur les observait faisant les critiques et les changements nécessaires. Miss Wehlen et le héros s'assirent à table, le garçon prit leurs ordres et tandis que celui-ci se hâtait, le petit Pékinois s'amusa à surveiller les assistants. Lorsque le garçon revint avec le thé, le Pékinois agita la queue avec délices et

au grand amusement de ceux qui l'observaient, il dévora le sandwich que lui donna sa maîtresse. Un sandwich était suffisant toutefois, car le petit chien préférait le gâteau et n'eût rien d'autre jusqu'à ce que Miss Wehlen lui donna un morceau de sucre qu'elle émietta délicatement entre ses dents. A ce moment le garçon revint et tendit à Miss Wehlen une carte portant le nom d'un ancien adorateur qui, ayant été éconduit, jura qu'il la suivrait partout où elle irait.

A un mot de consolation du héros, la jeune fille menacée, calma ses sentiments et dédaigneusement déchira la carte, finit son thé et sortit lentement, devant l'audacieux, sans le regarder, puis monta à ses appartements. Le directeur fut satisfait de la manière dont la scène fut exécutée et commanda « Lumière et appareil ! » et la scène fut reprise et enregistrée sur le film.

Les scènes prises dans l'appartement de Miss Wehlen furent les plus intéressantes car Miss Wehlen, avec l'aide de sa femme de chambre, se para de l'un de ses merveilleux négligés, un ensemble de dentelles, soie et satin. Après un peu de repos, sa femme de chambre commença à l'habiller, pour le dîner, d'une des plus exquis robes du soir dans laquelle elle est célèbre, à la fois dans sa loge à l'Opéra et sur l'écran. La robe destinée à cette scène était de brocart d'or et très décolletée, montrant la beauté de son cou blanc et de ses épaules. Des souliers d'or faisaient paraître son pied mignon encore plus petit. Un superbe éventail de plumes d'autruche noires complétait toute la toilette. Quand sa voiture fut annoncée, la femme de chambre enroula son écharpe de zibeline autour de ses épaules et la belle héroïne sortit avec le héros pour aller dîner. Et les ultérieures aventures de l'histoire continuèrent...

ADÈLE HOWELLS.

<b>MARSEILLE</b> 5, Rue de la République <b>LYON</b> 5, Rue de la République <b>BORDEAUX</b> 32, Rue Vital-Carles <b>NANCY</b> 2, Rue Dom Calmet	<b>PARIS</b>  94, Rue Saint-Lazare	<b>LILLE</b> 56, Rue de Paris <b>ALGER</b> 1, Rue de Tanger <b>TUNIS</b> 84, Rue de Portugal <b>BRUXELLES</b> 74, Rue des Plantes
---	--	--

PRÉSENTATIONS du **28 Avril 1919** \* DATE DE SORTIE : **30 Mai 1919**

N° 1266 <i>Éclipse</i> . . . . .	Fabrication des Feux d'Artifice, documentaire . . . . .	Env. 170 m.
N° 1268 <i>Film Parisien</i> . . . . .	Les Aventures de Thomas Plumepatte, d'après la célèbre pièce de Gaston MAROT (3 affiches, photos)	— 1280 m.
N° 1267 <i>Benjamin Rabier</i> . . . . .	La Journée de Flambeau, dessins animés . . . . .	— 210 m.
N° 1269 <i>Triangle</i> . . . . .	Le Nouveau Riche, comédie comique. interprétée par Louise FAZENDA.	— 590 m.

N° 1233 HORS PROGRAMME

LE SIXIÈME ÉPISODE DE

# LA NOUVELLE AURORE

(La Lune de Miel)

4 AFFICHES -- 12 PHOTOS 18/24

# Fabrication des Feux d'Artifice

DOCUMENTAIRE

1. CONFECTION DES FUSÉES
2. L'ESSAI
3. PÉTARDS & CHANDELLES ROMAINES
4. LE BOUQUET

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 170 mètres

# La JOURNÉE de FLAMBEAU

Dessins animés de BENJAMIN RABIER

FLAMBEAU a bien dormi, son réveil est plein de sérénité et de douce quiétude. Comment pourrait-il bien employer sa journée ?

A un pauvre chien perdu qui n'a pas mangé depuis trois jours, Flambeau confie un aimant avec la manière de s'en servir. Le chien affamé se sert de l'instrument pour attirer à lui la plantureuse pâtée de Tom, le chien le plus hargneux et le plus féroce du département.

Flambeau en veut surtout à Tom d'avoir inventé un moyen ingénieux et nouveau pour chasser le lapin. Ce moyen peut être recommandé aux chasseurs maladroits pour se procurer un bon lapin de garenne sans brûler une cartouche. Ce moyen est d'une touchante simplicité. Vous jetez à terre une touffe d'herbe fraîche exactement sous une benne destinée au déchargement de matériaux et montée sur une grue mécanique. Vous vous cachez dans l'intérieur de la benne et vous attendez... Le lapin paraît et se précipite sur l'herbe fraîche. Vous déclanchez le mécanisme qui retenait la benne fermée, celle-ci s'ouvre et vous tombez de tout votre poids et de cinq mètres de hauteur sur les reins du pauvre lapin de garenne qui meurt écrasé sans avoir eu le temps de dire : Ouf ! Vous vous relevez ensuite sain et sauf, car le corps flexible et malléable du lapin a amorti le choc et le tour est joué ! Si vous n'êtes pas trop fatigué, une heure après vous pouvez recommencer ! Et voilà...

Il est superflu de vous dire que Flambeau réussit à mettre un terme aux cruautés de Tom, tout simplement en le rendant cul-de-jatte. Flambeau est vraiment un bon cabot !

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 210 mètres

MARQUE TRIANGLE

# Le Nouveau Riche

COMÉDIE COMIQUE EN DEUX PARTIES

interprétée par

LOUISE FAZENDA

JIM, un bon et grand gaillard, courtise sa jeune voisine dont le père très ambitieux désire pour sa fille un époux fortuné.

Dans une ville voisine, peuplée de mineurs, on a installé une roulette et l'on cite le cas de quelques joueurs qui se sont enrichis en quelques heures. Jim prend le parti de tenter la chance à son tour et part pour la ville de l'or.

A son arrivée, il prend pension chez le tenancier du bar et du salon de jeu. Maggie la fille du patron en devient subitement amoureuse, ce qui attire au brave garçon la haine du principal croupier.

Le soir même il s'installe devant la roulette et en quelques coups heureux se voit possesseur d'une assez jolie fortune. Il écrit alors à sa fiancée de venir à la ville avec son père, habiter la villa qu'il a achetée à leur intention. En réalité, la dite villa se compose tout simplement de deux pièces.

Le nouveau riche retourne à la table de la roulette, mais cette fois reperd tout ce qu'il avait gagné grâce à un coup de pouce du croupier jaloux.

Sur ces entrefaites on apprend qu'un voleur de grand chemin, connu sous le sobriquet de B. B. B. désole la contrée. Grâce à Jim il est découvert après l'attaque d'une diligence pendant laquelle il a été frappé par la balle des policiers ; on s'aperçoit alors que B. B. B. n'est autre que le croupier.

Le père récalcitrant consent enfin au mariage et Maggie la fille du tenancier des jeux épouse le shériff de la contrée.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 600 MÈTRES

SÉRIES  
RENÉ NAVARRE

ÉDITION  
" ÉCLIPSE "

LA

# Nouvelle Aurore

Cinquième épisode

## LE JUGEMENT DE DIEU

**C**HARGÉ de remettre un pli important en mains propres du ministre, Didier d'Hau-  
mont, poursuivi par une bande d'apaches à la solde d'une mystérieuse association, trouve un refuge dans une petite épicerie de la rue Saint-Roch, tenue par M. Hilaire (surnommé la Ficelle) ami d'un ancien compagnon de baigne de Palas, Chéri-Bibi....

Or, Chéri-Bibi, lui aussi, a quitté la Guyanne pour l'Europe, et cela, tout

dernièrement, pour surveiller Arigonde et sa bande qui viennent de débarquer en France...

Chéri-Bibi veille sur Palas sans que celui-ci se doute de sa présence. Chéri-Bibi aide la Ficelle à sauver Palas du mauvais pas où il manque de trébucher, rue Saint-Roch. L'affaire qui se présente d'abord sous un jour assez tragique ne manque point d'être amusante dès l'intervention de ce trio comique qu'est M. Hilaire (la Ficelle) sa femme Virginie

## LA NOUVELLE AURORE

acariâtre et jalouse, et Mlle Zoé, une petite bohémienne ramassée dans la rue et qui leur sert de commis pendant la crise persistante du personnel déterminée par une guerre qui a fait de tous les garçons épiciers autant de héros...!

Après avoir accompli sa mission, Palas retourne au Château de la Boulays, persuadé qu'il a failli être victime d'un espionnage organisé auprès de M. de la Boulays lui-même. Ce retour est accueilli avec émotion par Françoise, mais Palas ne cherche qu'à démasquer les traîtres qui ont élu domicile chez son hôte. C'est ainsi que M. de la Boulays et lui parviennent à acquérir la preuve que le domestique Schwab travaille pour l'étranger. Ils le surprennent au moment où il échange des signes avec un mercanti. Quelle n'est pas leur stupéfaction en voyant tout à coup le comte de Gorbio (qui n'a pas quitté le château depuis qu'il a demandé la main de Françoise) apparaître à son tour. Il semble par son attitude avoir partie liée avec Schwab. Palas et la Boulays vont intervenir, quand Gorbio, qui les a aperçus, brûle la cer-

velle de Schwab et déclare froidement aux arrivants qu'il vient de faire justice d'un traître!...

Cette exécution sommaire a pu convaincre M. de la Boulays du haut patriotisme du comte de Gorbio, mais a laissé rêveur Palas; Gorbio et Palas échangent au dîner qui suit des propos plutôt hostiles. Il en résulte une querelle tout à fait intime dans une petite chambre d'hôtel où ils décident de se battre dès le lendemain matin. Le comte est célèbre par son habileté au pistolet. Palas ne demande qu'à mourir. Françoise, qui a eu vent de la querelle, accourt auprès de M. d'Hau-  
mont et le supplie de ne pas se battre. Elle lui crie qu'elle l'aime dans une scène adorable où, pour la première fois, les sentiments de Palas osent s'avouer...  
*parce que Palas sait qu'il va mourir....*

Néanmoins le duel a lieu... *Et c'est Gorbio qui est touché!...* On croit même qu'il est touché à mort!... *Le voilà le jugement de Dieu!...* Françoise s'est jetée sur la poitrine de Didier. Aura-t-il la force de la repousser encore!... *Non! puisque c'est Dieu qui la lui donne!...*

## LA NOUVELLE AURORE

Et, nous voyons Palas et Françoise, unis par le mariage, descendre heureux les marches de l'église où sont venus tous leurs amis... et tous leurs ennemis... Apparition des figures fatales et sour-

noises d'Arigonde, de Le Bécheur, du Caïd et de Fricfrac.

Apparition aussi dans la rosace qui domine le porche, de la figure de Chéri-Bibi qui veille.

### Sixième épisode

## LUNE DE MIEL

**D**IDIER D'HAUMONT (Palas) et sa jeune femme sont allés passer leur lune de miel sur la Côte d'Azur. Ils habitent près de Nice, à l'extrémité du Cap Ferrat, une villa adorable, la villa "Thalassa" dont les jardins descendent en terrasse jusqu'aux flots bleus du Port Saint-Jean. Là que de douces promenades, que d'heures inoubliables passées à écouter parler leur amour dans le plus beau décor du monde. Après le coucher du soleil, dans

la splendeur des jeux de la lumière et de l'ombre, ils se plaisent à héler quelque barque, et à glisser en silence sur la mer apaisée qui peu à peu s'éteint et semble s'endormir elle-même en les berçant.

(Heureux Palas qui a tout oublié dans les bras de Françoise et qui croit son amour plus fort que la mort...)

Plus fort que la mort, peut-être!... mais plus fort que le passé? Non, hélas, car le passé lui, n'est pas mort! Il veille

## LA NOUVELLE AURORE

toujours autour de sa proie... Regardez-le glisser sur les murs avec les ombres terribles du Parisien, de Fric-Frac, du Bécheur et du Caïd!.. Eux aussi sont sur la Côte d'Azur, et on devine pour quelle besogne!... Gorbio lui-même n'est pas mort!

Et Palas continue de ne rien voir, rien que les yeux de la bien-aimée.. Il ne s'aperçoit même pas que le matelot qui le promène avec Françoise sur les flots de la rade de Villefranche, rappelle singulièrement la silhouette formidable de son ami Chéri-Bibi!... Chéri-Bibi! le bagne! Est-ce que ces choses ont jamais existé?

Eh bien, oui... Chéri-Bibi est là, avec son fidèle La Ficelle .. et Yoyo! Yoyo qui l'accompagne en Europe et qui s'est métamorphosé en docteur de Chicago; Chéri-Bibi qui lutte d'audace, d'intrigue et d'astuce avec les quatre échappés des Iles du Salut, pour que son Palas puisse continuer son rêve d'amour, sans qu'il se doute même des dangers qui l'assiègent.

La vie pour les deux époux n'est

qu'une grande fête. Coquette pour son Didier, Françoise fréquente naturellement les couturiers les plus en renom, et voici que chez les sœurs Violette elle fait connaissance avec une charmante employée, mademoiselle Gisèle, qui n'est pas une inconnue pour son mari, puisque c'est lui qui l'a sauvée de la misère trois années auparavant, en la faisant entrer dans cette maison amie, raconte mademoiselle Violette aînée. Encore une bonne action dont Didier ne s'était pas vanté!... Et Françoise, en apercevant Gisèle, ne peut s'empêcher de s'exclamer : « Peste, mon cher, tu sais les choisir tes bonnes actions!... »

Mais Françoise n'est pas jalouse... elle n'est même pas jalouse de l'intérêt soudain que, quelques jours plus tard, son mari, au cours d'une réunion mondaine, semble porter à une danseuse célèbre : la Nina-Noha!

Que d'émotions dans le cœur de Didier en se retrouvant en face de cette femme par qui il a tant souffert qu'elle ne le reconnaît pas!... Et... à ce qu'il croit

## LA NOUVELLE AURORE

\*\*\*\*\*

reconnaître aussi. C'est... c'est ce collier à son cou, ce collier dont les perles semblent l'hypnotiser!... Le collier de la reine de Carynthie! Le collier du crime!...

Mais il se raisonne, et il entraîne Françoise loin de ces lieux... Est-ce qu'il ne va plus pouvoir voir un collier sans faire naître dans sa cervelle en tumulte l'affreux drame d'autrefois? Allons! allons!... *autrefois* n'existe plus! autrefois est mort!...

Le présent seul existe avec Françoise

et les amoureux reprennent leurs promenades heureuses... et bien gardées par Chéri-Bibi, la Ficelle et Yoyo, qu'ils continuent d'ignorer, comme ils ignorent que ce soir-là où ils admirent un si beau soleil couchant du haut de la route forestière, le Caïd qui s'apprêtait à donner le signal de l'attentat à ses acolytes, râle et meurt sous l'étreinte forcenée de Chéri-Bibi!...

On se tue, on se massacre autour d'eux, et eux goûtent la paix divine du crépuscule et la tranquillité de l'heure!...



### PUBLICITÉ

Par épisode : 4 affiches — 12 photos 18 x 24

Louche-Publicité.

## PARAÎTRE

Une des causes de l'infériorité par trop visible de certains films français c'est le désir de paraître sur l'écran qui ne s'est manifesté que trop souvent, hélas, en de nombreuses et récentes œuvres cinématographiques.

Certaines artistes dont la carrière fut remplie honorablement ont voulu, elles aussi, tourner à un âge où l'on ne valse plus. Si elles s'étaient contenté de jouer des rôles maternels, je ne doute pas que photogéniquement elles n'eussent été dans la peau de leurs personnages, mais elles ont voulu, les pòvres! jouer des jeunes premières, des grandes amoureuses et elles nous ont donné *Last roses of summer*.

Et après ces exhibitions l'on vient s'étonner que le film français ne se vende pas, ne se vende plus à l'étranger!... Je connais de nombreux acheteurs de films tant pour l'Amérique latine que pour d'autres pays européens. Je m'honore de leurs amitiés, et avec tous et toutes je puis parler librement : eh bien, je puis dire et affirmer qu'ils sont les premiers lésés en ne pouvant introduire dans les pays pour lesquels ils achètent, ces films dont les principaux personnages féminins n'ont ni la jeunesse, ni les apparences plastiques des emplois que ces dames âgées encomrent, pendant que tant et tant de jolies filles s'impatientent de n'obtenir parcimonieusement que des rôles de figuration indignes de leur vocation.

J'ai dit vocation car il y a des jeunes filles, des jeunes femmes qui ont réellement la vocation de faire du cinéma et auxquelles malgré leurs frimousses, leurs yeux pétillants de malice, leurs remarquables qualités sportives, leurs chic, leur élégance, leurs toilettes, le régisseur du Globe ou le metteur en scène du Napolitain, lassés de leurs nombreuses démarches, n'accordent que de la figuration sans s'être jamais donné la peine de savoir ce qu'elles étaient susceptibles de faire.

L'une d'elles, une enfant terrible, a voulu savoir pourquoi elle ne pouvait jamais tourner que des rôles d'invitée. Elle s'est fait présenter au metteur en scène qui l'avait plusieurs fois employée et ne l'avait jamais tant vue!... L'ayant vue, car il ne l'avait jusqu'alors qu'à peine regardée, il s'extasia. Il avait trouvé une perle qu'il s'agissait d'enchaîner dans un beau scénario. Le scénario, il savait où le prendre, mais les capitaux pour tourner, ça, c'était une autre affaire! Et naïvement il fit comprendre à la future étoile qu'il était tout disposé à la lancer au cinéma et qu'elle n'avait qu'à l'aider en le mettant en relation avec des personnes susceptibles de s'intéresser à l'édition d'un film.

— Qu'en pensez-vous? me dit-elle après.

— Ce que j'en pense! c'est bien simple. Si pour tourner il faut que vous soyez commanditaire!... Allez au cinéma regarder les films de celles qui ont tourné dans ces conditions-là, ça vous guérira de votre folie

et ça vous coûtera moins cher. Mais si vous avez l'irrésistible désir de paraître et que vous ayez les moyens financiers de vous payer ce luxe, eh bien voilà mon diagnostic. Tout près du pont d'Austerlitz, il y a une gare, le P.-L.-M., si je ne me trompe. Tous les soirs part un train pour Nice. Après quelques jours de repos à Nice, où vous rencontrerez tous les cinématographistes qui ont compris que l'état atmosphérique et climatique de la région parisienne n'était peut-être parfait que pour la culture des petits pois et des navets, vous continuerez tout le long de la Riviera votre voyage à petites journées, histoire de vous nettoyer les regards des souvenirs miteux et calamiteux des tristes banlieues, grandes et petites, de la ville lumière en contemplant Menton, Vintimiglia, San Remo, etc., et vous arriverez, à petites journées, à Gènes la superbe.

En quelques caresses et de quelques baisers la grande bleue et le soleil d'Italie auront tôt fait d'embellir votre visage terni par les brouillards printaniers et les pluies fines quotidiennes de Lutèce. Et à Rome, à Milan ou à Turin, vous trouverez facilement à employer vos aspirations cinématographiques et votre talent en herbe. En tous cas vous aurez fait un beau voyage : et comme Fabienne Fabrèges, Suzanne Armelle, Pepa Bonafée et bien d'autres, vous réussirez peut-être de beaux films car vous retrouverez quelques metteurs en scène français auxquels il répugnait de faire le coup du commanditaire, qui ont bouclé leurs valises et qui seront heureux, parmi tant de beautés italiennes, de mettre la spirituelle et pimpante parisienne que vous êtes.

— Ça, s'écria-t-elle, c'est une idée, une riche idée. Mais pourquoi n'irais-je pas directement à Milan par...

— Non, croyez-moi, latinisez-vous à petites doses en passant par la Riviera d'autant plus que, sur le chemin de la grande bleue, il y a Marseille où se trouve « la Phocea » et où là, peut-être encore, vous trouverez certainement bon accueil en vous présentant de la part de *La Cinématographie Française*.

Je n'ai plus revue cette jeune fille, peut-être recevrai-je un jour une carte postale de Rome ou d'ailleurs et j'apprendrai que cette vive et spirituelle parisienne a tourné, tourne et tournera des films qui auront toujours un mérite, celui d'avoir de la belle photo.

Tout à l'heure j'ai dit le mot « paraître ». Je le reprends pour évoquer les souvenirs lointains de la décadence du théâtre qui, du jour où il fut encombré des jeunes femmes qui voulaient paraître, se vit obligé de fermer ses portes aux jeunes filles dont les études venaient d'être récompensées par le jury du Conservatoire, où elles avaient travaillé pendant de longues années l'art de la diction lyrique et dramatique.

Disparues après avoir misérablement végété, que d'interprètes de talent nous a privé la vanité des femmes qui voulaient paraître!

Ce furent d'abord les maîtresses de maisons, bourgeoises sans éducation ayant redoré les blasons d'aristocrates sans principes, qui, au lieu de recevoir leurs invités comme une grande dame, les conviaient à applaudir entre deux tasses de thé leurs insupportables cabotinages. Nous avions en ce temps-là (1890), la Baronne B. d'A. et M<sup>me</sup> de T. qui vocalisaient du soir au matin pour l'également de l'office. De salons en salons, ces dames allèrent aux salles de concerts dits de charité. Puis, toujours au détriment des jeunes artistes virtuoses qu'elles empêchaient de gagner leur vie, elles se risquèrent en public qui, courtois mais lâche, les subit. Des salles Erard et Pleyel à l'Opéra et à l'Opéra-Comique, il n'y a que quelques tours de roues que leurs coupés franchissent aisément et un jour, dans le bureau de la direction de l'Opéra, j'entendis ce dialogue.

Pour être fidèle à la vérité, je dois dire que ce fut une Américaine qui se présenta bonne première à l'Opéra.

Ce jour-là, le directeur étudiait la distribution d'un nouvel opéra qui allait être mis à l'étude. Il ne voulait absolument pas recevoir. Devant l'insistance du garçon de bureau qui lui avait déjà présenté plusieurs fois une carte de visite, il s'écria :

— Faut-il qu'elle t'ait graissé la patte pour que tu oses m'embêter encore avec cette femme!... Que fait-elle? Que veut-elle? Qui est-elle? Combien de louis t'a-t-elle donnés? Tu mériterais que je te flanque mon pied dans...

— Ne faites pas cela maître! Je suis la seule fautive, s'écria la visiteuse qui s'était glissée derrière le garçon du bureau qui, lui, s'effaça vivement pour laisser l'audacieuse visiteuse en tête à tête avec le maître!

A ce mot de maître, le Toulousain s'était adouci, puis le compliment mérité disons-le, lui était adressé par une femme élégante et de quelque beauté.

— Excusez-moi, Madame, mais je n'ai pas le plaisir de vous connaître, et je suis très pris, très occupé. Que me vaut l'honneur de votre visite?

— Voilà, mon cher maître. Je suis Américaine et je vais droit au but. L'amour est le sport de Clara W. le théâtre est le mien. Je veux débiter à l'Opéra, combien cela me coûtera-t-il?

C'était bien la première fois que Pedro Gaillard entendait pareille proposition et, disons-le, il en fut estomaqué.

— Mais Madame, pour débiter à l'Opéra, il faut avoir fait ses preuves.

— Je les ai faites, j'ai chanté à Boston, à Chicago, à San Francisco...

— Il faut, de plus, avoir une voix exceptionnelle et être musicienne.

— J'ai une voix exceptionnelle et je suis très musicienne. Vous allez m'entendre.

— Impossible, Madame, à cette heure-ci, il n'y a plus un seul pianiste dans l'Opéra.

— Je vous ai dit que j'étais très musicienne. En effet, je m'accompagne, et sans attendre l'assentiment de Pedro Gaillard, elle ouvrit le grand piano à queue, plaqua quelques accords et, en s'accompagnant, chanta non sans virtuosité, avec très peu d'accent et avec une voix d'une étendue réellement incomparable, le grand air de la *Folie d'Hamlet*.

Puis, sans prendre le temps de respirer, elle chanta le *Prière de Lohengrin* et le grand air d'*Aïda*.

— Vous êtes infatigable, s'écria Gaillard.

— C'est une affaire de muscles. Je vous ai dit que j'étais sportive, j'ai développé ma voix en faisant de la boxe et du rowing.

— Hein?

— Yes! du canott comme vous dites en France. Mais, Business, Business!... parlons affaires. Combien ça me coûtera pour débiter à l'Opéra?

— Madame, répliqua Gaillard qui fut un grand directeur et un grand artiste, c'est à vous de me dire combien vous voulez gagner si, après une audition en scène que je vous demande, je vous propose un engagement.

Et d'un mot, le regretté artiste fermait la porte au marchandage et à l'invasion de l'amateurisme pour ne la laisser ouverte qu'au talent d'où qu'il vienne.

Disons pour terminer l'anecdote que malgré son toupet, sa voix et ses millions, cette étoile ne débuta jamais à l'Opéra, car, en scène, elle fut... excentrique.

Eh bien, ces interprètes qui, en commanditant l'édition des films où elles paraissent, veulent s'imposer à l'attention des foules, ne sont, tout simplement, que des... excentriques.

L'une d'elles, dernièrement, s'est fâchée à mort avec son bon gros metteur en scène qui avait obtenu la commande d'un film en épisode dont il ne pouvait raisonnablement pas lui laisser jouer le rôle d'ingénue.

Entre les mains d'un autre metteur en scène qui, à tant par mois, lui passe tous ses caprices, elle continue à tourner. On a fait même d'elle des gros premiers plans qui pourraient servir d'affiche à un produit dermatologique.

Ah! si elle est contente de paraître ainsi, elle n'est pas difficile.

L'amateurisme envahit les théâtres de prise de vues comme il a envahi toutes les scènes plus ou moins parisiennes. Pendant de longues années, l'amateurisme a ravalé le théâtre à l'exhibitionnisme.

L'exhibitionnisme sera le coup mortel porté au film français si pendant que les R. A. T. du théâtre s'entêtent à tourner, les jeunes classes vont rejoindre les studios d'Italie, d'Espagne ou d'Angleterre ou la fille de ma blanchisseuse (encore une authentique anecdote que je vous conterais un autre jour) va tourner pour de bon, après avoir travaillé depuis 18 mois à Londres, aux appointements mensuels de 25 livres et défrayée de tout dans un sévère Boardinghouse for Young Ladies.

V. GUILLAUME DANVERS.

## EN ITALIE

### La Crise de l'Industrie Cinématographique

(De notre correspondant particulier).

Rome, 10 avril 1919.

J'ai commencé la série de ces modestes esquisses sur la situation actuelle de la cinématographie en Italie par un bref aperçu du belliqueux réveil qui s'est opéré ici dès le lendemain de la cessation des hostilités mondiales. Cet accès d'excessive colère — explicable, oh combien! pour qui tient compte de la générosité du soleil de ces lieux — a été vite racheté d'ailleurs et s'est traduit par un excellent retour sur soi-même qui, depuis deux semaines, pousse le monde de l'écran à se couvrir de cendres et prononcer de sincères puisques retentissants « mea culpa ». C'est de saison! Ne sommes-nous pas en semaine sainte?

Du flot d'études qui débordent de toutes parts et emplissent les colonnes, non seulement des périodiques cinématographiques, mais encore des grands quotidiens, j'ai pensé qu'il convenait de retenir beaucoup de choses. Les fautes dont s'accusent à l'envi, producteurs et négociants du film d'Italie sont quelquefois aussi les nôtres et, placer sous les yeux des lecteurs avertis de la *Cinematographie Française* les points marquants de l'examen de conscience qui a spontanément surgi de ce côté-ci des Alpes m'apparaît à la fois œuvre salutaire et profitable.

Examinons d'abord la réponse, que sous le couvert de l'anonymat, une des personnalités les plus en vue de l'industrie cinématographique italienne fait à notre confrère *La Vita Cinematografica* qui a ouvert un referendum sur la crise du cinéma.

« La situation actuelle de la cinématographie en Italie, écrit-il, est envisagée par moi d'une façon très nette. Je voudrais qu'à partir d'aujourd'hui on scelle une pierre sépulcrale sur tout ce qui fut le passé et que l'on initie une industrie cinématographique toute nouvelle. Il nous faut renaître, mais renaître en oubliant tout ce qui a été fait jusqu'ici et en chassant de notre mémoire le souvenir même de toutes les bêtises et de toutes les énormités qui avaient été érigées jusqu'à ce jour en véritable système. C'est en copiant l'industrie cinématographique d'Outre-Océan qu'il nous faut renaître, c'est en pratiquant tout leur sérieux en affaires qu'il nous faut opérer. »

Et l'anonyme correspondant expose son programme tout en édifiant une série de critiques souvent amères, mais toujours justifiées.

« Avant tout, dit-il, il convient que nos maisons « éditrices d'Italie se persuadent que pour faire de bons films, il faut de bons sujets. Non pas de ces « scénarii », tirés du fond des bibliothèques et extraits de la « production dramatique vue, connue, lue, jouée et ressassée dans tous les centres du monde, mais des « scénarii » nouveaux, écrits pour le cinéma et conçus « pour l'écran et pour lui seul.

« Il faudra ensuite que nos potentats de la fabrication du film consentent à s'apercevoir qu'une œuvre cinématographique n'est pas précisément tournée « pour mettre en valeur telle ou telle divette, mais pour « réaliser une œuvre vivante, une reproduction de la « vie. Jusqu'à ce jour, les films italiens se font pour la « première actrice. Tout le reste ne compte pas. Le « scénario lui-même est soumis aux exigences de la cabotine en renom qui, folle d'orgueil, soumet aussi la direction et les actionnaires, dont elle est souvent maîtresse « et maîtresse absolue. »

Il conclut :

« Regardons les Américains qui nous présentent de « vraies actrices et non des hystériques de la scène « comme le sont toutes les nôtres. Le film américain « forme un tout admirable où tout les personnages « choisis avec soin jouent avec méthode et précision « le rôle qui leur est assigné, tandis que le nôtre nous « montre à loisir quelques femmes affamées de luxe et « de réclame autour desquelles gravitent des malheureux aux souliers éculés et aux pantalons fripés dont « l'écran laisse entrevoir toute l'horrible misère. »

De son côté le grand quotidien *L'Idée Nazionale* écrit sur le même sujet :

« Pour remédier à la grave crise qui menace notre « industrie cinématographique sur le marché mondial « il convient de prendre les mesures suivantes :

« a) Etablir une entente entre toutes les maisons « d'édition cinématographique d'Italie et commencer « par réduire les cachets exorbitants qu'exigent certaines artistes dont rien ne justifie les prétentions,

« ni leur culture générale presque toujours nulle, ni leur talent très modeste.

« b) Exploiter toutes les matières premières nécessaires à la fabrication des films positifs et négatifs, matières premières telles que la cellulose, les hyposulfites etc., que l'on trouve en abondance en Italie.

« c) Exiger une protection matérielle plus effective de la part de l'Etat. L'amener à diminuer les impôts que paient actuellement les maisons d'édition; à distribuer des subventions pour les films d'utilité publique; à établir de fortes taxes douanières sur la production étrangère; à obliger les autorités à favoriser l'industrie du cinéma en mettant à sa disposition tout le matériel de l'Etat: trains, bateaux, ponts, ouvrages d'art etc. »

Et *La Vita Cinematografica* conclut :

« La seule façon de combattre la concurrence étrangère, c'est de se décider à améliorer notre production. Il faut changer de système dans le recrutement du personnel artistique et directorial; il faut aussi créer

« une littérature cinématographique qui soit nôtre. Puis il faudrait surtout que cesse la déplorable discorde qui règne parmi nos producteurs du film. Le cinématographe est aujourd'hui un ennemi pour tout autre cinématographe. On a cru, à un moment, que la création du trust amènerait une union désirable. Hélas, la discorde s'en est suivie plus grande et plus violente.

« Pendant ce temps, aux Etats-Unis d'Amérique — nous citons toujours cette nation parce qu'elle nous écrase déjà de sa concurrence — l'industrie cinématographique se développe et est exercée selon les règles générales des grandes industries du charbon, de l'acier ou des céréales. »

Arrêtons ici ces confidences. Elles ont leur intérêt puisque émanant des cinématographistes italiens eux-mêmes et je n'ose promettre de n'avoir pas à revenir sur le sujet, tant je demeure persuadé qu'il a la véritable valeur d'un enseignement.

JACQUES PIETRINI.

**On demande à acheter**

... .. **DANS PARIS** ... ..

DE

**Belles et Grandes Salles Cinématographiques**  
**EN PLEINE EXPLOITATION**

*Faire offres avec détails aussi complets que possible*

**à M. ALBAN**

**“ La Cinématographie Française ”**

48, RUE DE BONDY (X<sup>e</sup> ARR.)

1919

DATE DE PRÉSENTATION :  
29 Avril 1919

PROGRAMME N° 22

DATE DE SORTIE :  
30 Mai 1919

1919

# Pathé - Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg Saint-Martin  
PARISTÉLÉPHONE } NORD 68-58  
NORD 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE PATHÉLOCA-PARIS

PATHÉ - CINEMA

Concessionnaire

**UN GRAND FILM SPORTIF**



Admirablement  
conçu  
et exécuté,  
ce Film sera  
UN SUCCÈS  
sans précédent

2000  
représentations  
au Théâtre de  
DRURY LANE  
à  
Londres

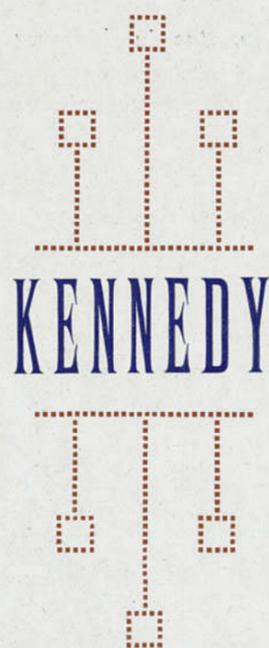
# LADY LOVE

**PATHE-CINEMA**

présente le 6 Mai



**MADGE**



**KENNEDY**

DANS

# “BABY MINE”

(MON BÉBÉ)

La délicieuse comédie de MARGARET MAYO

qui triompha sur toutes les grandes scènes d'Angleterre et de France

**BABY  
MINE**



**BABY  
MINE**



**PATHE**



# HANDS UP

(HAUT LES MAINS !)

GRAND CINEMA-ROMAN D'AVENTURES

Adapté par Henry de BRISAY

PUBLIÉ  
dans l'ORDRE PUBLIC

EDITÉ  
par **PATHE**

5<sup>e</sup> ÉPISODE

\* \* \* L'ATTAQUE DU TRAIN \* \* \*

Le projet de départ de Maud a été dénoncé aux Indiens par sa cousine Judith, acharnée à par Amara Suyá, sont arrivés en trombe au moment où le train partait et, dans une galo-



sa perte. Pour les dépister, Maud a été emballée comme un simple colis et expédiée en gare de Sirocco. Mais les Indiens, à cheval, conduits

pade effrénée, ils l'escortent et le prennent d'assaut.

Robert, les ayant suivis au triple galop de son

cheval, réalise un véritable tour de force et, abandonnant les rênes de son cheval, s'agrippe aux échelons de fer de la paroi extérieure du wagon et s'introduit à l'intérieur.

Tandis que les Incas s'acharnent à la poursuite de leur princesse royale et que Robert défend avec acharnement sa fiancée, Judith se vante auprès de Killman, son complice, d'avoir dérobé à Maud le diadème que lui avait remis le Cavalier Fantôme et qui devait lui servir de talisman, si une nouvelle attaque avait lieu de la part des Incas. Au moment où elle remet le diadème dans sa cachette, son geste est aperçu par la fidèle Zatcha qui s'empare du précieux joyau, espérant déjouer les projets de Judith, et retrouver Maud afin de lui remettre le talisman sacré.

Mais Killman s'est aperçu du vol ; il se met sans tarder à la poursuite de la fugitive qu'il ne tarde pas à rejoindre.

Pendant ce temps, les Incas, avec une souplesse et une habileté diaboliques, sont grimpés sur le wagon et nous assistons, pendant que le train continue à marcher à toute vapeur, à une course fantastique sur les toits du convoi. Se glissant entre le fourgon de queue, où se trouve Maud, et celui qui le précède, les Incas réussissent à détacher l'attelage ; tandis que le train continue sa marche en avant, le fourgon, abandonné à lui-même, redescend à toute vitesse la rampe de « l'Homme Mort ».

A cet instant, le chauffeur et le mécanicien du train, qui se préparaient à faire machine en arrière, sont assaillis par les Incas. Robert et Maud, qui

luttent désespérément contre leurs agresseurs dans le fourgon à la dérive sont, après des épisodes extrêmement mouvementés, repris par les Incas et faits prisonniers, ainsi que la fidèle Zatcha.

Au camp des Incas, au fond du ravin de « l'Homme Mort », tout est prêt pour le sacrifice de la Princesse Royale.

Robert, ligoté fortement à un poteau, est condamné à assister au supplice de sa fiancée. La jeune fille, que l'on a soumise à une influence hypnotique, semble avoir absolument perdu conscience de ce qui se passe. Elle s'avance machinalement vers la fosse ardente, où les énergumènes vont la précipiter. A ce moment, Robert aperçoit avec stupeur une botte de feuillage qui semble rouler tout doucement sur le sol et voit émerger de ce massif ambulante la fidèle Zatcha. Elle tend au jeune homme deux revolvers chargés et le débarrasse de ses liens. Aux coups tirés par le jeune homme, une débandade générale se produit parmi les Incas, et Robert et Maud s'enfuient à la faveur du tumulte. Sauvés !

Quelques semaines s'écoulent dans un calme relatif, lorsque parvient au ranch la nouvelle de l'entrée des Etats-Unis dans le conflit mondial. Robert reçoit sa feuille de mobilisation et confie à son camarade Jackie le soin de veiller sur Maud pendant qu'il combattrait sur la terre de France. En effet se prépare une nouvelle attaque des Incas que surveille étroitement le Cavalier Fantôme, averti par la prêtresse Zohima qui, au risque des pires supplices, le tient au courant des projets d'Amara Suya.

Publicité : 1 Affiche 120/160 — Métrage : 600 mètres environ

La Semaine prochaine  
**LA DILIGENCE INFERNALE**

❖ ❖  
**6<sup>e</sup> ÉPISODE**  
❖ ❖

PATHÉ CINÉMA  PATHÉ CONCESSIONNAIRE

# LADY LOVE

SCÈNES DE LA VIE SPORTIVE

A 20 ans, lord Woodstock, riche propriétaire foncier du Comté d'Essex, possédait au soleil plus de fermes, de terres et de châteaux que de bank-



notes dans son portefeuille. Ayant perdu des paris importants dans les premières courses de la saison, il escompte un retour de fortune avec sa jument Lady Love.

## LADY LOVE (Suite)

Canavagh, l'entraîneur de cette pouliche vit avec ses filles Kitty et Norah, orphelines de mère, la joie et l'orgueil de leur père. Norah est, secrètement encore, la fiancée de lord Woodstock, tandis que Kitty, plus passionnée et plus faible, a cédé à l'amour du gitane Joe Lee, dont le nom, encore inconnu, sera demain celui d'un champion de la boxe. Aux gages de lord Woodstock, il s'engage pour le championnat qui doit se disputer au "National Sporting Club".

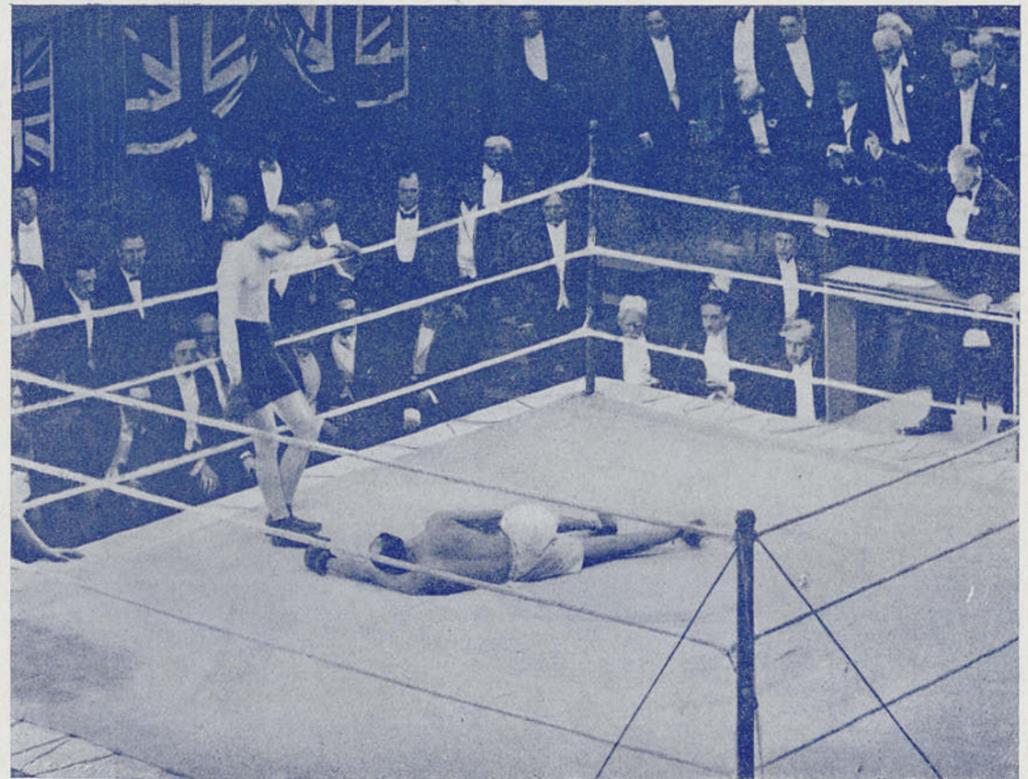


Mais deux intrigants, deux aventuriers, Olive de Carteret et son mari, manœuvrent pour empêcher la victoire de Joe Lee afin de favoriser son concurrent, Clarke, sur lequel ils ont engagé de grosses sommes.

Dans ce but, Olive emploie auprès du jeune homme des moyens de séduction auxquels celui-ci résiste mal. Kitty, surprenant leur intrigue, se

## LADY LOVE (Suite)

croit trahie. Redoutant la colère de son père s'il connaissait sa faute, la petite désespérée se jette dans la Tamise. On l'en retire, vivante encore et c'est dans un hôpital de la grande ville que son père et sa sœur la retrouvent. M. Canavagh, chez qui la pitié a fait place à la colère, pardonne, mais son ressentiment contre Joe Lee ne désarme pas. Aussi Olive



n'a-t-elle pas beaucoup de peine à le convaincre d'exercer une vengeance contre le séducteur de sa fille. Il lui suffira, le jour du match, de lui faire absorber une certaine drogue et l'homme qui lui a ravi son honneur ne pourra triompher.

## LADY LOVE (Fin)

En effet, le signal du match va être donné lorsque Joe Lee s'effondre sur le ring. Lord Woodstock déclare qu'il se battra à sa place et profite d'une faute de son adversaire pour le mettre knocked out. Il est porté en triomphe, mais de Carteret est ruiné. Une seule chance s'offre à lui pour rétablir sa fortune : que le concurrent de Lady Love, sur lequel il a joué gros jeu, gagne le jour du Derby, et dans ce but, faire disparaître la jument. Ce projet, très habilement mené, est heureusement déjoué par Ketty et Norah. Mais des événements imprévus surviennent Joe Lee, après l'échec du match, a si bien malmené Olive de Carteret qu'il croit l'avoir tuée et il s'est réfugié au camp des gitanes. Il y découvre un complot ourdi contre Lord Woodstock et, grâce à son intervention, le jeune lord peut, malgré les intrigues de Carteret, faire courir dans le Derby Lady Love qui, au milieu de l'enthousiasme général, gagne la grande épreuve sportive.

Un double mariage, pour finir, oppose à ce drame la gaité de ses cloches de fête : celui de Norah avec lord Woodstock et celui de Ketty avec Joe, que Mme de Carteret se gardera bien d'inquiéter pour la leçon un peu sévère qu'elle en a reçue.



Métrage : 1575 mètres

Publicité : 2 affiches 120/160 — 1 pochette de 8 photos



PATHÉ-CINÉMA



## TOTO EST SURMENÉ

Toto, opérateur cinématographe, est chargé de photographier un riche collectionneur, ennemi de l'objectif. Il se sert de mille ruses, et ne réussit qu'à lancer à sa poursuite une meute d'agents. Pour leur échapper, il escalade un mur et se trouve au milieu d'un corps de ballet, dans une répétition d'opéra.

Il se dissimule derrière un tas de bois, où le maître de ballet le surprenant, Toto lui assène un vigoureux coup de poing qui l'étend à terre. Toto endosse alors un costume sommaire de sylphe et va prendre sa place parmi les ballerines.

Là, il sème l'émoi parmi ces demoiselles, et désireux de leur montrer ses talents de société, il se met à jongler avec des pierres qui, par malheur viennent atteindre, par dessus le mur, des agents qui sont à sa recherche.

Toto passerait un mauvais quart d'heure, s'il n'était plein d'esprit. Il dépiste ses poursuivants et arrive au studio, dégouté du métier, son appareil de prise de vue complètement disloqué, et Toto n'échappe à la colère de son patron qu'à la faveur d'un travestissement féminin qui lui permet de filer en narguant « le singe ».



Métrage : 310 mètres environ — Publicité : 1 affiche 80/120



# PROGRAMME N° 22



Date de présentation : *Mardi 29 Avril 1919*

Date de sortie : *Vendredi 30 Mai 1919*

FILMS	MARQUES	GENRES	PUBLICITÉ	MÉTRAGES Approximatifs	INTERPRÉTATIONS
LADY LOVE	Pathé	Scènes de la vie sportive	2 affiches 120/160 1 pochette 8 photos	1575 <sup>m</sup>	
TOTO EST SURMENÉ	Pathé	Comique	1 affiche 80/120	310 <sup>m</sup>	
DE LAUTERBRUNNEN A MURREN (SUISSE BERNOISE)	Pathécolor	Coloris		135 <sup>m</sup>	
LA PÊCHE AUX HUITRES A LIJMFJORDEN (DANEMARK)	Pathé	Plein air		140 <sup>m</sup>	
HORS PROGRAMME " HANDS UP " (Haut les Mains) 5 <sup>e</sup> Episode : L'ATTAQUE DU TRAIN	Pathé	Série dramatique	1 affiche 120/160	600 <sup>m</sup>	Miss RUTH ROLAND M. GEORGE CHESEBRO
PATHÉ-JOURNAL					

## PATHÉCOLOR

### De LAUTERBRUNNEN A MURREN (Suisse Bernoise)

La vallée de Lauterbrunnen est une des contrées les plus curieuses et les plus fréquentées de la Suisse. Elle mesure environ 20 kilomètres de long sur 1.200 mètres de large. Elle est parcourue par la Lutschine blanche, qui y prend sa source, et environnée de gigantesques montagnes qui sont couvertes de glaciers.

La magnifique cascade du Staubach, située tout près du village de Lauterbrunnen, a donné une grande célébrité à cette vallée. Ce ruisseau tombe à grand bruit du sommet d'un rocher vertical de 260 mètres d'élévation et se résout complètement en buée dans sa chute.

Un funiculaire monte de Lauterbrunnen à Murren, village qui domine la vallée, à une altitude de 1.636 mètres, et qui a pour décor les cimes neigeuses de la Jungfrau.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 135 MÈTRES



## PATHE



### La PÊCHE aux HUITRES à LIJMFJORDEN (Danemark)

Les eaux tranquilles de Lijmfjord, bras de mer qui divise le Jutland entre la mer du Nord et la Baltique, recèlent des bancs d'huitres en quantité considérable.

Le peu de profondeur de ce bras de mer (8 mètres au maximum) permet à un scaphandrier de descendre au fond et d'y rester jusqu'à cinq heures durant.

Les huitres sont remontées à l'aide de paniers et un scaphandrier peut, à lui seul, en récolter jusqu'à 3.000 par jour.

La multiplication des huitres est si prodigieuse que, sans une pêche continue, elles finiraient par paralyser la navigation. Aussi emploie-t-on un moyen plus expéditif : la drague.

La drague, que l'on charge de pierres pour qu'elle morde plus profondément, laboure tout ce qui lui fait obstacle et déverse sa récolte dans des poches en filet.

A mesure que les poches sont remontées à bord du bateau, on procède au triage des huitres et l'on rejette à la mer celles de trop petites tailles.

La journée terminée, les huitres, préalablement arrangées dans des caisses, sont disposées dans des bassins, jusqu'à ce qu'elles soient emballées pour l'expédition.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 140 MÈTRES

TRÈS PROCHAINEMENT

# SUPRÊME SACRIFICE

SENSATIONNELLE SCÈNE  
DRAMATIQUE DE M. MACHIN

BIENTÔT

# L'OISEAU BLEU

D'après MAURICE MAETERLINCK

**TRÈS PROCHAINEMENT**

Une **HILARANTE** série  
de **COMÉDIES** (Mac **SENNETT**)

AVEC

**LOUISE FAZENDA**

DANS

**UNE JOYEUSE ÉCOLE**  
**Les déboires de Philomène**  
**PHILOMÈNE FILLE DE SALLE**  
**Vite... Marions-nous!! etc., etc.**

Autant de scènes désopilantes où la fantaisie de **LOUISE FAZENDA** se donne libre cours ☐ Une mise en scène toute nouvelle des trucs inédits ☐ Des acrobaties étourdissantes et une ménagerie de fauves dressés à miracle assureront à ces films le plus grand succès auprès de tous les publics.

## Le Film Enchaîné

*On nous communique les documents qu'on va lire et qui sont, par eux-mêmes, suffisamment éloquents pour nous dispenser de tout commentaire.*

*Jusqu'à quand le cinéma sera-t-il traité en intrus?*

MAIRIE DE X...

1<sup>er</sup> mars 1919.

Monsieur le Directeur,

Mon attention a été maintes fois attirée, comme celle de tous les hommes soucieux de la morale publique, sur l'influence pernicieuse que peuvent avoir les mauvais spectacles sur l'imagination de la jeunesse.

Les représentations théâtrales ou cinématographiques impressionnent vivement de jeunes esprits encore malléables, surtout lorsqu'ils sont peu éclairés, ou dépourvus de guides sûrs pour les diriger. Si la pièce est mal choisie, un instinct d'imitation souvent remarqué les incite à réaliser pour leur propre compte les immoralités qu'on a eu le tort de leur représenter sous des couleurs plaisantes, souvent même héroïques. L'opinion publique s'est émue de ces déplorables résultats, et le Ministre de l'Intérieur a dû interdire la représentation des films indésirables.

Je rends très volontiers justice aux Directeurs de cinémathèques de ....., qui se conforment en général de bonne grâce aux règlements en supprimant de leur collection ce qui pourrait prêter à la critique pour n'y laisser que des scènes historiques et d'actualité, ou des pièces amusantes et sans conséquences.

Mais j'estime qu'il importe d'aller plus loin dans la voie de la moralisation des spectacles, et j'insiste vivement sur la nécessité qui s'impose de consacrer à des buts de saine éducation, et non à la flatterie des plus mauvais penchants, le merveilleux instrument de vulgarisation qu'est le cinématographe.

Le champ qui vous reste ouvert est d'ailleurs assez vaste pour que cette réforme ne vous cause aucun préjudice matériel : l'histoire, les événements contemporains, le tourisme, les chefs-d'œuvre littéraires sont des sources inépuisables de spectacles artistiques, capables d'intéresser vivement les spectateurs ou d'élever leurs âmes par des émotions bienfaisantes.

J'ai la certitude que vous partagerez cette manière de voir et que vous ne m'obligerez pas à des mesures coercitives pour assurer, ainsi que j'y tiens essentiellement, le respect dû à l'enfance; vous aurez ainsi compris l'importance de votre rôle au point de vue social, et vous vous efforcerez de le remplir avec conscience dans votre intérêt propre comme dans celui de la population.

Veuillez agréer, etc,

ARTICLE 16

DE

l'Arrêté Municipal du 1<sup>er</sup> Février 1919

Art. 16. — Les exploitants devront soumettre soit à nous, soit à notre délégué, le programme de leurs représentations et nous nous réservons le droit d'interdire les films que nous jugerons susceptibles de provoquer des désordres ou dangereux pour la moralité publique. Ne seront admis, à l'exclusion de tous les autres, que les films ayant obtenu le visa du Ministre de l'Intérieur ou de l'autorité municipale.

Seront notamment interdits les spectacles représentant des scènes ou des agissements criminels susceptibles de constituer une publicité scandaleuse organisée autour du crime et risquant non seulement de compromettre l'ordre public, mais encore de constituer un spectacle démoralisant pour le public et surtout pour les jeunes gens.

Art. 17. — Toute infraction aux prescriptions édictées entraînera la fermeture provisoire ou définitive de l'établissement et, par suite, le retrait de l'autorisation accordée.

Suppression du Film cinématographique

“ LA MAISON DE LA HAINE ”

X..., le 12 mars 1919.

Le Commissaire Central de police

à M. le Directeur du Cinéma de X...

Monsieur,

Conformément au désir de l'Administration municipale, j'ai l'honneur de vous prier de ne pas faire paraître le film « La Maison de la Haine ».

Ce film contenant de nombreuses scènes policières et criminelles rentre, en effet, dans la catégorie de ceux qui peuvent être considérés comme dangereux pour les jeunes gens et dont la représentation est interdite par l'article 16 de l'arrêté municipal du 1<sup>er</sup> février 1919.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations très distinguées.

LE COMMISSAIRE CENTRAL.

# L'ÉLECTRICITÉ

## DANS LES INSTALLATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

par M. Louis d'HERBEUMONT

(Suite)

III. — **Convertisseurs ou Commutatrices.** — Ces appareils, qu'on appelle encore souvent *transformateurs tournants*, ne diffèrent qu'insensiblement d'une génératrice. En effet, si l'on confond l'induit de la génératrice et du moteur, on a la conception d'un convertisseur.

La commutatrice présente l'avantage, dans la transformation du courant alternatif en courant continu, de ne constituer qu'une machine unique; « cependant, nous dit Roret, en sa merveilleuse encyclopédie, elle a l'inconvénient d'exiger pour son démarrage les mêmes intermédiaires qu'un moteur synchrone, c'est-à-dire le concours d'un moteur asynchrone qui est le plus souvent calé sur le même arbre et en bout de l'induit de la commutatrice. Par contre, elle présente certaines propriétés qui peuvent être utilisées dans des cas spéciaux et qui sont les suivants : elle peut, comme nous venons de le voir, être alimentée de courant alternatif et fournir du courant continu; elle peut encore être alimentée de courant continu et débiter du courant alternatif. Mise sur un circuit alternatif, elle peut fonctionner comme moteur synchrone, ou être mise sur circuit continu et marcher en moteur à courant continu.

« La commutatrice fonctionne d'autant mieux et d'autant plus facilement qu'elle transforme en courant continu un courant alternatif à plus grand nombre de phases; aussi la voit-on surtout employée à transformer du courant triphasé en courant continu. »

**Convertisseurs à vapeur de mercure.** — La lampe Cooper-Hewitt fut la première solution pratique de l'éclairage électrique au moyen d'un arc jaillissant dans le vide en présence de vapeurs mercurielles. Tout le monde, aujourd'hui, connaît cette lumière bleuâtre assez désagréable, émanant d'un long tube de verre, et qui donne au visage un aspect cadavérique. Nous n'étudions pas ici les propriétés spéciales de ce genre d'éclairage ni les dispositifs employés par les divers constructeurs, mais seulement son application pratique au redressement d'un courant alternatif.

Le fait fondamental qui a donné lieu à l'invention du redresseur est le suivant : *le courant électrique ne peut traverser la vapeur de mercure que dans un seul sens*, pourvu que la tension soit inférieure à une valeur déterminée.

Si on emploie un courant alternatif, la moitié des alternatives se trouve supprimée : seules passent celles pour lesquelles le mercure agit comme cathode (pôle négatif). La lampe à vapeur de mercure agit donc abso-

lument comme une *soupape électrique* ou *clapet électrolytique*.

Un courant monophasé devient donc un courant continu intermittent. Sa représentation graphique est donc une série d'ondulations obtenues en supprimant sur le graphique du courant alternatif toutes les portions au-dessous de la droite d'intensité nulle.

Un courant polyphasé se transforme en un courant continu uniforme.

Le convertisseur Cooper-Hewitt peut s'employer pour les voltages de 100 à 1.000 volts : il est donc utilisable pour les tensions habituellement fournies par les usines électriques. Le courant peut atteindre 100 ampères. En outre, plusieurs convertisseurs peuvent s'actionner en parallèle.

La particularité qui rend ce convertisseur plus intéressant encore, outre sa facilité d'emploi, est un rendement élevé : on atteint d'une manière courante jusqu'à 98,6 % sous 1.000 volts. Ce rendement s'entend, cela va sans dire, pour la moitié seulement du courant fourni, puisque l'autre moitié ne passe pas.

L'appareil, d'un poids et d'un encombrement très faible, ne nécessite pas, comme les groupes rotatifs, de fondations spéciales et il peut être disposé à n'importe quel endroit. Son fonctionnement est absolument silencieux et il peut, par conséquent, être placé dans la cabine même de l'opérateur ou même dans la salle de projection, afin de réaliser une économie de canalisation. Il est d'ailleurs recommandable de le placer dans un endroit accessible, car la couleur spéciale de l'ampoule en fonctionnement peut servir d'éclairage de réclame. La marche, étant automatique, il n'y a aucun réglage à faire. Le seul inconvénient, sérieux d'ailleurs, est qu'il faut surveiller la mise en marche et que le transport peut être scabreux, ou tout au moins diminuer notablement la durée de l'appareil. Il sera donc tout indiqué dans le cas de salles installées dans des villes ne possédant qu'un réseau alternatif.

Exposons maintenant les questions d'ordre purement pratique qui se posent pour son emploi.

**Relation entre la tension alternative et la tension continue.** — Nous croyons indispensable d'indiquer avant tout le moyen d'évaluer la tension continue  $V_c$  que l'on obtient lorsqu'on dispose d'une tension alternative  $V_a$ . Nous distinguerons pour cette évaluation les deux cas suivants :

1° Cas du courant monophasé.

On a :

$$V_a = \frac{2(V_c + 15)}{0,85}$$

$$V_c = 0,85 \frac{V_a - 35,28}{2}$$

Si, par exemple, on dispose de courant alternatif monophasé à 220 volts, la tension continue sera :

$$V_c = 0,85 \frac{220 - 35,28}{2} = 78 \text{ volts } 5$$

2° Cas du courant triphasé.

On a :

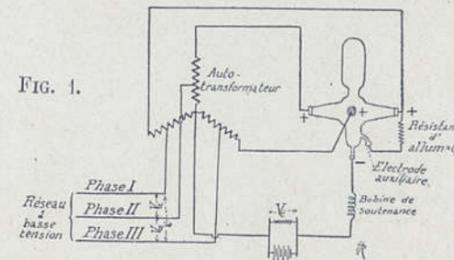
$$V_a = \frac{1,5}{0,93} (V_c + 15)$$

$$V_c = \frac{0,93}{1,5} (V_a - 15)$$

Si on dispose de courant triphasé à 100 volts, la tension continue sera :

$$V_c = \frac{0,93}{1,5} (100 - 15) = 58 \text{ volts } 8$$

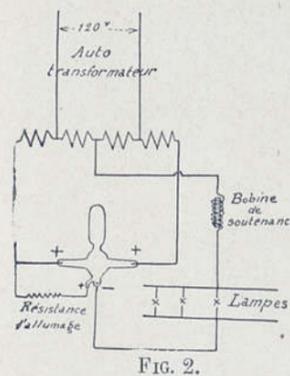
**Montage.** — Les figures 1 et 2 indiquent la façon dont se fait le montage dans le cas du monophasé et



du triphasé. Le diffasé ne diffère pas sous ce rapport du monophasé. On peut s'en rendre compte par le seul fait qu'il est possible de passer de l'un à l'autre par un simple jeu de formules.

Nous laisserons de côté la théorie du rôle électrique des différents organes qui figurent dans le montage. Cette théorie assez ardue conduit aux résultats suivants :

Tout d'abord les formules indiquées plus haut, si elles suffisent dans la pratique, n'ont rien d'absolu. Elles varient en réalité avec chaque type d'appareil, mais cette variation est peu considérable. C'est ainsi que le



coefficient 0,85 qui figure dans l'expression de  $V_a$  en monophasé, est un coefficient *minimum*. Dans certains cas, il faudrait en toute rigueur prendre 0,90. De même, le facteur soustractif 15, dans l'expression de  $V_c$  relative au triphasé, est un chiffre *maximum*, le minimum étant voisin de 13. On voit que nos formules donnent, non pas une moyenne, mais un minimum des tensions continues. La détermination exacte est affaire d'expérience, mais il importait avant tout de fixer un ordre de grandeur.

**Allumage de l'ampoule en monophasé.** — On allume l'ampoule en établissant, par basculage, un arc entre les deux surfaces de mercure des électrodes inférieures. Cet allumage de l'ampoule n'a lieu que si la cathode en est le pôle négatif; or, ce phénomène ne se produit que pendant une demi-onde et comme on ne peut en quelque sorte, *le saisir à coup sûr en flagrant délit*, il en résulte qu'il peut être nécessaire de basculer l'ampoule plusieurs fois avant de réussir l'allumage. L'emploi d'une résistance auxiliaire dite résistance d'allumage facilite beaucoup l'opération.

**Allumage de l'ampoule en triphasé.** — Les difficultés précédentes ne substituent plus, et il n'est pas besoin de précautions spéciales pour allumer l'ampoule sur la batterie.

**Durée des ampoules.** — Les constructeurs garantissent aujourd'hui une durée de mille heures, mais il semble qu'on puisse aller beaucoup plus loin. Les ampoules ne deviennent inutilisables qu'au moment où une fissure du verre permet l'entrée de l'air extérieur. Il s'en suit qu'avec un peu d'attention dans les manipulations, le danger est minime. On ne peut guère fixer la durée maxima, mais si nous prenons comme base nos propres expériences, il semble bien qu'il soit possible d'atteindre plusieurs milliers d'heures.

**Limite d'emploi.** — Une ampoule ne saurait supporter par construction, plus de 40 ampères. Il faut, pour aller plus loin, mettre plusieurs ampoules en parallèle, chacune d'elles étant en série avec sa bobine de self. L'égalité répartition du courant s'obtient par des résistances en série sur chaque ampoule.

En ce qui concerne la tension, le mieux est de s'en référer aux constructeurs qui ont établi différents types pour des tensions progressivement croissantes. A notre connaissance, on ne dépasse guère, pratiquement, 5.000 volts.

**Résumé.** — Le redresseur à mercure est actuellement employé dans de nombreuses installations cinématographiques; c'est un excellent appareil qui trouve des applications dans toutes les villes où la distribution publique d'énergie se fait au moyen du courant alternatif.

LOUIS D'HERBEUMONT.

(A suivre)

(Reproduction interdite).

# PROSIT

Prosit! Rudes enfants de la noble Allemagne,  
Buvons le coup de l'étrier  
Car tantôt nous partons pour la sainte campagne,  
Qui promet butin et laurier.

Prosit! Nous passerons sur le ventre des peuples  
Sans prendre garde à leurs sanglots  
Il faut que désormais seul notre Odin repeuple  
Que le sang impur coule à flots.

Prosit! Sous le courroux de nos lourdes colères  
Faisons s'écrouler à genoux  
Ces faux civilisés, candidats aux galères  
Qui ne sont nés que pour le joug.

Prosit! Soyons brutaux. Divinisons la force  
Nous sommes la race d'élus  
Plaquons un bouclier de haine à notre torse  
Le monde doit être vaincu.

Prosit! C'est colossal, mattoïde Guillaume  
Tous les piteux alliés, tu sais,  
Soumis, féaux sujets de ton plus grand royaume  
Trinquent d'avance à tes succès.

A. MARTEL.

# L'ÉCHÉANCE

Comédie dramatique en 4 parties



CE FILM VOUS COMPOSERA  
TOUJOURS  
Un EXCELLENT PROGRAMME

Importante Publicité  
Longueur : 1450 m. environ  
MONOPOL-FILM

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

## Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES



Interprétée par

**Enid BENNETT**



- - Paramount Pictures - -

Exclusivité GAUMONT

... .. Édition du 30 Mai ... ..  
 ... .. Longueur 1400 mètres ... ..  
 ... .. 3 affiches en couleurs ... ..  
 ... .. Nombreuses photos ... ..

# Tête blonde et cheveux blancs

*Comédie dramatique en 4 parties*

**M**AUD Manning est une jeune fille. Sa vie s'écoule tristement entre son grand-père paternel Pierre Manning, homme dévôt mais sévère et brutal, et sa mère gravement malade, devenue folle à la suite de l'abandon de son mari, Paul Manning, père de Maud.

Certain jour, dans un accès de colère, le grand-père apprend à sa petite-fille que sa mère n'est qu'une ancienne écuycère de cirque et que son fils le père de Maud, l'a épousée contre son gré. Il lui déclare qu'il les hait tous.

Maud n'a cependant qu'un désir, retrouver son père pour lui dire que sa mère l'attend toujours. Or, le père arrive une nuit à l'improviste. Le grand-père reconnaît enfin son fils dans l'être taré, dans l'ivrogne qui est devant lui, mais le jette à la porte malgré l'opposition de son frère, Tom Manning, philosophe au cœur généreux.

Maud arrive pendant la discussion entre son grand-père et son grand-oncle et court chercher son père en plein orage, au milieu des bois pour le ramener. Elle y parvient. Le bonheur de revoir son mari rend la raison à la mère mais lui coûte la vie. Sur son lit de mort, elle obtient

Après la mort de sa femme, Paul Manning quitte à nouveau la maison pour s'adonner à son vice et la jeune fille, fidèle à la promesse faite, dénuée de ressources, prend de l'argent à son grand-père afin de pouvoir rejoindre son père et pouvoir accomplir sa mission.

Le grand-père constatant ce qu'il considère comme un vol veut partir pour la ville, afin de faire arrêter sa petite-fille. Tom Manning essaye en vain de l'en empêcher. Au cours de la discussion très vive, une lutte a lieu et Tom Manning tombe grièvement blessé par Pierre.

A la ville, Maud a vu son père entrer dans un bouge où elle n'hésite pas à le suivre. Prise avec lui dans une râfle elle comparait avec lui devant le tribunal. Au moment où le juge va condamner son père à la prison pour ivrognerie, elle déclare qu'il n'était pas ivre et qu'il n'est rentré dans le bouge que pour l'en arracher.

Le grand-père, présent à l'audience, affecté de ne pas les reconnaître, mais un jeune homme, Tom Caley, qui connaît Maud depuis assez longtemps pour l'aimer, n'hésite pas à la demander en mariage malgré la faute infamante dont elle vient de se charger.

Le juge n'a pas été dupe du pieux mensonge de la jeune fille. Il fait grâce au père à la condition que celui-ci demeurera désormais chez lui avec sa fille. Pierre Manning comprend enfin où est son devoir. Il pénètre dans le cabinet du juge et demande pardon à sa petite-fille du mal qu'il lui a fait.

Désormais la maison sera joyeuse. Le grand-père sera heureux de voir son fils se réhabiliter chaque jour, son frère John guéri de sa blessure et d'assister au bonheur de Maud nouvellement mariée avec Tom Caley, qui n'a jamais douté d'elle.

**Comptoir Ciné-Location**

*28, Rue des Alouettes*

**Gaumont**

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Marseille, Lyon, Toulouse, Bordeaux, Nantes, Nancy  
 Bruxelles, Strasbourg, Alger, Genève, Le Caire, Constantinople  
 Smyrne, Rabat



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

**Gaumont**

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Louchet-Publicité



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

**J'ACCUSE** (*in extenso*)

Drame en quatre époques  
Exclusivité « Pathé »

Première Epoque

La guerre n'a pas encore passé son ombre sur la vie. François Laurin, lourd, brutal, jaloux, avec des gaietés rudes parfois. Trop de chance en amour. Il est devenu avare de son trésor Edith qu'il dispute aux mille joies mesquines de la petite ville de province où il est muré avec elle.

Sa femme Edith. Une sensibilité meurtrie et délicate. Trop jolie pour ne pas souffrir physiquement du mauvais choix que son père, Maria Lazare, a fait, en lui donnant, comme mari François.

Maria Lazare, une austérité monacale. La ligne droite. Le cœur semble manquer, si on n'y regarde pas de très près.

Edith cache et essaie de cacher un amour qui s'amplifie chaque jour. Elle aime Jean Diaz et est aimée de lui.

Jean Diaz, jeune littérateur, de santé fragile, qui vit modestement avec sa vieille mère dans une petite propriété contiguë à la grande maison sévère de François Laurin. Lorsque Jean est content d'un poème et que le hasard du crépuscule, près de l'étang proche n'a pu le réunir à Edith, il le récite à sa vieille mère le soir, alors que celle-ci est au lit. Une âme sagace sentirait à ces instants-là, sous les strophes palpitantes, sourdre un génie profond et pacifique.

La maman sourit ou pleure, puis le sommeil vient la saisir et Jean Diaz lie plus intimement encore son âme à celle d'Edith Laurin.

Est-ce hasards, remarques, silences inexplicables, surprises? François devient jaloux, terriblement jaloux. Sa maison devient un enfer.

Des jours et des nuits se succèdent.

La guerre éclate et vient reléguer ce drame intime au second plan.

Devant l'affiche, François Laurin a poussé un cri sauvage. Enfin!...

Maria Lazare l'a embrassé devant tout le monde. Mais tant de gens se sont embrassés ce jour-là...

Dans chaque intérieur du village, la guerre vient arracher un homme. Tableaux courts et précis, chez le forgeron, chez la fleuriste, etc.

La fièvre du moment a transfiguré les visages.

On chante sur la petite place.

Deux hommes souffrent indiciblement, Jean Diaz dont la sensibilité anticipe et regarde l'horreur de la guerre, et François Laurin qui, venant d'apprendre que Jean Diaz, ancien réformé, ne doit rejoindre qu'un mois plus tard son régiment, songe qu'il va laisser à sa merci Edith.

Une dernière fois, devant Jean rencontré à la lisière des deux jardins, sa jalousie éclate et cingle.

Il part.

En étapes. Il dispose d'une journée avant le départ au dépôt. Sa jalousie croissante le ramène en hâte. Il trouve Edith lisant un court billet de Jean et Maria Lazare empêche François de commettre un crime.

François ne pourrait pas vivre au front s'il allait avoir ce constant doute, il trouve une solution. Il a son père dans les Ardennes, sa femme partira sur-le-champ si elle veut vivre.

Edith part sans revoir Jean.

François rejoint son dépôt.

Jean Diaz déchire ses poèmes qui parlent de l'amour des hommes. Il devient profondément soucieux et lit avec horreur l'invasion belge et la chute des premières cathédrales. Ses passions un instant semblent arrêtées par le grand souci de la défense.

Maria Lazare reçoit un laconique télégramme. Le village des Ardennes, où François avait envoyé Edith, vient d'être envahi et, après des actes de vandalisme, les femmes emmenées brutalement à l'intérieur de l'Allemagne.

Par des rumeurs dans le pays, Jean a appris la nouvelle. Il hésite, puis court chez Maria Lazare. Le vieillard va le chasser. Jean insiste : « Pour que je la venge, Monsieur ! » Le vieillard montre le télégramme :

— Je vais devancer mon appel et partir ce soir.

Maria Lazare amène le jeune homme en lumière, le regarde et, pour la première fois, lui tend la main.

Visionnaire, Jean voit un tableau de femmes, d'enfants et de jeunes filles qu'on emmène sous un ciel lourd, vers un fond d'usines.

— « J'accuse ! » dit-il.

Départ de Jean. Les adieux courageux des mères. La sienne n'a pas un mot pour le retenir, elle ne pleurera qu'après son départ, comme toutes les mères françaises.

Jean Diaz suit des cours d'officiers.

Au front, François a appris la captivité de sa femme dont il

st sans nouvelles. Son angoisse est indicible : « Ça n'est pas possible, Jean est parti la rejoindre, c'est une comédie qu'ils nous jouent !. Le devoir le tient cloué. Il étouffe son chagrin par des jeux quotidiens avec le danger.

Les jours passent. Leur sous-lieutenant vient d'être tué. Où est-il ? Où est-elle ?

Et un jour que François raconte que sa femme a filé avec un jeune embusqué, le nouveau sous-lieutenant arrive, c'est Jean Diaz. François, interloqué, interrompt son histoire. Elle a des raisons pour ne pas être exacte maintenant qu'il est là. Les deux hommes ne se parlent pas; François sous-ordres, prêt à tout plutôt qu'à obéir à Jean. Cependant la jalousie de François s'effrite de jour en jour devant l'abnégation de l'officier et sa délicatesse à son égard. Mutuellement, ils essaient par des ruses incroyables, sans se parler, de savoir l'un de l'autre s'ils ont des nouvelles d'Edith. En vain.

François, connu pour son courage, est désigné par le capitaine pour remplir une mission périlleuse. Il n'en doit pas revenir vivant. L'ordre, avant d'arriver à François, passe dans les mains de Jean. Il le déchire, et y va lui-même.

Le capitaine arrive, s'étonne de voir François, alors que Jean couvert de sang, de terre, revient triomphalement avec le pli demandé.

— N'avez-vous pas l'ordre d'envoyer François ?  
— Si mon capitaine, mais...

Le capitaine comprend qu'un drame intime existe entre ces deux hommes et se retire.

François tend la main à Jean et ce jour-là n'ose pas encore lui parler.

Le lendemain, cependant, à brûle-pourpoint, en buvant le café, François se décide et, sans donner d'importance à ses paroles, il risque :

— As-tu des nouvelles d'Edith ?  
Jean pâlit et fait un signe négatif.  
— C'est bien vrai ? Jean le jure.  
— Et vous, François ?...

— Rien. Les deux hommes se regardent et s'étreignent.  
— Oh ! les gars ! Venez voir le lieutenant et François qui pouvaient pas s'voir... Y s'embrassent !

Jean interroge :

— Vous me pardonnez, François, de l'avoir aimée autant que vous ?

— Veux-tu bien me tutoyer ! lui dit rudement François, si tu veux que je te réponde !

Puis, après un silence :

— On parlera souvent d'elle, pas, Jean ?

L'un des joyeux poilus, qui allait entonner le chant de la réconciliation, s'arrête : « Faut rien dire, les gars, ils pleurent tous les deux ! »

On parle tous les jours de la disparue. Et sous les balles, sous la mitraille, indifférents tous deux à la Mort qui plane, ils évoquent le paisible décor où Elle apparaissait, comme une radieuse figure de beauté et de jeunesse.

#### Deuxième Époque

Trois années d'espérances, de découragements, de naufrages et de sauvetages physiques, de transfiguration, de cœurs déchirés de souffrances communes partagées.

La santé de Jean, déjà fragile, est tout à fait compromise. Sa raison semble parfois endormie.

Maria Lazare reçoit une lettre de François, qui le laisse dans l'étonnement le plus grand.

« Mon cher beau-père,

« Vous allez trouver la maman de Jean Diaz et lui dire qu'elle demande à Jean de se laisser réformer comme les médecins l'en supplient, tellement sa santé est compromise. C'est un brave garçon, mon meilleur ami et je ne veux pas le voir mourir, quand il doit subvenir à l'entretien de sa vieille mère. Merci, etc. »

Maria Lazare, pour la première fois, met le pied chez la mère de Jean Diaz.

Il venait pour lui montrer la lettre, mais il la voit gravement malade, amaigrie, souffrant silencieusement. Il cache la lettre de François et lui dit : « Pourquoi ne demandez-vous pas à votre fils de revenir vous soigner ? »

— Je n'ose pas, monsieur, la France a plus besoin de lui que moi... »

Maria Lazare, chez lui, écrit à Jean que sa mère est très malade et qu'il se fasse réformer, ayant accompli son devoir. Ce que sa santé n'avait pu faire, sa tendresse de sentiments l'accomplit. Jean se fait réformer et accourt au pays.

Il rentre dans la vieille pièce où sa maman sommeille. C'est le soir. Il est blême, amaigri, il court à elle, elle sourit et s'apitoie sur sa mine. Il rit, dissimulant l'étrange inquiétude qu'il ressent. Il veut envoyer chercher un médecin. Elle le retient et lui demande de lui réciter comme autrefois un de ses poèmes... le plus gai qu'elle aimait tant. Il n'ose pas refuser, tant l'angoisse l'étreint, et se retrouvant sous son uniforme poudreux, comme il était il y a quatre ans à cette même place, il commence ses strophes... gai... gai... gai... sa maman sourit, les yeux clos. Il s'arrête brusquement. Il lui paraît que sa vieille mère n'écoute plus. Il se penche, ne réprime pas un cri. Morte !... Un long... très long silence et comme Peer Gynt, il continue et termine sa strophe... La flamme s'éteint dans l'âtre. Un vieillard sur le seuil, Maria Lazare, s'est découvert, se détachant sur la nuit sombre.

Jean se dresse : « J'accuse » La guerre tue les mères aussi bien que les fils !... »

Et une vision passe dans sa pauvre tête fatiguée. Des mères en deuil dans une houle de plaintes, de sanglots ou de colères, lèvent leurs bras désespérés, suppliants ou menaçants vers le couchant rouge.

Maria Lazare s'est avancé près de Jean et lui a pris les mains : après l'explosion de colère, la douleur s'est donné libre cours et Jean Diaz sanglote, Maria Lazare sort de sa poche un télégramme et le fait lire à Jean qui, les yeux pleins de larmes, croit plusieurs fois avoir mal lu :

« Mon cher papa,

« Soyez cette nuit chez Jean Diaz, j'y serai. »

« Edith. »

La mort sort à peine qu'une autre vie semble revenir. Jean ne peut croire encore à ce retour possible.

Sur la route battue d'une averse glacée, en pleine nuit, une femme court.

— Si pourtant elle revenait, dit Jean, ranimons le feu, Maria Lazare !

Et les deux hommes font flamber les bûches tandis que l'hiver hurle aux carreaux.

La porte s'ouvre, Edith ruisselante de pluie et de sueur les yeux grands de fièvre et de fatigue, est là, presque l'ombre d'elle-même.

Un grand manteau l'enveloppe, les deux hommes vont se précipiter pour l'embrasser. Elle ouvre son manteau. Un enfant dort serré contre elle. Pendant quelques secondes, l'expression

## KINÉMA-LOCATION

13 BIS, RUE DES MATHURINS

qui fait partie du malheureux groupe des 13 présentera sa production tous les Samedis tant que ce jour restera libre.



**SAMEDI PROCHAIN 3 MAI**

NOUS PRÉSENTERONS

# GUIGNOL IMPÉRIAL

ET

# L'Amiral Beatty

Les Directeurs qui voudront bien se déranger pour voir ces films ne le regretteront pas

de la plus indicible tragédie reste peinte sur les trois figures. Elle est tombée assise près de l'âtre. Au fond, les chandelles vacillent près de l'alcôve où dort la vieille maman.

Edith raconte. Une grange là-bas, en Ardennes, où elle s'était réfugiée. Des ombres à casques la cherchaient et la trouvent. Elle voit des ombres lubriques venir et se pencher vers elle. Jean lui ferme la bouche. « Et puis, c'est tout », achève-t-elle, comme une âme à bout de souffle.

Après un long silence, Maria Lazare lui dit, en contemplant farouchement le petit être qui dort : « Si François voyait cette enfant, il la tuerait. Tu n'as donc pas pensé qu'il la tuerait ? »

Edith tressaille profondément : « Je savais qu'il n'était pas au village et je savais que Jean nous protégerait toutes les deux. N'est-ce pas, Jean ? »

Mais le poète visionnaire suit la tragédie d'Edith jusqu'au bout. Il revoit, et nous voyons avec lui, le lamentable cortège des rapatriés comme elle, des femmes, jeunes, vieilles, avec des enfants blêmes, des infirmes qui reviennent en France, la mort derrière eux, autour d'eux, devant eux. Ils ne savent même plus apprécier l'instant où ils changent de frontière, tant ils ont souffert.

— « J'accuse ! » dit seulement Jean Diaz.

— Mon père ! Mon père ! dit Edith suppliante. Pardonnez à mon enfant !... Ses yeux cherchent ceux de Jean. La porte est entr'ouverte. Maria Lazare, taciturne, est parti. Edith, folle d'angoisse, disparaît dans la nuit en l'appelant.

Jean Diaz revient près du lit de sa mère et pleure comme un enfant.

Jean Diaz a recouvré son énergie. Il vient d'enlever son vêtement civil et remet sa tunique d'officier au moment où Edith rouvre la porte.

Elle le voit : « Vous aussi, vous voulez me venger. Comme mon père ! Non ! Non ! je vous en supplie, restez-moi, défendez-moi, défendez-nous ! »

Il faut que vous gardiez l'enfant, que vous la dissimuliez, que vous la sauviez de la brutalité de mon mari ! Il faut que François ignore toujours !... Comprenez-vous ?... Et si vous partez, il saura que c'est mon enfant et il la tuera, j'en suis sûr ! »

Jean a réfléchi. Il a pris l'enfant et l'a longtemps regardée :

— Eh bien ! soit, dit-il en la désignant. Je lui apprendrai à être Française et de la sorte elle trouvera un jour d'elle-même la punition qui convient à son père !

Edith a remercié à genoux et tandis que Jean parlait à l'enfant, elle a vu la vieille maman morte sur le lit. Elle a compris le double drame de la grande âme de Jean, qui depuis son arrivée, n'avait plus pensé à son malheur propre, et comme elle accourait pour dire à Jean toute sa compassion, elle s'arrête, brusquement silencieuse derrière lui. L'enfant a un morceau de craie à la main et Jean Diaz est en train de lui apprendre à écrire sur le mur un mot français. On peut déjà deviner sous la déformation des lettres :

« J'accuse ! »

Des larmes inondent sa figure hâve. Edith respecte cette première leçon de français.

Au front la guerre se poursuit avec une sauvage et infernale énergie. François vient de s'évanouir à la lecture d'une lettre. On s'étonne, lui qui rit au milieu des plus effroyables bombardements. Une lettre l'émouvoir à ce point ! Un curieux regarde. C'est un mot laconique d'Edith lui annonçant son retour au pays. « Et on appelle ça du courage », conclut philosophiquement un poilu tandis que François, délirant de joie, revient à lui comme une femme.

Ce soir-là, dans la cagna, on fête le retour d'Edith, la gaieté des poilus sait être épique, un rien la leur donne, une lettre... une fleur, une addition à l'ordinaire ou même, comme ce soir, simplement la joie d'un brave et rude ami comme François qui déteint sur les camarades.

Au village, Edith, sachant que son bonheur sera de courte durée, se blottit chaque jour un peu plus désespérément près de l'épaule de Jean, tandis que l'enfant joue près de l'étang crépusculaire.

François arrive imprévu en permission. Ses galons de sergent aux manches, les bras ouverts. Elle n'est pas chez lui. La vieille bonne se trouble et se tait.

— Et mon beau-père ? interroge-t-il anxieux.

— Aucune nouvelle, monsieur, Lazare est parti aussitôt après l'arrivée d'Edith, et on ne sait plus rien.

François avait tant de tendresse à donner qu'il met longtemps à laisser retomber ses bras. Il s'en va directement chez Jean.

Edith était avec Jean et l'enfant. Jean a reconnu François sur le chemin.

— Vite, cachez-vous, Edith, cachez-vous !

Il l'enferme dans une pièce contiguë et continue à faire lire l'enfant.

François entre. Il jette un regard circulaire. « Edith ? — Pas ici François... François respire violemment en serrant les mains de Jean. « J'étouffais... Cet enfant !... » Explications confuses et assez embarrassées de Jean. François lui tapote les joues et la regarde à plusieurs reprises comme si une pensée avait traversé inconsciemment son esprit.

Mais le soupçon est trop ténu.

Il est heureux au contraire de revoir son bon Jean, de revoir tout à l'heure sa bonne Edith. « Comment s'appelle cette belle enfant ? — Angèle. » Du bruit. Edith pleure à côté. — « Qu'est-ce qu'il y a là, » dit François inquiet. — Rien, rien... — Mais ? Non... rien... rien ! je vous l'assure François. « C'est bien, mon vieux, c'est bien. Et il s'en va, inquiet, troublé, méfiant.

Edith s'est enfuie par les jardins et se trouve au logis quand François rentre. François la regarde religieusement et n'ose pas la toucher, tant elle lui paraît plus belle qu'autrefois. Son amour a tellement grandi qu'il reste là, silencieux, les yeux mouillés, les mains tremblantes comme un enfant, et comme elle ne fait pas un pas vers lui, il n'ose pas s'approcher d'elle, il comprend seulement que, si elle l'aimait vraiment, elle serait à cette seconde dans ses bras, et sa jalousie se réveille désespérément. Néanmoins, il dissimule sa peine, il essaie d'être prévenant, d'être doux, de réparer ce que sa brutalité de jadis a fait perdre, mais il est trop tard, sans doute, puisqu'il surprend par instant Edith qui sanglote sans motif.

Il passe par hasard près de l'étang et l'aperçoit embrassant, très fort, la petite fille remarquée chez Jean. Il veut savoir, mais ne se trahira pas par quelque colère mal placée. « Je t'ai vue embrassant, très fort, une petite fille ». Elle se trouble et avoue : « Oui, c'est la petite Angèle... qu'un parent éloigné a laissée à Jean Diaz... » Elle s'embarrasse comme Jean. Il ne manifeste pas sa détresse et parle d'autre chose.

La fin de sa permission approche, François, ce soir-là, paraît plus joyeux qu'à l'ordinaire. Il serre Edith contre lui et tout à coup, se souvient : « A propos, j'oubliais, il y a tout un drame dans le pays. — Un drame ? — Oui, cette petite Angèle... tu sais, la petite que tu embrassais un jour que je passais au bois Rose, la petite Angèle est tombée dans l'étang et s'est noyée ».

# LES NOUVEAUTÉS AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - PARIS

FOX-FILM CORPORATION

## SUGGESTION



PREMIÈRE VISION

Mardi 29 Avril à 10 heures du matin

PALAIS DE LA MUTUALITÉ

PARIS - 325, RUE SAINT-MARTIN, 325 - PARIS

# Exclusivités L. AUBERT

FOX-FILM CORPORATION

## SUGGESTION

Drame étrange en quatre parties

L'étude des hypnozes a permis de démontrer comment il était possible à certains hommes volontaires, d'influencer de façon complète les décisions de certains individus. Cette puissance d'extériorisation de la volonté est parfois si grande qu'elle atténue ou annihile même, le libre arbitre de ceux qui en subissent les effets. Ce don merveilleux au pouvoir d'hommes pervers peut entraîner ceux qui en sont les victimes à de regrettables et terribles errements.

Gladys Homeby fut la victime d'un aventurier de haut vol qui détenait en lui-même, cette redoutable puissance.

Orpheline, la jeune fille devait l'aïeance, le luxe dans lequel elle vivait, aux générosités désintéressées d'un riche banquier, M. Ralph

Stuart. Très largement subventionnée par ce dernier elle entretenait de subsides importants sa sœur Ellen, qui suivait les cours de l'Université des lettres à Boston.

coups ses ressources, harcelé par de tenaces créanciers toujours aux abois. Il cherchait une riche héritière, une fortune à dévorer. Séduisant, il eut bientôt conquis le cœur de Gladys, éperdument la jeune fille aimait cet homme, elle lui donna toute son âme... Puis un jour il apprit que Gladys ne possédait aucune fortune. Il disparut laissant la jeune fille dans un douloureux émoi sentimental. Le temps, guérisseur souverain des plus cruelles souffrances morales, atténua dans le cœur de Gladys, le souvenir, sans effacer l'empreinte laissée par cet homme néfaste. Elle épousait — mortellement triste — le loyal et généreux Ralph Stuart... Puis la vie s'écoula monotone et sans joie. Le vieillard soucieux de distraire sa jeune femme donnait



GLADYS BROCKWELL

rôle de

GLADYS HOMEBY



Ralph Stuart avait été autrefois uni par les liens d'une solide et durable amitié à Homeby. Au lit de mort de ce dernier, il lui avait juré qu'il s'occuperait toujours de ses deux filles, Gladys et Ellen, jamais il ne les abandonnerait au sort funeste des filles pauvres et sans famille. Il avait promis aussi à son ami mourant que plus tard il épouserait Gladys afin d'assurer aux deux jeunes filles un avenir stable et régulier.

Gladys Homeby avait vingt ans, la beauté et toutes les apparences de la fortune. Passionnée, tourmentée de désirs, vibrante de jeune vie, elle venait de rencontrer à la banque Stuart, un bellâtre avide d'argent, de plaisir... Gérard fondé de pouvoir de Ralph Stuart, menait une existence fastueuse, ses dépenses dépassaient de beau-

êtes et soirées. Rien ne distrayait Gladys. Une lueur, une image fugitive chaque jour plus fréquente et plus durable traversait sa pensée.

Ce jour-là Ralph et sa femme devaient donner une somptueuse réception. Le banquier annonçait à Gladys une nouvelle qui la troubla. Gérard après un long voyage, revenait. Il avait dissipé la fortune d'une femme qui l'avait adoré. Ses ressources personnelles épuisées il était prêt à tout... Gladys le rencontra le soir dans les jardins. Afin d'intensifier l'intérêt et le charme de la soirée qu'ils donnaient à leurs amis, M. et Mme Ralph Stuart avaient demandé le concours d'un médium qui, malgré qu'il s'entoura dans les séances d'hypnotisme d'un appareil charlatanesque, ne manquait point de faire de très curieuses expériences et d'affirmer une très puissante volonté. Gérard domina cet homme et s'aperçut soudain de l'extrême influence qu'il avait sur Gladys... Bientôt elle devint sa proie.

MARSEILLE, 24, Rue Lafon, MARSEILLE

# Établissements L. AUBERT

SUGGESTION (Suite)

— DATES —

Première vision : 29 Avril

Édition : 30 Mai

entre les époux et Ralph Stuart s'alitait en proie à une violente crise cardiaque...

Gérald était enchanté des événements, les faits dépassaient ses espérances. Il lui fallait maintenant hâter le dénouement. Ses suggestions imposées à Gladys qu'il tenait sous son empire hypnotique, lui permettaient de tout espérer et quelques jours après, Ralph Stuart succombait... Cette mort créait après les liens qui les unissaient déjà une attache indissoluble.

Une cruelle désillusion attendait Gérard. Ralph Stuart en ses derniers instants avait changé les termes de son testament. Il instituait Ellen, la sœur de Gladys, son légataire universel. Gladys était réduite à accepter la pension que voudrait bien lui faire sa cadette.

Ellen avait maintenant terminé ses études; elle s'était décidée à

Gérald n'ignorait point qu'à sa mort Ralph Stuart laisserait une fortune considérable à sa femme... son plan fut rapidement établi et non moins vivement exécuté. Il entraîna Gladys, la convaincant de l'accompagner, ensemble ils font en auto une longue promenade. Enfin il lui explique quels motifs l'ont obligé à rompre leurs projets de mariage. Sa voix harmonieuse, ses propos mensongers, la vivacité des sentiments qu'il exprime avec une chaleureuse éloquence, sa jolie figure, la tendresse de ses attitudes ont vite fait de conquérir la jeune femme. A plaisir il s'attarde. Il réussit à la retenir, et toute cette nuit-là, Ralph Stuart inquiet, désespéré, attendit sa femme. A l'aube seulement Gladys regagna sa demeure. Une scène violente



GLADYS BROCKWELL RÔLE DE GLADYS HOMEBY

LYON -- 69, Rue de l'Hôtel-de-Ville -- LYON

Établissements L. AUBERT

# SUGGESTION



GLADYS BROCKWELL

BRUXELLES, 40, Place de Brouckère, BRUXELLES

Établissements L. AUBERT

## SUGGESTION (Suite et fin)

quitter l'Université. Elle revenait près de Gladys qu'elle aimait de tout son cœur.

Ellen, au cours de son voyage de retour, fit connaissance à bord du paquebot d'un médecin, déjà célèbre et spécialisé dans l'étude et le traitement des maladies nerveuses. Doué d'une puissance extraordinaire de la volonté, le jeune savant tentait et réussissait à bord, des expériences d'hypnoses, audacieuses et concluantes... Un secret penchant l'attirait vers Ellen, et bientôt il désira qu'elle fut sa femme. Puis ils se séparèrent.

Ellen devenue propriétaire des biens de Ralph Stuart, vint habiter avec Gladys, là elle connut Gérard. Ce dernier qui n'avait plus rien à

Il savait qu'Ellen devait épouser Gérard. Maynaud souffrait cruellement dans son amour sincère, dans sa dignité; il voulait arracher Ellen aux griffes de cet aventurier avide, égoïste, cruel, sans scrupules. Il entourait Gladys de ses soins éclairés, il l'arrachait à la mort.

Enfin vint le jour du mariage. Ellen et Gérard marchaient à l'autel... Soudain l'homme s'arrêta, une force inconcevable, dominait, suspendait sa volonté. Lentement, il se retournait, face à face, Maynaud le fixait de ses yeux froids et clairs, immobile Gérard sentait sa pensée s'égarer. Puis tout à coup... inconscient maintenant, halluciné, au pied de l'autel, parmi les invités, entouré d'une foule

### GLADYS BROCKWELL

étoile célèbre et passionnément admirée Outre-Atlantique, paraît pour la première fois sur nos écrans. Au charme d'une grande beauté, elle joint un remarquable talent, que tous apprécieront dans cette œuvre créée d'après un scénario vraiment inédit, d'une âpre saveur tragique :

### ✻ SUGGESTION ✻

espérer de Gladys, reporta toutes ses attentions sur Ellen; sa puissance de séduction fut si forte, si habilement nuancée qu'Ellen oublia les serments qu'elle avait fait au Dr Maynaud, et résolut d'épouser Gérard. Gladys furieuse, jalouse, atrocement ulcérée du nouvel abandon de cet homme auquel elle avait tout sacrifié, eût un sursaut de révolte, puis toujours passive aux suggestions du belâtre, accepte ce qu'elle pensait être inéluctable.

Le choc avait été si dur que la jeune femme eût une crise nerveuse d'une exceptionnelle violence. Le Dr Maynaud appelé à son chevet confessa la pécheresse.

Stupéfait il constata que Gérard avait suggestionné Gladys, qu'elle ne s'appartenait plus, en proie à des crises et des remords violents, elle s'accusait d'avoir hâté la mort de Ralph Stuart, et cependant dans son discours fiévreux, le médecin sentait l'influence d'une volonté étrangère.

qui grossissait sans cesse, Gérard clamait son crime. Il conta à tous d'une voix saccadée, des gestes brusques, hors de lui-même... Il conta, comment il avait profité de l'état malade du banquier pour substituer aux médicaments qui lui avait été ordonnés, un poison violent... Tous s'étonnaient, s'indignaient. Sous le regard implacable de Maynaud, il disait maintenant pourquoi il voulait Gladys veuve, parce qu'il pensait qu'elle hériterait de la fortune de Ralph Stuart. Après lecture du testament il avait reporté sur Ellen, héritière, ses désirs de lucre et de cupidité... Puis, affolé il se frayait un chemin à travers la foule stupéfaite... bondissait dans le clocher de l'église et se précipitait dans le vide.

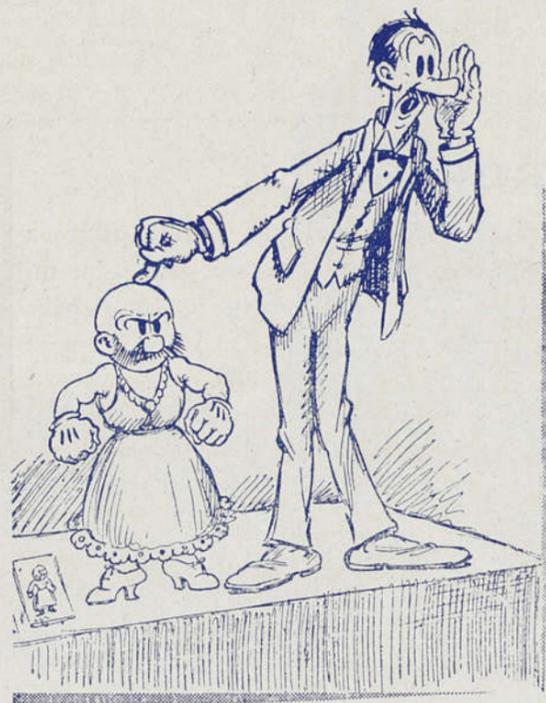
Sanglant et sans vie, Gérard avait expié ses lantes. Dans un geste d'une infinie tendresse, Gladys prenait dans ses bras la belle tête qu'elle avait tant aimée et qui l'avait fait souffrir au delà des forces humaines.

Longueur approximative : 1.600 mètres

BRUXELLES, 40, Place de Brouckère, BRUXELLES

Exclusivités L. AUBERT

# DICK and JEFF



*Mesdames !!*

*Messieurs !!*

*Ce phénomène est le  
gracieux imitateur de  
nos plus fines, de nos*

*plus élégantes silhouettes féminines !*

SÉLECTION MONATFILM



FOX-FILM-CORPORATION

BORDEAUX, 109, rue Sainte-Croix, BORDEAUX

Exclusivités L. AUBERT

*Ceux qui ont vu :*

**MICKEY** avec MABEL NORMAND

**CARMEN DU KLONDIKE** par THOS H. INCE

**LES PARIAS** de FOX-FILM CORPORATION

**FEMINA** avec ALMIRANTE MANZINI

prétendent que s'ils avaient à choisir  
quatre films sur cent, ils prendraient  
ces quatre sujets si remarquables et si  
diversement attachants.

TOULOUSE, 53, Boulevard Carnot, TOULOUSE

# Exclusivités L. AUBERT

FOX-FILM CORPORATION



## DICK AND JEFF

FIGAROS MODERNES

Dessins animés

150 mètres

L. Ko

## DUBIDON COUTURIER

Comique

690 mètres

TRANSATLANTIC

## AUBERT-MAGAZINE N° 32

Documentaire

150 mètres

AUBERT

## AUBERT-JOURNAL

Édition 25 Avril

160 mètres

LILLE = 56, rue des Ponts de Commines = LILLE

Louchet-Publicité.

### Troisième Époque

La guerre roule plus grande et plus grave. Le sergent François et le soldat Jean ne se quittent pas. Ce dernier est très fatigué. Il reçoit l'annonce de la mort de plusieurs de ses amis, artistes fauchés par la guerre. Sa révolte grandit. Ses dons de poète et de visionnaire croissent chaque jour avec sa fièvre et n'arrivent plus qu'avec le mot « J'accuse » au service de la grande cause. Les hommes se réunissent autour de lui et l'écoutent religieusement. C'est comme une sorte de Christ de tranchée, mais un Christ qui prêche la guerre sainte, il a ses heures de lyrisme, d'accusation. C'est sa poésie actuelle qu'il évoque en images émouvantes et que la douleur et la vérité de la guerre rendent compréhensibles aux yeux simples de ses compagnons qui en pleurent quelquefois. Mais est-ce la fatigue trop grande? Des trous noirs passent quelquefois dans sa vision et, à ces instants, perçant les ténèbres de sa pensée, des figures blêmes et sanglantes passent en diagonale et s'effacent.

Il évoque ses poèmes avec une telle acuité d'images nettes et vraies, que ceux-ci sont devenus une sorte de liqueur enthousiaste et justicière dont les hommes ont besoin autour de lui. Et quand il y a faiblesse ou fatigue quelque part, il est là, ses yeux éclatants de fièvre, pour soutenir en accusant. « Comment s'appelle-t-il ? » a demandé un général aux hommes. On a hésité et on a dit : « J'accuse » mon général. Et le général l'a embrassé. Il a refusé son ancien grade pour rester avec son sergent. Seulement, très souvent, tant sa pauvre tête est martelée par la surexcitation intellectuelle, au milieu de sa lucidité, les mêmes faces blêmes et sanglantes courent en diagonale.

Pour faire passer une des terribles heures d'enlèvement dans la boue des Flandres où les hommes, selon la belle expression de Barbusse, semblent changés en choses, le visionnaire raconte.

Il y a un spectre qui se lève la nuit dans les tranchées où le désespoir, la crainte et le découragement pourraient se manifester... C'est un Gaulois. D'où venu?... Il rappelle à la race sa puissance ancestrale. Une sentinelle a-t-elle cédé au sommeil, il prend la garde à côté d'elle, et la sentinelle ne s'endormira plus jamais. Quand les hommes, sous le bombardement, n'en peuvent plus et vont faiblir, tranquille, il apparaît et les énergies se redressent. La race parle par lui et lorsqu'ils le voient sur le parapet, les ennemis, épouvantés, comme un troupeau sombre, s'enfuient sous le ciel bas et noir. « Chaque homme a en lui cet ancêtre, dit Jean. C'est l'ange gardien des Français. Souvenez-vous ! » et la vision s'efface devant les yeux extatiques des poilus.

— Il est fou, dit l'un d'eux.  
— Sa folie est belle, dit un autre.  
Un troisième enfiévré par la leçon d'héroïsme, se met à courir vers le boyau ennemi, il ramène peu après des prisonniers.  
— C'est le Gaulois qui m'a aidé, crie-t-il triomphalement.  
— Tu vois que ça sert à quelque chose, sa folie, dit le deuxième poilu.

Veille d'assaut. Les figures sortent du sommeil. Le bataillon est sacrifié, on le sait. On relit davantage la dernière lettre. Et on se tait plus longuement. François et Jean sont près l'un de l'autre dans le matin blême. Ils ont beaucoup de choses à se dire au cas... Ils n'osent pas. François bourru, se décide : « Si je meurs, n'est-ce pas, c'est convenu, tu prendras soin d'Edith et de l'enfant. C'est toi qu'elle aime... Tais-toi ! C'est clair ! Jure-moi ça. Tu élèveras l'enfant. C'est ta place. Moi, je l'aurais tué ! »

Jean jure. François le regarde. « Et toi?... Tu n'as rien à me dire si tu tombes?... »

Jean serre contre lui les dix ou douze lettres mensuelles qu'il

La mère a poussé un cri qui la trahit. Elle veut courir, il la retient. Elle veut passer. « Misérable, c'est votre enfant ! — Laisse-moi y aller... — Votre enfant ? — Eh bien ! oui, c'est mon enfant... laisse-moi, François, je t'en supplie, laisse-moi ». Et la mère, désespérée, farouche, lutte comme une lionne, l'amour maternel a des griffes, elle les sort, elle réussit, échelée, à franchir la porte.

François réfléchit. Il se souvient du jour de la mobilisation. Il se souvient du jour où il était brusquement revenu et où il avait dû la faire partir chez son père. Il fait coïncider les dates. L'enfant a trois ans et demi, c'est cela. Jean est le père ! François cherche comment il le tuera.

Dans le jardin de Jean Diaz, qu'il faut traverser pour arriver chez ce dernier, Edith passe comme une folle et voit la petite fille qui jouait paisiblement. Elle la serre éperdue, contre elle, et à Jean Diaz accouru, elle balbutie : « Défendez-moi, défendez-nous ! François va venir, il sait que je suis sa mère ! Défendez-nous !... »

Jean vient à peine de la faire entrer chez lui avec l'enfant que François apparaît brutal, et barre la porte. Ses paroles sifflent et glacent : « Tu n'étais pas prisonnière, tu t'es cachée après ta faute ! et lui, à chaque permission, allait te retrouver !... Jean, nous allons régler ça !... »

Jean se tait. Il veut bien couvrir l'opprobre de la naissance de l'enfant. Son silence l'accuse. « Tu avoues ! crie François. N'est-ce pas que tu avoues ? » Edith s'élançait entre les deux hommes, car François venait de prendre Jean à la gorge et sans que celui-ci desserre son étreinte, elle raconte vite, vite avant qu'il tue. Dans la grange, en Ardennes !... Des preuves ? Elle montre le livret de naissance : Angèle... père inconnu. Un long silence. François lâche lentement Jean et lui tend la main. Il va vers la petite, la regarde, écarte violemment la mère accourue. Il soulève l'enfant et va la briser contre le mur. Jean le retient. Edith, au geste de colère rouge de François, s'est évanouie.

— Tu as raison, Jean, je ne dois pas... Je repartirai ce soir pour m'éviter un crime !... J'en ai d'autres à tuer là-bas, en échange de sa vie !...

Le soir, François revient trouver Jean et lui ouvre son cœur : « Je souffre trop, Jean, comprends-tu... Je souffre trop de partir et de te savoir là... près d'elle... Je ne puis pas vivre comme cela, trouve avec moi une solution. »

Jean le regarde :  
— Tu es sergent, François, changeons de rôles, veux-tu me voir revenir sous tes ordres ?... Ma santé est meilleure...

— Il n'y a pas que l'héroïsme de tranchée, conclut François dans ses larmes de joie.

— C'est la tranchée qui apporte dans le cœur les lumières d'abnégation et de sacrifice qu'il méconnaissait, dit Jean ; la guerre transforme et transfigure, souviens-toi de cela !

Et les deux hommes s'étreignent. Un silence.  
— Et puis, on reparlera d'Elle, là-bas ! dit François.

François admire certes plus Jean de sa décision de partir avec lui que de sa bravoure au fameux jour de découragement où il chantait un de ses poèmes, debout sur le parapet pour réveiller les morts, disait-il.

De l'héroïsme, on en a plein sa musette ! mais des cœurs comme ça ! des cœurs comme ça !

Simplex

a, par anticipation, datées des mois qui vont venir. Il n'ose pas demander à François... « Non, François, non. Je n'ai rien à dire, seulement que tu ne sais rien sur moi si je disparaissais! » Et il ne peut retenir ses larmes. « Je sais bien que tu l'aimes autant que moi », dit François en baissant la tête.

Mais comme il sait que Jean lui a caché quelque chose, il l'épie et le regarde pendant la scène suivante.

Jean a appelé un camarade et lui a dit, comme un voleur :

— Vois-tu ces douze lettres, si je meurs, tu les enverras à Edith. Il ne faut pas qu'elle meure de ma mort. N'est-ce pas? Un obus tue le camarade et enlève ce qui restait de raison à Jean Diaz; François se précipite. « Jean! Jean! » Jean rit aux éclats. Il est fou. François prend ses lettres. Une fusée. C'est le signal de l'assaut.

— « J'accuse » crie Jean debout sur le parapet. Son exemple est décisif. Toute la Marseillaise passe dans le seul mot que sa folie a retenu. L'assaut est impétueux. Quant à lui, rieur, sublime, il retombe dans la tranchée, sans blessure. On l'emporte.

Une infirmerie immense. Couchés côte à côte, François gravement blessé et Jean, qui dort paisible. Le major montre l'état désespéré de François. Celui-ci se fait apporter sa tunique et y prend les douze lettres de Jean. Il en lit une au hasard, c'est une lettre chaste de tendre héroïsme, d'abnégation, de recommandations douces, d'amour passionnée et pur.

« Qui faut-il prévenir de votre état? demande l'infirmier-chef. François rassemble ses dernières forces. « Envoyez tous les mois ces lettres dans leur ordre à leur adresse, sans rien dire autre chose ».

François retombe. Il est mort. On ramène le drap sur sa tête.

#### Quatrième Epoque

Au village, Edith a reçu la première lettre de Jean et c'est, pour l'instant, la seule lumière de sa vie. Elle en apprend une phrase à l'enfant, phrase de confiance dans la race.

Jean s'est échappé de l'infirmerie et, n'étaient les figures blêmes en diagonale qui passent plus souvent dans sa pauvre tête, on ne s'apercevrait pas de sa folie à son allure. Il erre dans le village où Edith rêve de lui.

Il arrive; folle de joie, elle court à lui et s'inquiète...

Ses yeux sont si étranges... Elle lui montre la lettre reçue, elle le croyait là-bas. Il prend la lettre à l'envers et la regarde, et puis, comme si un éclair de raison lui était revenu, il interroge :

— Le moral, dans le pays?

Elle paraît saisie. Il insiste : « Je veux savoir en détail, en détail ».

Elle explique.

Et il note des noms sur son carnet, puis il sort.

Edith n'ose déduire, de son attitude, l'affreuse chose.

Jean, comme un voleur, regarde à toutes les maisons du village, au carreau, et glisse un papier aux fenêtres ou sous les portes.

Il rentre le soir chez Edith. L'âtre flambe dans la grande salle ancestrale. Edith, attentive auprès de Jean, s'efforce de deviner la vérité dans le désarroi de ses paroles : « Vous êtes fatigué, Jean, reposez-vous ».

Elle se serre contre lui et l'interroge.

— Et François?... Il la regarde.

— Le cauchemar... les rêves... la vie... la guerre... les morts et les vivants... Je ne sais plus... J'accuse!

Les yeux d'Edith s'agrandissent. Elle combat l'idée épouvantable. « Non, ce n'est pas possible! c'est la fatigue! »

Mais voici que des femmes et quelques hommes passent devant la vitre et frappent à la porte, tendant un billet :

« Venez ce soir chez Edith pour des nouvelles concernant vos morts ».

« Signé : J'ACCUSE. »

— Qu'est-ce que cela veut dire? questionne Edith.

Mais Jean fait entrer, fébrile. Et la grande salle se remplit de mères en deuil, de veuves et d'orphelins. Les lueurs du grand âtre éclairent seules les figures. On s'assied anxieusement autour du feu.

Jean parle :

— J'étais dans un champ, la nuit, en sentinelle. Un mort était près de moi. Il s'est levé tout à coup et a crié : « Mes amis... mes amis... Allons voir au pays si l'on est digne de nous et si nos morts ont servi à quelque chose ». Et sous la lune, j'ai vu surgir les morts, tous les morts de la guerre qui, anxieusement, s'aidant l'un l'autre, se sont mis en marche vers leurs villages!

L'angoisse est peinte sur les visages. Jean Diaz continue, avec sa puissance de visionnaire :

— Je me suis mis à courir devant l'innombrable troupeau et me voici pour vous prévenir! Ils vont venir! et ils retourneront dormir avec joie si leur sacrifice et leur mort ont servi à quelque chose!

Comprenez-vous, femmes? Tous les sacrifiés ont besoin de savoir s'ils n'ont pas en vain prodigué leur vie!

Une joie religieuse erre sur la plupart des figures. Des mains se joignent dans la naïve et grandiose croyance. Quelques femmes, cependant, et deux ou trois hommes, éfarés, se sont précipités vers la porte.

Jean Diaz, plus prompt, leur a barré le chemin. Sa voix se fait cinglante et sa vision implacable :

« Toi, Lucile, la fleuriste! tu n'as pas suivi le droit chemin! regarde! Et la vision de Jean nous mène chez Lucile où elle rit, faisant bonne chère avec des hommes et des femmes douteux. Le champagne coule. Un homme embrasse Lucile et soudain, tous restent glacés d'épouvante. Le mari mort est là, dans l'encadrement de la porte, menaçant :

« J'accuse! » dit-il seulement, tandis que les convives claquent des dents. Et la vision s'efface. Lucile, effrayée, se sauve dans la nuit.

— Toi, Adrien, jeune paresseux, la forge depuis la mort de ton père est éteinte. Regarde :

Dans la forge, le vieux père mort vient d'entrer et, sous les yeux terrifiés de son fils, se remet à faire jaillir les étincelles!

— Toi, Raoul Dangis, écoute :

Et Jean Diaz désigne un gros homme ventru, à la figure d'avare :

La vision nous mène chez Raoul Dangis qui, directeur de nombreuses affaires, multiplie sa fortune dans des conditions anormales. Il compte son or et ses billets. Son fils mort apparaît. Frayeur de Raoul. Le fils prend l'or mal acquis et le jette par la fenêtre.

« J'accuse! » dit-il seulement. Et la vision s'efface.

— Et toi Lucienne! Et toi Marie! Et toi Berthe! qui avez lâchement profité de la mort de vos maris, de vos pères, de vos enfants. J'accuse! J'accuse! J'accuse!

Les accusées épouvantées vont disparaître dans les ténèbres de la route.

— Pas par là, leur crie-t-il, vous rencontreriez vos morts!

## Société Française Cinématographique "SOLEIL"

Adresse Télégraphique : 14, RUE THÉRÈSE, 14 Adresse Téléphonique :  
SOLFILM-PARIS ☞ ☞ PARIS (1<sup>er</sup>) ☞ ☞ CENTRAL 28-81

Retenez la nouvelle Série des Comiques

KETTY

DANIA

GRAND DRAME

Interprété par GEMMA BELLINCIONI

TRÈS PROCHAINEMENT

TRÈS PROCHAINEMENT

Le Roi de la Nuit

CINÉ-ROMAN EN 6 ÉPISODES

SOLEIL  
SOCIÉTÉ FRANÇAISE  
CINÉMATOGRAPHIQUE

AGENCES RÉGIONALES :

LILLE - MARSEILLE - LYON - TOULOUSE - STRASBOURG - BRUXELLES

Et les femmes affolées, courent en sens contraire, poursuivies par le remord.

Les autres femmes, le grand nombre, sont restées près de l'âtre, inquiètes cependant. Jean est revenu vers elles et, comme elles l'interrogent, il leur désigne la vitre : « Vos morts sont là, revenus! »

Elles regardent... Les maris, les pères, les fils, dans leur costume de poilu, diaphanes, sont là et se pressent, innombrables sous la lune.

Les femmes se sont levées, elles courent vers la porte. Jean Diaz ouvre celle-ci, mais retenant les femmes, il leur dit :

— Laissez-les! Ils sont heureux de vous avoir revues et vont s'en retourner dormir, sachant que vous êtes toutes dignes de leur mort. Ne leur faites pas de peine en les appelant. Voyez-vous, ils vous conjurent de continuer votre courage!

— François est là aussi, a crié Edith.  
— Comme les autres, il est content de nous! dit Jean. Et dans la nuit constellée, la vision s'évanouit.

Jean Diaz s'est tu. Des pleurs roulent dans ses yeux égarés. Edith s'est agenouillée près de lui, tandis que le flot des femmes consolées et recueillies s'écoule silencieusement pour ne pas troubler le grand songe intérieur du visionnaire.

Ils sont seuls. Jean Diaz est redevenu simple et doux. Anéanti par le gros effort, il divague. Edith s'affole :

# Simplex

— Non, ce n'est pas possible, une si belle intelligence! Jean! comprenez-moi! répondez-moi!

Jean s'est levé. Il a entendu du bruit et, en effet, la porte s'ouvre.

Maria Lazare, en uniforme de capitaine, la poitrine barrée de décorations, tend ses bras.

Et comme Edith n'ose pas avancer, ne sachant si elle est toujours sous l'emprise de la vision ou si c'est réellement son père, Maria Lazare vient vers elle et l'embrasse. « Vivant! Vivant! » Elle s'écroule de joie. Tandis que le père et la fille se racontent leurs souffrances mutuelles, Jean Diaz est arrivé près du lit de l'enfant et celle-ci, le reconnaissant, joyeuse, l'embrasse, étonnée de ses yeux trop fixes.

Lorsque Maria Lazare et Edith arrivent près du lit à la recherche de Jean, ils voient avec stupeur l'enfant en chemise de nuit qui a changé les rôles. C'est elle, en effet, qui est en train de tenir la main de Jean et qui lui fait écrire sur le mur à la craie le mot « J'accuse ». Les lettres sont déformées, comme à la première leçon de l'enfant et le pauvre fou ne semble pas comprendre.

Edith n'a pu réprimer un cri.  
Maria Lazare a regardé Jean et a compris. Il serre Edith contre lui tandis que le fou, studieusement essaie de recommencer à écrire le mot de sa vie!



## LUCIEN JOUE A LA POUPÉE

Comédie

Exclusivité « Pathé »

Lucien, sportsman émérite, s'entraîne pour le prochain tournoi d'escrime; son amie Evelyne le contemple tendrement. L'heure du courrier. Lucien décachète une lettre dont l'écriture éveillé en lui de vagues souvenirs. Elle est d'un ami qui, à la veille de partir pour tenter fortune à l'étranger, lui confie sa fillette Janine, pensionnaire à Moulins.

Justement, une épidémie s'étant déclarée dans cette ville, la directrice du pensionnat avertit Lucien qu'elle lui envoie sa pupille.

Quel désarroi! Cette petite fille dans ce ménage de vieux garçon! D'abord, il faut éloigner Evelyne, ensuite dissimuler les gravures galantes, les nudités qui ornent son salon, installer une chambre, la garnir de quelques jouets. Lucien fait l'emptette d'une superbe poupée, et tout est prêt pour recevoir la gamine lorsque celle-ci arrive à l'improviste... Lucien demeure stupéfait : c'est une jeune fille!

— Ça ne fait rien, dit-elle gentiment, j'aime encore jouer à la poupée.

Mais la surprise a été réciproque, car les rêves de Janine ont un héros, découvert en feuilletant un numéro de « Je Sais Tout », et elle ne doutait guère que l'élégant sportsman dont elle était tombée amoureuse, en effigie, fut justement... son tuteur!...

Janine est déjà coquette, et Evelyne est jalouse. Que faire? Marier Janine? Lucien s'arrête à cette solution, mais lorsqu'il voit la jeune fille flirter avec le fiancé de son choix, il sent l'aiguillon de la jalousie le piquer au cœur... Comment éloigner le facheux? C'est la poupée qui s'en chargera, en prononçant de sa petite voix distincte : « Papa... Maman ». Le fiancé croit qu'on a voulu lui faire endosser une paternité dont il est irresponsable et il court encore, tandis que Lucien et Janine continuent à jouer à la poupée. Un an plus tard, c'est une poupée vivante qui vient consacrer leur heureuse union.

## L'ÉCOLE DU BONHEUR

Comédie dramatique

Exclusivité « Gaumont »

Jane est une heureuse jeune fille sans soucis, habituée au luxe. Brusquement, elle se trouve ruinée et, ne pouvant compter sur aucun parent, ni ami, elle décide de gagner sa vie en exploitant la seule chose qu'elle sache faire : la cuisine.

Nous la trouvons donc dans un bureau de placement. La chance lui est favorable. Une certaine M<sup>me</sup> Bonners l'engage et l'emmène à la campagne. Sa gentillesse, son courage, aussi, lui attirent de nombreuses sympathies.

Ted Burton un jeune homme riche, oisif et inutile qui croit avoir rencontré Jane dans le monde, vient se promener en auto dans le village où Jane est cuisinière. La jeune fille est aux prises avec un béliet furieux qui a foncé sur elle. Ted qui va essayer de la secourir est très impressionné par son charme et sa joliesse.

Avec stupeur, il apprend que Jane n'est qu'une simple cuisinière. Piqué au vif, amoureux déjà, il réussit à prendre la place de l'homme de peine qui travaille dans la même maison que la gracieuse jeune fille, afin de la mieux connaître.

Leur vie, côte à côte « à la cuisine », alors qu'ils s'évertuent à ne paraître que des êtres rudimentaires et simples, leur permet

d'apprécier la force des sentiments compliqués et si naturels des gens de la campagne. Ils sont ainsi à l'école du bonheur vrai.

Le père de Ted Barton surpris de savoir que son fils s'est attaché enfin à quelque chose, anxieux d'en connaître la cause, vient vivre dans une maison voisine et se rend compte de tout. Après divers incidents dramatiques et un incendie au cours duquel le père Burton faillit mourir, les deux jeunes gens doivent s'avouer leur amour qui leur vaudra bientôt le parfait bonheur.

## LA DETTE DE SIMONE

Comédie sentimentale

Exclusivité « Eclipse »

En permission depuis quelques jours, et sur le point de repartir au front, Jean Balincourt se fiance à Yvonne Fougère et les parents fixent la date du mariage à la prochaine permission. Ce même jour, M. Balincourt père, reçoit une lettre de son ami Perrinet dans laquelle il lui recommande tout particulièrement une jeune abandonnée qui possède une petite fille charmante. Poussé par son fils qui désire faire une bonne action il engage Suzanne Fléchat en qualité de lingère; il reste entendu qu'elle entrera par la suite au service des jeunes époux.

La tristesse causée à M. Balincourt par le départ de son fils, s'envole peu à peu grâce aux sourires de l'enfant.

Mais un mois après, M. Balincourt apprend que Jean a été gravement blessé et qu'il restera aveugle. Suzanne met au courant de ce malheur sa petite fille Simone. La mignonne enfant déclare alors, que puisque Jean est aveugle il va lui falloir un petit chien, et qu'elle veut être ce petit chien. Elle accomplit cette mission avec une grâce touchante aidée par sa mère qui aime Jean en secret.

Au bout de quelques jours, Jean apprend par une lettre envoyée à son père que les parents de sa fiancée renoncent à l'union projetée; il en ressent un vif chagrin et profite d'un moment de solitude pour chercher l'oubli dans le suicide. Mais Simone, tel un petit chien fidèle, veillait en silence et l'empêche de mettre à exécution son sinistre projet. Jean enfin comprend que Suzanne l'aime et il l'épousera.

De cette façon en rendant à Jean un peu de bonheur, Simone a payé la dette de reconnaissance que sa mère et elle avaient contractée envers lui.

## LA BARQUE DU DESTIN

Grande scène dramatique

Exclusivité « Eclipse »

Clara Gove est aimée par deux pêcheurs : Jeff, un mauvais garçon et Martin, un rêveur mélancolique. Clara se moque de Jeff et choisit Martin. Les deux hommes se cherchent et se rencontrent au bord d'une haute falaise et une lutte sans merci s'engage entre ces deux furieux.

Jeff, se voyant vaincu prend son couteau pour en frapper son adversaire, mais Martin lui saisit le poignet et la pointe du couteau pénètre dans le cœur de Jeff qui tombe à la renverse du haut de la falaise, dans la mer. Martin affolé s'enfuit. Les vagues emportent le cadavre de Jeff que les pêcheurs trouvent le lendemain dans leur filet. En examinant le cadavre, ils aperçoivent la plaie. Des pêcheurs sur la grève ont remarqué Martin

faisant des gestes désordonnés au bord de la falaise. Nul doute, c'est lui le meurtrier.

Pendant ce temps, Martin avait rejoint Clara à laquelle il avait tout avoué. Ils décident de fuir dans une barque avant l'arrivée des gendarmes. La barque est mise à flot et les fugitifs sont serrés de près par les pêcheurs lancés à leur poursuite. Martin sur le point d'être pris vogue droit sur un canot automobile abandonné au gré des flots. Il embarque avec Clara, et met le moteur en marche. Les fugitifs échappent ainsi à leurs poursuivants. Martin est hanté par le fantôme de Jeff. Dans la nuit éclate un orage épouvantable. Sans gouvernail, sans moteur, le canot flotte au gré des vagues. Les fugitifs sont à bout de forces.

Près de là passe un navire monté par des contrebandiers. Johnson, le capitaine de ce navire est un maître brutal et grossier, digne de conduire les brutes qu'il commande. Le canot automobile est signalé et les amants sont sauvés. Mais Johnson remarque la beauté de Clara et la désire avec toute la force de sa brutale nature. Une lutte a lieu entre lui et Martin qui plie devant la force herculéenne de Johnson. La nuit vient. Dans l'entrepont, les matelots complotent la mort de leur chef et s'arment de gourdins et de haches. Johnson a deviné le péril : il est aussi brave que féroce et fonce sur la bande surprise, mise à la raison par l'audace et la force inouïe d'un seul homme. Pendant la bataille, et par la négligence des chauffeurs, le feu éclate à bord. On met les chaloupes à la mer. La première chaloupe est assiégée par les plus poltrons qui s'éloignent à force de rames emportant toutes les provisions. Dans la seconde chaloupe, s'embarquent quelques hommes, plus Martin et Clara et le capitaine resté le dernier à son poste. La chaloupe s'éloigne du vaisseau qui disparaît dans les flammes. Quelques instants plus tard on s'aperçoit qu'il n'y a pas de vivres dans la chaloupe et qu'elle prend l'eau par une ouverture de la coque. Tandis que les uns rament, les autres rejettent l'eau qui entre dans la barque. Après plusieurs heures de ce terrible travail, les hommes sont épuisés. La chaloupe est trop chargée; il faut que l'un d'entre eux soit sacrifié pour le salut de tous. On tire à la courte paille et Martin est désigné par le sort pour se jeter à la mer. En jetant un dernier regard pour implorer la pitié de ses compagnons, Martin est mis en fureur par le geste de Johnson, qui prend Clara dans ses bras avec un geste de triomphe. Martin se précipite sur lui. Le malheureux est bientôt vaincu et jeté à la mer. Clara lui lance un petit tonneau qui lui aidera à se tenir sur l'eau plus longtemps. La première chaloupe a été aperçue d'un navire se rendant au port, les naufragés sont sauvés. Pendant ce temps, Martin nage et se dirige inconsciemment vers la terre. Johnson et ses matelots retrouvent la première chaloupe abandonnée par leurs compagnons. On tire une seconde fois au sort pour savoir quels sont ceux qui devront rester dans la barque endommagée.

Le sort favorise Johnson et Clara. La chaloupe contient quelques vivres et du rhum que Johnson partage avec ses compagnons restés dans l'autre chaloupe. Chacun suit la route que lui indique le destin. Resté seul avec Clara, le misérable tente de se rapprocher d'elle, mais la courageuse femme menace de se jeter à la mer et Johnson juge prudent de ne pas insister. Pendant ce temps, Martin avait gagné la terre.

Johnson, avec son instinct de marin consommé a deviné que la terre se trouvait proche et débarque avec Clara dans l'île même où Martin erre comme un fou. Avec les quelques vivres qui restent dans la chaloupe ils reprennent des forces. Johnson boit de l'alcool et sous l'empire de l'ivresse il cherche à violenter Clara horrifiée. Elle tente de lui échapper et court sur la grève

*Présentation du Mardi 29 Avril, à 2 heures, au CRYSTAL-PALACE*

*9, rue de la Fidélité - PARIS*

## Un Pique-Nique Interrompu

COMIQUE

Longueur approximative : 305 mètres

## L'ÉVASION de POLOCHON

COMIQUE

Longueur approximative : 310 mètres

## A L'OMBRE DES CATHÉDRALES

Œuvre grandiose retraçant la courageuse attitude et la sublime  
abnégation du Cardinal MERCIER pendant l'occupation allemande

Longueur approximative : 1650 mètres

2 Affiches - Une Série de Photos

## Le Collier d'Émeraudes

Délicieuse Comédie sentimentale

Interprétée par Miss MARY MILES

Longueur approximative : 1450 mètres

2 Affiches - Une Série de Photos

INCESSAMMENT :

# LES MYSTÈRES DE LA SECTE NOIRE

12 Episodes sensationnels

En location aux CINÉMATOGRAPHES HARRY, 158<sup>ter</sup>, rue du Temple, PARIS

Téléphone : ARCH. 12-54 - Adressé télégraphique : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU MIDI

4, Cours Saint-Louis - MARSEILLE

RÉGION DU CENTRE

8, Rue de la Charité - LYON

RÉGION DU SUD-OUEST

40, Rue Poquelin-Molière - BORDEAUX

RÉGION DU NORD

23, Grand'Place - LILLE

ALGÉRIE - TUNISIE - MAROC

6, Rue d'Isly - ALGER

BELGIQUE

97, Rue des Plantes - BRUXELLES

poursuivie par la brute que la destinée conduit dans les sables mouvants où il s'enlise sous les yeux de Clara épouvantée. Juste châtement de cette brute léroce.

Cependant, en parcourant la grève elle découvre le tonneau jeté par elle à Martin et folle d'espoir, elle scrute le sable et reconnaît la trace de pieds d'homme. En suivant ces marques elle arrive enfin jusqu'à Martin qu'elle reconforte de son mieux et, quand des pêcheurs descendus dans l'île lui proposent de l'emmenner, elle répond : « J'ai une âme à consoler, mon destin est de vivre ici avec celui que j'aime. Apportez-nous seulement des vivres pour quelques jours. »

**Simplex**  
TRADE MARK REGISTERED

## VERTIGE

Nouvelle dramatique en cinq actes

Exclusivité « L. Aubert »

Frédéric Norman, financier connu est fort estimé pour la loyauté et l'habileté avec laquelle il conduit les affaires de la Banque Lockyes, Bunkley et Norman, dont il est l'âme. Ambitieux, honorable, doué d'une intelligence supérieure et d'une exceptionnelle volonté de travail, il donne toute sa vie à ses affaires.

Dans l'existence de cet homme austère l'amour ne prit jamais aucune place. Et voilà qu'un jour il se sentit ému en présence d'une jeune fille, dactylo modeste de la puissante administration qu'il dirigeait. Chasser la chère image de Clotilde Hallowell préoccupa sa pensée pendant des jours, sans qu'il put y parvenir.

L'obsession de cet amour naissant le poursuivait sans cesse. En vain voulut-il remercier la jeune fille ou l'éloigner de lui. En vain tenta-t-il de se rapprocher d'une jeune femme du monde à laquelle il était fiancé. Malgré sa volonté, si forte en toute autre circonstance, il ne manqua aucune occasion de rencontrer Clotilde. Il apprit un jour que le père de M<sup>lle</sup> Hallowell, chimiste éclairé, mais déjà fort âgé, avait découvert un procédé nouveau de traiter le minerai de fer. Et aussitôt il offrit au savant de constituer une Société à gros capital pour l'application de sa découverte.

Clotilde ignorait la passion que son charme tendre, sa beauté exquise avait fait naître au cœur de cet homme d'impassible apparence.

Aussi sa candeur fut-elle surprise de son premier aveu et indignée lorsque cet homme qu'elle respectait mais n'aimait point se conduisit un jour vis-à-vis d'elle avec une brutalité inconcevable. Clotilde Hallowell s'enfuit, laissant à son bureau Norman, dépité, furieux, égaré. Une surprise terrible attendait la jeune fille à son logis. Son vieux père était mort subitement pendant son absence.

Clotilde avait maintenant horreur de Norman. Seule, abandonnée, sans soutien elle partit pour une petite ville du Colorado où elle avait trouvé un emploi. Son élégance particulière, l'agréable ajustement de ses humbles toilettes et surtout l'attention que lui accordait le jeune pasteur de l'endroit valurent à Clotilde d'être l'objet de toutes les calomnies.

Norman pensait oublier Clotilde et chaque jour avivait la douleur qu'il avait ressentie lorsqu'il l'avait perdue. Main-

tenant il paraissait rarement à son bureau, les affaires de la banque périllicitaient avec une funeste rapidité. Norman hanté par son désir cherchait l'oubli dans l'ivresse. Son cerveau cédait sous les excès qu'il commettait chaque jour. Il oubliait même le soin de sa propre fortune qui s'effritait, se désagrégeait, la misère était proche. Norman entraîné dans le tourbillon, subissait l'étrange vertige que lui donnait cette idée fixe qui l'obsédait sans cesse : Clotilde Hallowell.

Pendant que ces événements se déroulaient, Clotilde avait cédé sous le poids des médisances, des méchancetés sournaises, des calomnies qui l'encerclaient en cette petite ville de province, de mœurs austères, et d'esprit étroit. Elle était revenue dans la grande ville où elle avait autrefois connu Norman. Errante, brisée, ses ressources presque épuisées, elle se sentait mourir de chagrin et de misère, son honnêteté, son ingénuité l'éloignaient invinciblement de ce que tant d'hommes qu'elle rencontrait lui offraient chaque jour. Et cependant un soir, lasse, brisée après une journée passée en sollicitations, où elle n'avait rencontré que cette sympathie dont elle ne voulait point, elle accepta de dîner avec un boursier qu'elle avait autrefois connu chez Norman. Cet homme aimable... correct, d'apparence réservée, lui promit de s'occuper d'elle et de lui trouver ce qu'elle cherchait. Mais à la fin de l'entretien il lui exprimait son désir qu'elle devint sa maîtresse, ses familiarités excessives, ses privautés brutales révoltèrent la malheureuse Clotilde.

Et encore une fois par les rues de la Cité immense, parmi les rares passants indifférents, affolée, douloureuse, désespérée elle allait inconsciente.

Norman peu à peu s'était repris. Un long séjour dans un sanatorium l'avait guéri de sa passion pour l'alcool, philtre d'oubli. Il avait repris la direction de ses affaires qu'il menait brillamment, il avait reconquis la confiance des capitalistes qui appuyaient ses opérations, et cependant le vertige d'autrefois — fugitif — traversait sa pensée.

Ce soir-là, après une réception chez sa sœur, Norman rentrait chez lui, sa voiture rapide l'emportait, il échangeait quelques mots avec sa fiancée et tout à coup une vision inattendue... Une ombre élancée, fine, gracieuse suivait cette place que traversait Norman; aucun doute, cette silhouette charmante c'était elle, Clotilde Hallowell.

Sauter à terre, courir vers cette ombre adorée, qui fuyait là-bas, puis se perdait par les boulevards obscurs, Norman inquiet tâchait de suivre la trace de Clotilde.

Enfin, sur les quais, penchée sur l'eau sombre, sur le seuil de la mort, Clotilde Hallowell, petite âme navrée... Une étreinte brusque, tendre, arrêta le geste suprême, Norman serrait la jeune fille dans ses bras, l'emportait chez lui. Il la confiait aux soins d'une femme dévouée. Quelques mois après, à force de tendresse, de douceur, de tact, Norman avait enfin conquis le cœur de Clotilde.



## GYP

Comédie sentimentale

Exclusivité « Raoult-Film-Location »

Gyp, pauvre petite fille sans famille, était tombée entre les mains de saltimbanques qui la brutalisaient. Lasse de souffrir, un beau jour elle s'enfuit et, brisée par sa course éperdue à travers bois, elle tomba et s'endormit au pied d'un arbre. Vint à passer un brave homme nommé Simon, montreur d'ours, qui eut pitié de l'enfant et la conduisit dans sa roulotte où l'attendait sa femme Agnès. Tous deux décidèrent de conserver l'enfant; mais comme un garçon eût été plus utile dans leur vie nomade, Gyp proposa gaiement : « Coupez-moi les cheveux et l'on me prendra pour un garçon! »

Il en fut ainsi et pendant dix ans Gyp, vêtue d'habits masculins, partagea l'existence de ces braves gens. Elle avait pour compagnon de travail Balao, ours apprivoisé qu'elle chérissait. Le vieux Simon était un collectionneur passionné de papillons et il apprit à Gyp à chasser les frêles créatures. Un jour, durant une de ses courses, dans le bois, le hasard la mit en présence de Conrad d'Orieux, un charmant gentilhomme, lui aussi chasseur de papillons, et qui trouva à l'enfant un visage tellement sympathique qu'il lui laissa son adresse, en lui recommandant de penser à lui si, un jour, il avait besoin d'aide.

Ce fut précisément quelque temps après que mourut Agnès et Simon suivit de près sa compagne dans le tombeau. Gyp avait vendu l'ours et la roulotte pour se procurer l'argent nécessaire pour soigner ses parents d'adoption et lorsqu'elle resta seule et sans ressources, elle se souvint de l'étranger rencontré dans le bois et qui lui avait offert sa protection. Elle se rendit à l'adresse de Conrad qui, croyant toujours avoir à faire à un jeune garçon, décida de le garder chez lui à son service. Et avec le temps Gyp devint le secrétaire de Conrad.

Ce dernier avait pour amie une actrice nommée Florise Denis qui ne répondait nullement à l'affection que lui portait le jeune homme. Elle ne voyait en lui qu'un riche protecteur et, mauvaise et perfide, elle courait sans scrupules à tous ses caprices. Gyp fut témoin des actes de légèreté de cette femme et, indignée, en avertit Conrad. Devant l'incrédulité de ce dernier, elle se procura des preuves; mais Conrad, injuste dans sa déconvenue, reprocha amèrement à Gyp d'avoir troublé sa vie et la pauvre enfant, cruellement frappée par ces reproches immérités, résolut de quitter la maison où elle avait vécu d'heureux jours.

Elle partit pour la ville prochaine et le hasard la conduisit devant un cirque ambulante. Sentant se réveiller en elle la nostalgie de son ancienne vie, elle entra et, à sa grande joie, reconnu en l'ours dressé que l'on montrait en spectacle son ami Balao. Elle réussit à persuader le directeur de l'engager et reprit bravement son métier d'autrefois. Or, le hasard également amena dans le cirque Florise Denis et ses amis. A la vue de Gyp, l'actrice sentit se réveiller en elle toute sa haine contre celui qui l'avait séparée d'un riche protecteur et elle résolut de se venger.

Le lendemain, quelques instants avant la représentation, elle versa dans l'écuelle de l'ours le contenu d'un flacon d'alcool, afin de l'exciter et le rendre dangereux. Et, en effet, à la grande stupeur de Gyp, dès le commencement des exercices, Balao devint menaçant et elle n'arriva plus ensuite à le maîtriser. Durant sa lutte avec l'ours, elle fut grièvement blessée et roula à terre sans connaissance. La foule apeurée s'enfuit de tous

côtés et la justice divine voulut que Florise Denis fut précisément renversée par l'ours qui lui laboura la face avec ses ongles puissants.

Conrad d'Orieux avait reçu un billet anonyme que, par un raffinement de vengeance, lui avait adressé Florise pour l'inviter à venir au cirque. Intrigué, il s'était rendu à la représentation. Il fut le premier à secourir Gyp et la fit transporter chez lui. Le médecin constata que les blessures n'étaient pas mortelles et conclut en disant : « Quelques jours de repos et la « demoiselle » sera guérie. »

La « demoiselle »! Conrad regarda tout surpris le Docteur. « Mais oui, répondit celui-ci, elle porte une culotte; mais c'est bien une demoiselle! »

Dans l'esprit de Conrad se fit une grande lumière en même temps que dans son cœur naissait un sentiment très tendre pour l'être qui lui avait été si dévoué. Gyp, en reprenant conscience de la vie, n'eût plus qu'à apprendre le grand bonheur qui l'attendait et auquel elle n'aurait osé aspirer : l'amour de Conrad!

## LA MAISON D'OR

Drame

Exclusivité de « La Location Nationale »

Jeune fille, Sylvia aimait un jeune avocat sans fortune, Franck Steele, mais la mère de Sylvia, une arriviste, n'avait qu'un désir : lui voir épouser Douglas Martin, avocat sans scrupules, jouissant d'une très grosse fortune. Steele avait été l'élève de Martin, et depuis qu'ils s'étaient aperçus qu'ils recherchaient tous deux la main de Sylvia, une haine implacable séparait ces deux hommes. Si un véritable sentiment d'amour attirait Franck vers Sylvia, Martin ne voyait dans la ravissante et délicieuse jeune fille qu'un superbe mannequin qu'il couvrirait de toilettes et de bijoux afin de mettre plus en valeur l'immense fortune dont il disposait. Sa conscience n'embarrassa pas Douglas Martin. Il a déjà fait enfermer comme fou son frère jumeau afin de pouvoir gérer sa fortune. Profitant de ce que la mère de Sylvia ne recherche pour elle et sa fille que l'argent, et Franck Steele devant partir établir sa situation au Brésil, il imagine, d'accord avec la mère, de raconter à Sylvia une infâme calomnie. « Si Franck part au Brésil, lui disent-ils, c'est qu'il a volé son maître, Douglas Martin. » Afin d'impressionner plus vivement la jeune fille, Douglas menace de le faire extradier et de le traîner devant les juges. « Cependant si vous acceptez de m'épouser, dit-il à Sylvia, je veux bien oublier Franck ». Croyant sauver celui qu'elle aime, Sylvia consent à cet atroce marché et épouse son bourreau. Une fois marié, Douglas Martin ne change rien à sa vie de débauches et en son hôtel se passent sans cesse des orgies extravagantes. Ivre, Douglas raconte un soir à sa femme son mensonge et éprouve une joie féroce à raconter à Sylvia comment, aidé de sa mère, il a imaginé l'histoire du vol de Franck Steele. La fière Sylvia déjà écœurée de la vie de débauches de son mari, qui ne respecte même pas son foyer, le prend alors en haine. Un soir que Douglas a été encore plus infâme s'il est possible, Sylvia lui jette en public son dégoût. Les invités se retirent et une fois seul à seul, Douglas entre dans le petit salon où s'est réfugiée sa femme. Celle-ci, comprenant l'idée monstrueuse qui a germé dans ce cerveau détraqué par les excès, veut se défendre, mais ses forces la trahissent et elle s'évanouit. Soudain un autre homme surgit devant Douglas, c'est son frère jumeau qui a

réussi à s'échapper de l'asile d'aliénés où Douglas le tenait enfermé. Les deux hommes se jettent l'un sur l'autre et bientôt Douglas se relève, les mains salies d'un nouveau forfait. Afin d'égarer les recherches de la justice et profitant de son extrême ressemblance avec son frère, Douglas échange ses vêtements avec ceux de la victime et disparaît. Attirés par le bruit de la lutte, les domestiques veulent entrer mais la porte du salon est fermée. On appelle la police qui arrive pour constater qu'à côté du corps, que tout le monde croit être celui de Douglas, il n'y avait que la pauvre Sylvia inanimée, qui malheureusement quelques heures plus tôt venait de crier bien haut sa haine et son mépris pour cet homme. Les apparences étant contre elle, Sylvia est arrêtée, mais Franck qui revient du Brésil, parvient à faire éclater son innocence, sans cependant pouvoir expliquer la mort de Douglas.

Se croyant veuve, Sylvia reprend avec Franck son beau rêve d'amour. Le jour du mariage est arrivé. La pauvre femme va-t-elle connaître le bonheur? Pas encore. Dans un bouge, Douglas a appris le mariage de sa femme et au moment où Sylvia va répondre « Oui » la figure du bandit apparaît. Sylvia s'évanouit; revenue à elle, elle déclare avoir aperçu son mari. L'hôtel est fouillé dans tous ses détails, on n'a rien aperçu d'insolite. On persuade à Sylvia qu'elle a été l'objet d'une hallucination et on la fait se retirer dans sa chambre. Sylvia repose calme, l'hôtel est silencieux, tout dort sauf Franck Steele qui lit encore dans la bibliothèque. Par la fenêtre ouverte de la chambre à coucher, un homme entre. C'est Douglas! Eveillée par le bruit, Sylvia s'éveille et pousse un cri de terreur en reconnaissant son premier mari. Celui-ci se jette sur elle pour la faire taire, mais Franck a entendu le cri déchirant et arrive le premier au secours de Sylvia. C'est la dernière fois que ces deux hommes se rencontrent face à face. Douglas, repoussé par Franck sur le balcon, chancelle, plus encore à cause de l'ivresse qu'en raison des coups qui lui sont portés, il perd l'équilibre et va s'écraser sur le sol. Sylvia est délivrée. L'amour et le bonheur vont enfin lui sourire.

### LA DANSEUSE DU FAR-WEST

Drame  
Exclusivité « G. Petit »

Jack Darling, un des meilleurs limiers de la police montée canadienne a reçu mission de retrouver la trace d'Alexis Young un dangereux repris de justice. Le seul renseignement que possède le policier, c'est le lieu de résidence de la maîtresse de Young, une certaine Louise Lota, qui habite Nugget-City, dans le Far-West canadien.

En arrivant à Nugget-City, Darling se rend à l'adresse indiquée et n'est pas peu surpris d'y trouver au lieu de Louise Lota une charmante jeune femme, Jane Smith, récemment arrivée dans le pays avec un enfant. Le policier, pour ne pas attirer les soupçons demande la permission de se faire passer pour le mari de Jane Smith. Sous prétexte de chercher du lait pour l'enfant, Darling se rend au cabaret du « Wingwam » où il fait la connaissance d'un certain Georges Carew, venu dans le pays quelques six ans auparavant, on ne sait d'où, et qui possède une grande influence sur les habitants de la petite agglomération. Darling y rencontre également Louise Lota dont il feint de s'éprendre.

Il se rend au rendez-vous que lui a fixé la jeune femme mais il est blessé par un jaloux qu'il n'a pu apercevoir. Louise

Lota s'est refusé à dénoncer le coupable mais le policier découvre une photographie qui ne lui permet plus aucun doute : le tireur est Georges Carew et Carew n'est autre qu'Alexis Young le repris de justice.

Pour arriver à l'arrêter, Darling use de ruse. Il persuade le faux Carew de l'aider à dérober un sac d'or qu'un voyageur a déposé dans le coffre de l'auberge du « Wingwam ». Carew exige que la moitié qui lui revient soit déposée entre les mains de Jane Smith qu'il croit être la femme de Darling. Or l'argent dérobé appartient au beau-frère de Jane Smith qui s'imagine que Darling, dont elle est éprise en secret, est un voleur. Elle consent cependant, pour sauver Darling, à remettre l'argent à Carew.

Le policier révèle alors son stratagème aux notables de Nugget-City et se met en devoir d'arrêter Alexis Young, mais ce dernier, usant de ruse, parvient à s'échapper et s'empare de Jane Smith comme otage.

Darling se lance à la poursuite du malfaiteur, le rejoint et le maîtrise après une terrible lutte. Le policier justifie sa conduite à Jane Smith et un prochain mariage sera la conclusion de ces émouvantes péripéties.

### CŒURS A L'ÉPREUVE

Comédie dramatique  
Exclusivité « L. Van Goitsenhoven »

Henry Civrac est le type accompli du « bon camarade » qui, pour rendre service à un ami, n'hésiterait pas à se gêner plutôt que de refuser son aide. Aussi sa femme Lucile qui adore son mari, lui fait-elle un reproche de cette trop grande obligeance.

En effet, Civrac, toujours animé de bonnes intentions et poussant à l'extrême la serviabilité, néglige involontairement son propre foyer.

Edith Hammond, une jeune femme qu'il a beaucoup aimée avant son mariage avec Lucile, vient faire un appel désespéré à sa bonté et lui fait une grave confidence : Edith, avant son union avec Robert Hammond, a eu une aventure. Un enfant est né qu'elle a pu jusqu'à ce jour cacher grâce au dévouement de sa vieille servante Kate, qui éleva l'enfant chez elle. Mais Kate vient de mourir, et Edith se refuse à confier à des mains étrangères l'enfant qu'elle ne peut amener à son foyer.

Au nom de l'ancienne amitié qui les lie, elle supplie Henry Civrac de prendre lui-même son enfant.

Un autre ami d'Henry, Ernest Courtney, sollicite également son appui. Courtney aime une fort jolie veuve, Jessie Smith, mais timide à l'excès il n'ose lui avouer son amour, et s'adresse à Civrac pour conquérir le cœur de la jeune femme. En bon camarade, Henry se charge encore de cette démarche et se prépare à assiéger Jessie Smith au profit de son ami.

Puis sans perdre de vue la requête d'Edith, il élabore un plan audacieux. Profitant de ce que Hammond lui demande un service il lui confie que : dans sa jeunesse, il a eu un enfant dont il a toujours soigneusement caché l'existence à sa femme, mais celle qui l'élevait vient de lui signifier qu'il devait chercher un autre foyer sous peine de voir son secret dévoilé à Lucile. Et Civrac supplie son ami, en témoignage de la puissante amitié qui les unit, de prendre chez lui, l'enfant que sa femme ne pourrait pardonner.

Hammond afin de plaire à Civrac et touché de la peine manifestée par lui, accepte de convaincre sa femme pour

## LES TROIS PLUS GRANDS FILMS DU MONDE

Mise en scène de **D. W. GRIFFITH**



le plus célèbre réalisateur de la Cinématographie mondiale

### LA NAISSANCE D'UNE NATION

(Histoire d'une Nation rénovée)



5.000 Scènes

18.000 Personnages

10.000 Chevaux

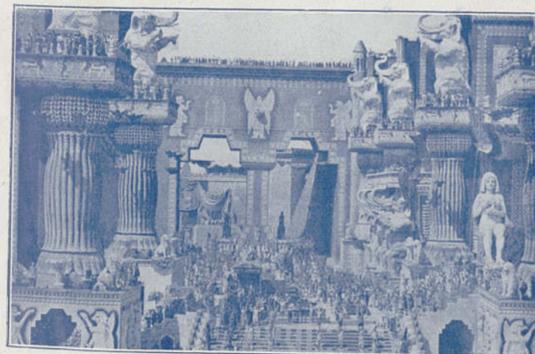
PRIX DE REVIENT

5.000.000

de francs

### INTOLÉRANCE

HISTOIRE D'AMOUR ET DE HAINE  
A TRAVERS LES AGES  
L'ANCIENNE BABYLONE  
LES FÊTES DE BALTHAZAR  
L'OR DE JUDA.



DÉJÀ VENDU :

Amérique du Nord  
Amérique du Sud  
Grande-Bretagne  
France  
Suisse  
Espagne

Portugal  
Italie  
Grèce  
Hollande  
Scandinavie  
Roumanie

Bulgarie  
Turquie  
Australie  
Afrique du Sud  
Egypte

### CŒURS du MONDE

Roman des Combattants de la Grande Guerre  
FRONT DE PLUSIEURS KILOMÈTRES D'ARTILLERIE  
ESCADRILLES D'AÉROPLANES  
ESCADRILLES DE ZEPPELINS — COMBATS DE TANKS



DÉJÀ VENDU :

Amérique du Nord  
Amérique du Sud  
Grande-Bretagne  
Australie  
Egypte

Pour la Vente, s'adresser à

**G. BOWLES**

Directeur général pour l'Europe des Spectacles  
Super-Cinéma D. W. GRIFFITH

**ROYAL FILM**

PARIS - 23, rue la Michodière - PARIS



PRECISIONS MACHINES C<sup>Y</sup>

817, East, 84 Street

NEW-YORK

*Vous n'emploierez bientôt plus que*

# Le SIMPLEX

Parce qu'il  
est

**SILENCIEUX**

**PRATIQUE**

**BON MARCHÉ**

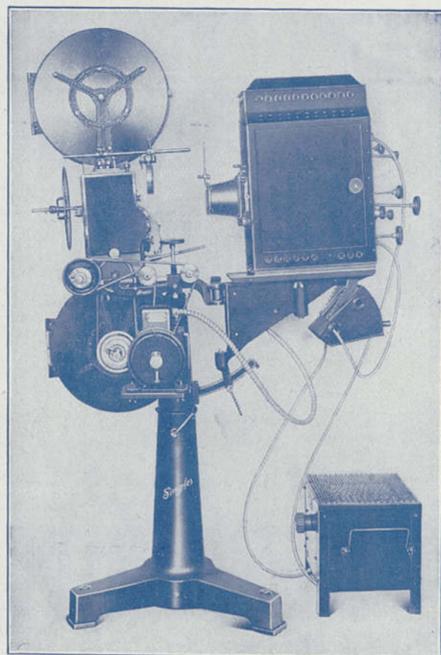
Concessionnaire exclusif du **SIMPLEX** pour tout le continent

TÉLÉPHONE :  
Louvre 11-31 et 12-37

**MUNDUS-FILM**

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :  
Mundufilm - Paris

PARIS \* 12, Chaussée d'Antin, 12 \* PARIS



Parce qu'il  
est

**ÉCONOMIQUE**

**SOLIDE**

**INÉGALABLE**

## AVIS A MM. LES DIRECTEURS

Tous les Mercredis

LES MAISONS

**GEORGES PETIT** (Agence Américaine) ❖ ❖

❖ ❖ **LOCATION NATIONALE**

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖  
**SUTTO**  
❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖  
**UNION**

*présenteront leurs Nouveautés au*

# CINÉMA des ARTS

325, Rue Saint-Martin, 325

MANQUER ces présentations

serait nuire à vos intérêts

l'adoption de l'enfant d'Henry. Cette dernière évidemment ne peut refuser... et Edith grâce à la sollicitude d'Henry peut garder son enfant près d'elle sans craindre le blâme d'autrui.

Mais les démarches de Civrac ont éveillé les soupçons de sa femme. Lucile est témoin des agissements de son mari pour amener l'enfant chez Edith. De plus elle surprend une déclaration enflammée à Jessie, qu'Henry adresse à la jeune veuve pour le compte de son ami.

De son côté Hammond découvre une lettre envoyée à Henry par sa femme et apprend ainsi que l'enfant qu'il croit appartenir à son ami, est en réalité celui de sa femme, et il est convaincu que son ami a été l'amant d'Edith.

Fou de colère, se croyant trahi et trompé, il tire un coup de revolver sur sa femme, après avoir crié sa rage à Civrac.

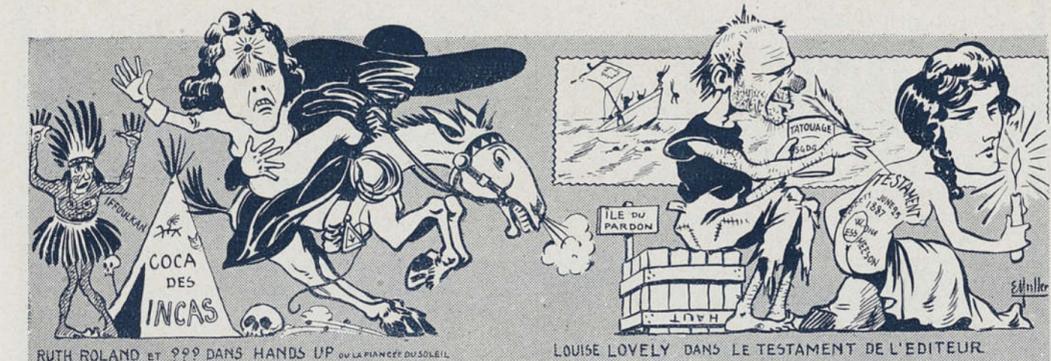
Lucile s'apercevant du rôle joué par son mari se croit éga-

lement délaissée et s'apprête à quitter le foyer conjugal. Jessie Smith qui a deviné combien les trop bonnes intentions de Civrac ont nui à son bonheur et a compromis celui des autres, entreprend de ramener le calme dans les cœurs meurtris.

Elle décide la malheureuse Edith à avouer à son mari la faute ancienne, et Hammond soulagé de savoir que Civrac n'est pour rien dans cette trahison, pardonne à sa femme l'aventure qu'elle eut avant de le connaître.

Puis elle convainc Lucile, qui aime toujours son mari et qui finit par se rendre compte que Civrac est moins coupable qu'elle ne l'a pensé. Ainsi ces deux foyers désunis retrouvent leur calme et la réconciliation des amis ne peut tarder.

Enfin Jessie consent à faire également le bonheur de Courtney et le sien, après avoir refait celui des autres. Ainsi finit l'épreuve de tous ces cœurs, et de nouveau le bonheur luit à l'horizon.



RUTH ROLAND ET 999 DANS HANDS UP DU LA PIANÉE DU SOLEIL

LOUISE LOVELY DANS LE TESTAMENT DE L'ÉDITEUR

ÉCOLE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES DE FRANCE

66, Rue de Bondy, PARIS (10<sup>e</sup>) — Téléph. Nord : 67-52

RÉÉDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE

COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi ; de 14 h. à 17 h. ; de 20 h. à 22 h.

SALLE DE PROJECTION

VENTE, ACHAT, ÉCHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION

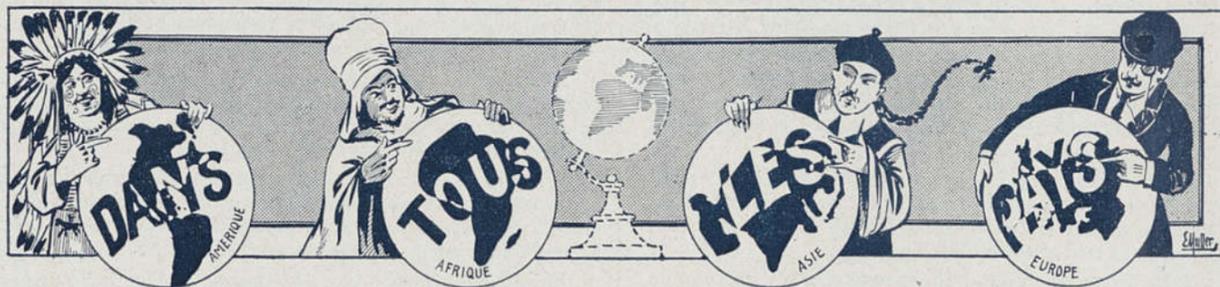
POSTES COMPLETS — MOTEURS A GAZ — DYNAMOS — CHAISES ET FAUTEUILS

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

TRANSFORMATION DE THÉÂTRE ET CONCERTS EN CINÉMA

PRISE DE VUES

Si parla Italiano — Se habla Español y Portugués



**BELGIQUE**

Nous lisons dans la *Revue Belge du Cinéma* : « L'une des grandes vedettes de la Cinématographie française : M<sup>me</sup> Renée Carl est en ce moment en notre bonne ville en représentations; au « Coliseum » cette semaine, au « High-Life » la semaine prochaine avec le superbe film *Quand même*, un des seuls qu'elle ait tournés pendant la guerre. D'une personnalité bien française, M<sup>me</sup> Carl, que tous les Belges connaissent pour l'avoir admirée antérieurement dans la production de la « Maison Gaumont », possède un profond talent d'actrice du Film. Elle y joint ainsi que nous pouvons en juger actuellement une maîtrise absolue de la scène théâtrale où elle obtient un très gros succès. C'est qu'aussi on sent, tant dans le film que dans la déclamation, qu'elle met tous ses sentiments, tout son cœur, pour rendre plus vibrante la compréhension de la dramatique action. Et lorsqu'étendant les bras, les glorieuses couleurs françaises, qu'elle cache sous son manteau sombre, apparaissent aux yeux du public charmé, c'est un tonnerre d'applaudissements qui vont à la France meurtrie, dont tous nous admirons les sacrifices noblement consentis et à l'artiste admirable qui nous a communiqué sa saine émotion. C. G.

**ESPAGNE**

L'édition cinématographique espagnole fait chaque jour des progrès de plus en plus grands : et, pour participer à l'Union latine, il est bien regrettable que les films les plus récents n'aient encore pu être envoyés en France, qui, certainement ferait un amical et sympathique accueil à notre organisation. Malgré l'invasion du marché espagnol par les films américains, la production française est toujours accueillie avec autant de succès que la production italienne. *Bouclette* de l'« Eclipse » a été un triomphe (plus de 600.000 pesetas de recettes), et le public suit enchanté les scènes sentimentales qui enjolivent cette délicieuse

comédie dont la ravissante *Gaby Deslys* est l'incomparable étoile.

*Mascamor*, de M. P. Marodon, a obtenu un très grand succès, il en est de même pour bien d'autres films français.

La « Patria Film » de Madrid va lancer prochainement *El Rey de la Serrania*, dont Margarita Dubertrand est la principale interprète. Ce film met en scène les mœurs et les coutumes locales de l'Andalousie et rien que pour cela, il intéressera certainement le public étranger.

De la même marque nous verrons, d'ici peu, *La Mesonera del Tormes*, dont la première artiste du Théâtre de la Comédie de Madrid, Carmen Jimènes, est la belle et intelligente interprète.

La Société Anonyme Sanz, de Barcelone, vient d'éditer sous la direction artistique de S. Salvador Castello, un grand film d'aventures : *Voluntad que Vence*, où nous verrons les prouesses de l'athlète Castellain.

Sous la firme « Julio-Cesar, S. A. », il vient de se fonder, à Barcelone (15 février 1919), une nouvelle maison de vente et d'achat de film, au capital de 500.000 pesetas.

Le nombre des salles de cinéma s'est considérablement augmenté depuis deux ans, et nous ne doutons pas que l'industrie cinématographique, dans toutes ses branches, ne devienne de plus en plus florissante. Voici une statistique de 1915 qui recense 968 cinémas dans toutes les Espagnes :

1	Région de Barcelone .....	322
2	— Madrid .....	137
3	— Valence .....	64
4	— San Sébastien .....	40
5	— Bilbao-Burgos .....	32
6	— Alicante .....	68
7	— Séville-Cadix .....	210
8	— Léon Oviedo .....	32
9	— Coruna .....	24
10	— Baléares .....	39

A l'heure qu'il est, ils sont près de 1.500; très prochainement, je vous en donnerai le détail à quelques unités près.

DON ESCAMILLO



**LA LOCATION NATIONALE**

10, Rue Béranger — PARIS

TÉLÉPHONE : ARCHIVES 16-24

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : LOCALONAL-PARIS

PRÉSENTATION DU 30 AVRIL 1919 au Palais de la Mutualité

DATE DE SORTIE 30 MAI 1919

*Educational Corp<sup>on</sup>* . . . *Les Kanguroos*, documentaire . . . . . Env. 125 m.  
*King-Bee* . . . . . *Billy inventeur*, comique . . . . . — 650 m.  
*Metro-Film C<sup>y</sup>* . . . . . *De la Haine à l'Amour* . . . . . — 1400 m.  
 Interprété par MABEL TALIAFERRO

**DE LA HAINE A L'AMOUR**

INTERPRÉTÉ PAR MABEL TALIAFERRO

Mabel Merrill affectionne son père jusqu'à l'idolâtrie. Elle ignore que ce dernier, Amos T. Merrill, ancien président d'une Compagnie d'assurances, ne mérite plus sa réputation d'homme intègre. Il a dilapidé, dans de secrètes spéculations, les fonds dont il était dépositaire.

Devant sa situation désespérée, dans un moment de folie, il tente de se tuer pendant que sa fille, qu'il a fait accompagner par Gerald Hastings, se trouve à une soirée musicale chez M<sup>me</sup> de Puyster, où elle éprouve, à la vue de John Cook, une indéfinissable émotion.

John Cook, riche, est venu de Californie pour être président de la Compagnie d'assurances, en remplacement de Amos Merrill, auquel bientôt il viendra demander des comptes.

Le souvenir de Mabel's impose à son esprit.

Mabel Merrill rentre de la soirée de M<sup>me</sup> de Puyster juste à temps pour empêcher son père de se brûler la cervelle, et ce dernier, pour se maintenir aux yeux de sa fille, sur le piédestal de l'honneur, ment et accuse Cook d'être l'auteur de son malheur et d'avoir employé son pouvoir et sa fortune à le perdre.

Le cœur de la jeune fille, qui allait s'ouvrir à l'amour, s'enplit de haine contre Cook, qu'elle croit être le bourreau de son père.

— Nous avons à lutter, père, c'est bien, dit-elle, et puis que M. Cook



veut la guerre, je lui prouverai qu'il a affaire à une femme de tête. John Cook vérifie les comptes de la Compagnie d'assurances et, devant l'effondrement et les supplications de Merrill et aussi parce qu'un tendre souvenir le poursuit, il prend la responsabilité du déficit de la caisse et donne trois mois à Merrill pour se libérer, à condition qu'il disparaisse un certain temps et que sa fille ignore toujours ce qui s'est passé.

Mabel, pour sauver son père qu'elle croit la victime de Cook, affole ce dernier de ses sourires et, douloureux sacrifice, consent à l'épouser.  
Le soir des nocces, elle repousse, indignée, son mari, et, dans une



scène poignante, lui consigne la porte de sa chambre pour toujours, en lui disant son mépris.  
John Cook, dont la conscience est nette et à cause de l'amour

lutte folle, elle triomphe, au moment du retour de son père.  
Merril apprend de Cook que c'est Hastings et ses partisans qui le poussent à la ruine.  
Il se rend chez Hastings où il rencontre sa fille Mabel à laquelle

il confesse la vérité : il a dilapidé l'argent de la Compagnie d'assurances et c'est Cook qui l'a sauvé.  
Mabel est atterrée. Elle rapporte à son mari sa fortune et hum-



profond qu'il éprouve pour sa femme, ne lui fait pas connaître sa bonne action, pour que l'amour filial de Mabel reste intact et il accepte de vivre cette douloureuse épreuve.

Mabel, pour venger son père, veut frapper Cook aussi dans sa fortune et elle entreprend, avec le concours de Gerald Hastings, agent de change, de le ruiner, en contrariant ses spéculations; dans une

blement vient solliciter son pardon, heureuse de cette vérité qui permet à son cœur de se donner enfin librement à celui qu'elle aime, sans se l'avouer, depuis longtemps.

Affiches - Photos - Environ 1.400 mètres

# BILLY INVENTEUR

Par BILLY WEST



BILLY a fait une découverte remarquable susceptible de révolutionner la guerre maritime : d'un geste il peut anéantir une flotte entière.

La " Main Noire " veut s'approprier cette invention susceptible de lui apporter l'invincible force utile à de ténébreux projets.

Après des inénarrables cocasseries BILLY est vaincu, ses plans lui sont enlevés et, hélas ! dit-il, ma femme me reste !!!

AFFICHE — PHOTOS — ENVIRON 650 MÈTRES

# LES KANGUROOS

DOCUMENTAIRE

ENVIRON 125 MÈTRES



SUCCÈS!!!

**BESSIE BARRISCALE**

dans

# RÉDEMPTION

Des copies de ce film sont enfin  
parvenues d'Amérique à

**LA LOCATION NATIONALE**

10, Rue Béranger — PARIS

**Demandez aujourd'hui une date,**

TÉLÉPHONE : ARCHIVES 16-24

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : LOCATIONAL-PARIS

**BESSIE BARRISCALE** triomphe toujours

n'attendez pas demain!

B  
A  
R  
R  
I  
S  
C  
A  
L  
E

R  
É  
D  
E  
M  
P  
T  
I  
O  
N

Louchet-Publicité

# PATHÉ-REVUE

Art • Science • Industrie • Sport • Voyage

## ITALIE

A « l'Itala-Film », on travaille ferme. M<sup>lle</sup> Italia Almirante Manzini tourne sous la direction de Piero Fosco, *Hedda Gabler* d'après le célèbre auteur Scandinave, H. Ibsen. Maria Jacobini termine les dernières scènes de *La Vierge Folle* d'H. Bataille. Pina Menichelli interprète *Noris*, cinédrame de G. M. Viti, d'après l'œuvre de Jules Claretie, et *Maciste Amoureux*, grand film d'aventures dramatiques et amusantes en quatre parties complètera la série des films interprétés par le sympathique athlète.

A la « Tiber », Maria Jacobini interprète *La Reine du Charbon* et Diana Karenne met en scène et interprète le premier rôle de *La Dame des Roses*.

Prochainement sera présenté *Israël*, d'après H. Bernstein, mis en scène l'hiver dernier par M. André Antoine et interprété par Vittoria Lepanto, Vittorio-Rossi Pianelli, Alberto Collo et Alfonso Cassini.

A la « Cinès », Mario Bonnard met en scène et interprète *La Stretta* (L'Étreinte) avec Margot Pellegrinetti et Bianca Camagni. La nouvelle étoile, Théa, a terminé *Il Giogo* (le Joug), drame en cinq parties, mis en scène par l'auteur Français, M. Gaston Ravel qui va tourner prochainement, *Cosmopolis* de Paul Bourget.

Sous la direction artistique de Gustavo Serena,

l'inoubliable Pétrone de *Quo Vadis*, « Filmgraf » de Rome va tourner *L'immagine dell'Altra*, de Gustave de Jalin et *La Sinfonia del Mar*, cinédrame en quatre parties de G. Orlando Vassallo.

« L'Italo Egiziana film » de Turin prépare un grand film, *Il Carnevale d'Ivrea* avec Lydia Quaranta comme principale interprète. Composée par le commandant Giocondo Firio, une partition musicale des plus importantes accompagnera ce film dont la mise en scène est dirigée par Cav.-Romolo Bacchini.

« La Rodolfi Film » va tourner *Il buon Samaritano*, d'après G. Lemaître et la « S. I. A. » de Milan va lancer *Sirena*, *Permia Lacrima*, *Sovra un Notturmo di Chopin*, et *Rosa Mistica*, de la série « Lydianne-Film » du nom d'une nouvelle étoile qui se lève au firmament de l'art cinématographique italien.

Quant à la charmante artiste Française Fabienne Fabrèges, elle va interpréter dans un film dont l'édition est prochaine, *Cuore Infranto*, les deux rôles de Lucy la blonde et d'Elvira la brune, ainsi que son *Allesse l'Amour* de Xavier de Montépin.

Enfin, au « Film d'art italien », Hesperia et Tullio Carminati tournent la *Fibra del Dolore*, poème cinématographique de Gaetano Campanile Mancini.

URBI ET ORBI.

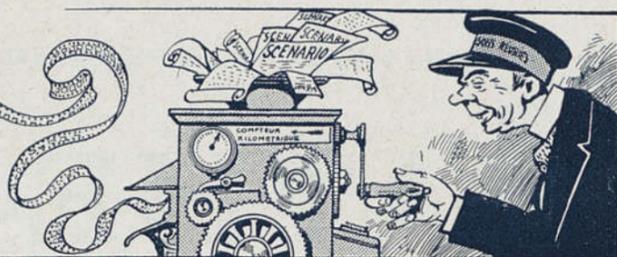
## PHOCÉA FILM

MARSEILLE - 3, Rue des Récolettes 3, - MARSEILLE

Fait dans son laboratoire moderne tous travaux touchant à la Cinématographie (Développement de négatifs et de positifs — Tirage — Virage — Teintage).

TRAVAIL RAPIDE ET SOIGNÉ

# PRODUCTION HEBDOMADAIRE



## Comptoir Ciné-Location Gaumont

**Les Trois Amazones** « Famous Players » (1.280 m.). Voici une comédie qu'on ne peut classer parmi les ouvrages inspirés par la vie réelle. Le sujet tient plutôt de la fable et son extravagance même, lui fait une place à part.

C'est l'histoire de trois jeunes filles dont la mère, riche marquise, un peu folle, a des manies. Entre autres excentricités, la noble dame ne peut supporter la vue de personnes de son sexe. Aussi oblige-t-elle ses filles à s'habiller en hommes.

On peut penser ce qu'il advient de ce travestissement. Bien mis en scène, agréablement encadré, interprété par trois jolies filles dont la séduisante Marguerite Clark, ce très charmant imbroglio constitue un délicieux spectacle.

**Dans les Pyrénées, Environs de Luchon** « Gaumont » (80 m.). Est un adorable plein air des mieux réussi.

Les 200 mètres d'**Actualités-Gaumont** sont variées et intéressantes comme à l'ordinaire.

## Pathé-Cinéma

**L'Heure du Pardon** « Pathé » (1.350 m.). C'est un essai de drame social, un peu édulcoré, mais rempli, cependant, d'excellentes choses. La lutte entre le capitalisme et les travailleurs (?) y est assez adroitement effleurée.

Ce terme *travailleurs*, que nos orateurs de réunions publiques persistent à employer pour désigner ceux qui, précisément ne veulent pas travailler, a quelque chose d'amèrement ironique.

Ici, le travailleur, c'est le patron, vieux lutteur qui a gagné sa fortune à force de persévérance et de laborieux efforts. Son cœur est aussi tendre que son bras est vaillant: les ennemis et les jaloux ne lui manquent pas et, malgré sa bonté, il est en butte aux machinations les plus noires.

C'est encore par la générosité qu'il amène son principal adversaire à désarmer et à s'incliner bien bas devant lui.

L'interprétation de ce beau drame est des meilleures. Frank Keenan s'y montre véritablement supérieur et sa composition est émouvante. Les détails de mise en

scène sont rigoureusement exacts et la photo est fort soignée.

**L'Heure du Pardon** est un très bon film.

**Rigadin dans les Alpes** « Pathé » (295 m.). Joyeuse fantaisie où notre Rigadin national est victime d'une mésaventure fort drôle, grâce à l'intervention intempestive d'un ours de cinéma.

Très amusant et fort bien exécuté, c'est un bon film comique.



**La Houille blanche** « Pathé » (245 m.). Excellent documentaire avec de superbes vues de chutes d'eau.

**Merida** « Pathécolor » (125 m.). Splendide coloris, aux teintes chaudes comme il convient à des vues de paysages espagnols.

L'OUVREUSE DE LUTÉCIA.

## ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES DELAG, VANDAL & C<sup>IE</sup>

### Quelques Opinions de la Presse Parisienne sur **LA SUPRÊME ÉPOPÉE** le Gros Succès actuel de la Salle Marivaux

#### LE JOURNAL (G. DE PAWLOWSKY)

Le très beau film intitulé *La Suprême Épopée*, composé par M. H. Desfontaines, relate, dans les pages d'un grand livre que l'on tourne, les principaux épisodes de la guerre. M. André Legrand a écrit, pour ce film, un poème dont la sobriété et le bon goût ne sont point sans valeur; quant à M. Camille Erlanger, sa partition est un véritable événement musical...

Ce film, très remarquable, mérite d'être connu; son succès fut considérable et sa portée morale, surtout en ce moment, n'est pas sans importance.

#### L'HOMME LIBRE (PAUL LOMBARD)

Cette dernière partie (le cinématographe) a brillamment réussi. Il faut mettre hors de pair le film *La Suprême Épopée*, de M. Henri Desfontaines, dont nous enregistrons aujourd'hui, le triomphe et sur lequel nous reviendrons prochainement.

#### L'INTRANSIGEANT (BOISYDON)

... Peut-être enfin, ceux qui furent à l'arrière, auront-ils la notion exacte de ce qu'était la boue des tranchées et de la différence qui existe entre les capotes salies par trois semaines de front et celles qu'on vient de rouler dans la boue pour que ce soit « vrai ».

... Ce n'est guère qu'un memento, mais c'est un memento combien émouvant.

#### LE SIÈCLE (LOUIS DELLUC)

... On a applaudi l'effort de la mise en scène qui est de M. Desfontaines. Je respecte beaucoup sa tentative de synthétiser la guerre en un film... Les visions de bataille, de neige, de canons, de tranchées, d'armées en marche sont supérieurement classées. C'est une belle esquisse rétrospective et ordonnée de ce chaos que fut la guerre.

#### LA VOIX NATIONALE

... Toute l'horreur et la grandeur tragique de la guerre s'étaient impitoyablement dans ce poème. Tous les Français y applaudiront... Allez voir la *Suprême Épopée* que souligne intelligemment une importante partition de Camille Erlanger.

#### L'HEURE (COVIELLE)

... Et voici, sur l'écran apparue, toute la guerre, toute l'Épopée sublime du combat avec ses horreurs et

ses héros, toute la victoire avec son panache, tout le châtiement entrevu pour l'Homme rouge « qui a voulu cela ».

M. Henri Desfontaines a découpé, rassemblé, composé en véritable homme de théâtre *La Suprême Épopée* que les vers de M. André Legrand légendent splendidement...

#### LA PATRIE (LOUIS D'HURCOURT)

Enfin, un film patriotique *La Suprême Épopée*, tableaux de guerre de 1914-1918, accompagné par la musique savante de Camille Erlanger. La Marne, l'Yser, Verdun, la Somme, Château-Thierry, et la Victoire. Quels souvenirs grandioses et poignants!

#### L'AVENIR (NOZIERE)

Pour illustrer ce poème, M. Desfontaines a eu le bon goût de faire appel à la réalité... Les visions de Verdun, de Douaumont sont d'une beauté pathétique...

C'est un spectacle sublime et qui nous trouble d'une belle émotion.

#### CINÉ-JOURNAL

... A l'écran, un succès considérable a accueilli *La Suprême Épopée*. Ces pages de guerre, d'une sélection très habile, sont les plus éloquentes témoignages que nous ayons encore applaudis. Le public a fait aux vers de M. Legrand, aussi bien qu'à la musique qui les soulignait, un accueil enthousiaste.

#### CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

... Poèmes, partition et film sont de très haute allure et ont leur part égale du très grand succès de ce très bel ouvrage.

*La Suprême Épopée* est le premier ouvrage cinématographique sur la guerre d'une conception grandiose et conforme à l'ampleur majestueuse du sujet.

#### LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE

Faute de place, je ne puis insister sur cette inoubliable manifestation artistique, sur les splendides envolées du poème de M. André Legrand, sur les illustrations cinématographiques de M. Desfontaines, sur la très belle partition de M. Camille Erlanger. Je me contente de souligner l'impression plus que favorable produite sur le public de la générale.

## EN LOCATION A

L'AGENCE GÉNÉRALE



CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

et dans ses Succursales

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE  
 • PARIS •  
 16, Rue Grange Batelière

Encore un Film à grosses Recettes



LE DÉTOUR

d'après la célèbre pièce

D'HENRI BERNSTEIN

Ciné-Location "Eclipse"

Ce samedi saint, presque un jour de fête, de nombreux cinémas ont donné des matinées. Malgré cela, il y a une assez nombreuse assistance au Palais de la Mutualité, où presque tout le monde est venu avec des enfants en congé.

Lorsque j'arrive, *Sur la Pente des Vosges* « Eclipse » (125 m.), plein air et *Le Fils de Neptune* (300 m.), comédie interprétée par mon camarade Defrey, l'inoubliable Danilo de *La Veuve Joyeuse*, viennent d'être projetés. Je me fais un plaisir de mentionner tout le bien qu'on me dit de ces deux films.

*Amours et spiritisme* « Triangle ». Comédie comique dont la principale interprète, Louise Fazenda, mène avec brio l'intrigue burlesque mise en scène comme on sait mettre en scène à la « Triangle », c'est-à-dire à la perfection. Photo impeccable.

*Le Sexe faible* « Triangle ». Remarquable étude sentimentale où nous retrouvons deux favoris de l'écran, Miss Dorothy Dalton et Ch. Ray. Ce film plaira certainement aux féministes, qui, ainsi que moi, voudraient voir la femme occuper les situations, quelles qu'elles soient, dignes de son intelligence. Miss Dorothy Dalton interprète le rôle d'une jeune avocate de talent avec un impeccable talent de comédienne. Dans la première partie elle fait acquitter une fille mère qui s'est vengée de celui qui l'a abandonnée, et dans la quatrième partie, elle force, en cour d'assises, un témoin à s'embrouiller dans ses faux témoignages et à s'avouer l'auteur du crime dont il voulait charger un autre. La mise en scène de ces deux audiences est réglée avec un saisissant réalisme que met en valeur une photo en tous points parfaite. Ayant dit tout le bien que je pense de ce très beau film dont la thèse est ingénieuse et plaira certainement, qu'il me soit permis de constater deux invraisemblances. L'accusé est défendu par la femme de son père qui, lui, fait fonction de ministre public. Cette situation serait impossible en France, est-elle admise aux États-Unis? J'en doute.

*La Nouvelle Aurore*, 5<sup>e</sup> épisode « Série Navarre » (750 m.). *Le Jugement de Dieu* et *Danseuse aux pieds nus* « Eclipse » (1.150 m.), n'ont pas été présentés.



Agence Générale Cinématographique

*Dans le Royaume du Printemps* (125 m.). Délicieux tableau poétique d'une fort belle photographie.

*Au bord de l'Abîme* « Blue Bird » (1.570 m.). Belle étude de mœurs bien interprétée par d'excellents artistes en tête desquels Miss Dorothy Phillips joue avec talent le rôle de Madge.

*Le Capitaine Grogg au Pôle Nord*. Dessins animés (210 m.) qui, me semble-t-il, doivent avoir un autre titre, car je ne vois pas de Pôle Nord, mais j'assiste à l'estivale baignade d'un amateur de pleine eau auquel un gamin a caché les vêtements.

*La Goutte de Sang* « Blue Bird ». Drame qui nous ramène encore aux épisodes de la guerre de la Sécession. Quand nous serons à cent, ce qui ne peut tarder, je n'en serai pas fâché. La mise en scène, l'interprétation et la photo sont très appréciables. La séance se termine par *Charlot matelot* (550 m.). Bonne réédition d'un film très amusant.



Etablissements L. Aubert

*Aubert-Journal* (150 m.). Intéressant et très bon reportage visuel sur les événements les plus récents.

*A Travers la France* « Natura-Film » (235 m.). Fort beau plein air délicieusement photographié nous faisant excursionner au pays de Ronsard, le délicat poète du xv<sup>e</sup> siècle.

*Un Sombre drame chez Albert Lingot* « Sunshine-Comédie » (600 m.). Cette fantaisie impeccablement interprétée, se passe comme son nom semble l'indiquer, chez un confiseur. Les acrobaties les plus extravagantes se succèdent sans interruption: et mille et mille détails plus amusants les uns que les autres, telle l'escarpolette en pâte de guimauve, feront rire pendant une bonne demi-heure, les spectateurs les plus moroses. Certains truquages sont exécutés avec une virtuosité qui fait honneur au metteur en scène. Photo parfaite.

*Fémina* « Itala-Film » (1.600 m.). Comédie dramatique et passionnelle en un prologue et quatre actes, interprétée à la perfection par tous les artistes et dont l'héroïne, belle comme une déesse de l'Olympe, est la très bonne artiste qu'est M<sup>lle</sup> Itala-Almirante Manzini.

Le prologue nous fait faire une excursion dans les ruines de Rome, et ces vestiges de l'impériale puissance romaine, que l'on ne saurait jamais trop voir ni trop admirer, nous sont présentés par une photo admirable. Puis, dans ces ruines qui semblent être le digne écrin de tant de beauté, apparaît Claudia Vanzozi dont la dis-

tion et le charme étrange font une profonde impression sur les autres visiteuses qui se battent, comme se battaient les gladiateurs sous les yeux de l'Impératrice, pour ramasser son gant. Et le drame, l'étude sentimentale et psychologique se poursuit, s'enchaîne et nous empoigne jusqu'à la fin tragique de ce film qui, vraiment, est d'une rare beauté.

Après Lyda Borelli, Hesperia, Francesca Bertini, Pina Menichelli, Leda Gys, « l'Art Muet » d'Italie nous donne, pour le charme de nos regards, l'apparition de la belle « cantatrice muette » qu'est M<sup>lle</sup> Manzini. Son jeu est sobre, presque sans nervosité et ce n'est qu'avec son divin sourire, qui embellit ses lèvres et anime ses beaux yeux, qu'elle extériorise et exprime les sentiments qui l'agitent.

Les sentiments qui justifient les actes de la princesse Claudia Vanozzi se résument en ces mots : « Vivre sa vie ! » Il me semble même que *L'Enchanteresse* eût mieux titré ce beau film que le mot *Fémima* semble un peu trop généraliser.

La princesse Claudia Vanozzi n'est pas « la femme », mais « une femme » au type étrange, au caractère fantasque, aux caprices pervers et impérieux à laquelle, sur la belle musique de Jane Vieu, les vers de Charles Fuster semblent être dédiés.

*Je m'enivre de toi comme d'un vin puissant,  
On dit qu'il fait mourir au lieu de faire vivre  
Que ton baiser me met du poison plein le sang  
Je ne veux rien savoir sinon que je suis ivre.*

C'est une femme qui se passe ses caprices, et puis, après, les veut oublier ! Inspiré des aventures de *Mes-saline*, ce sujet a déjà été traité au cinéma, et je pourrais facilement citer de nombreux titres de films. Mais ce n'est pas le sujet qui fait l'œuvre, c'est la façon de l'interpréter. Or ce film est remarquablement interprété, et je regrette que la notice ne nous donne pas le nom de l'auteur metteur en scène dont le talent nous a donné une œuvre qui est digne d'être comparée aux plus beaux films de l'Art cinématographique italien.

Citons un rêve d'opium imaginativement réalisé à la perfection. Puis toute la mise en scène, de l'atrium de la princesse Claudia Vanozzi à l'atelier du vieux sculpteur Orsino Savelli, dont la belle tête chenue évoque le souvenir du Moïse de Michel-Ange.

Quelques plein air semblent manifester la définitive solution du problème stéréoscopique. Chercheurs obstinés ne cherchez pas plus loin, c'est le hasard anonyme qui, une fois de plus, l'a résolu grâce aux qualités sensibles de la pellicule et surtout à l'atmosphère idéalement pure des lacs italiens.

Une seule critique, oh ! très anodine : le jeune éperdu d'amour qui n'a pas la philosophie de comprendre que tout lasse, tout passe, tout casse, et qui, jeune fou, veut réunir l'éternité avec l'amour, ne sait pas poignarder sa maîtresse. C'est à croire qu'il n'a jamais tenu un stylet dans les mains. Je comprends que devant tant de beauté

son geste soit tremblant, mais son désespoir d'être délaissé, sa rancœur d'avoir été publiquement bafoué sont telles que sa violence devrait être plus irrésistiblement imprévue.

Allez voir *Fémima* et surtout la princesse Claudia Vanozzi si sculpturalement interprétée par Itala-Almirante Manzini.



### Cinématographes Harry

**Une Simple petite méprise de Georget** (305 m.). Très amusant comique où Georget, qui gambille comme feu Paulus, auquel il ressemble étonnamment, se démène pour notre agrément. Bonne mise en scène, bonne photo.

**Kickcet Barman ambulant** (600 m.). Comique irrésistible qui nous fait assister à une scène de prise de vue des plus fantaisistes. Puis-je dire sans risquer les foudres des uns et le tonnerre des autres que Kickcet ? ce n'est pas lui ! mais qu'il est aussi amusant ce qui n'est pas peu dire et qu'il s'est très adroitement assimilé des tics et des gestes que le public revoit toujours avec plaisir. Bonne mise en scène, bonne photo.

**Le Poids d'une Faute** (1.535 m.). Très belle étude de caractère dont le principal interprète est William Russell. Mais les autres rôles ?... Tous les autres rôles, qu'ils sont bien interprétés : et que les artistes que l'on a choisis ont bien les types des personnages qu'ils représentent. La jeune fille abandonnée et son frère qui veut la venger, la mère de William et sa fiancée que personnifie la gracieuse Miss Francellia Billington, l'ami lâche et perfide, les deux policiers, jusqu'au poupon qui semble avoir conscience de l'importance de sa figuration, que tous ces rôles sont bien tenus ; pas de comparses, rien que des artistes. Voici en quelques mots l'argument de ce film. William est fiancé. Il a perdu son père il y a un an, et il vit avec sa mère qu'il aime profondément et qui a voué un pieux souvenir à son défunt mari. Or tout le sujet de ce drame réside dans la piété filiale que William éprouve pour la sensibilité de sa mère assez faible de santé, et le souvenir de son père qui a fait une faute qu'il veut être seul à connaître, à réparer, et, au prix de son bonheur, à supporter l'injuste poids.

Le père de William avait pour maîtresse une jeune fille qu'il avait séduite, et, qu'en mourant subitement, il laissa mère et sans ressources. Le frère de cette jeune fille veut venger sa sœur, fille mère abandonnée, et il se présente violemment chez William, qu'il croit être le véritable séducteur. Et c'est ainsi que William apprend que son père avait, à New-York, un faux ménage. Il veut réparer le grave préjudice que son père a fait

à cette jeune fille et assurer l'avenir de ce poupon qui, somme toute, est son demi frère. Mais, bien malgré lui, comme on le pense, sa mère ayant appris une partie de la vérité, et croyant que cet enfant est le fils de son fils, veut, au nom de la mémoire de feu son père, que William épouse cette jeune fille, la maîtresse ignorée de son mari qu'elle croit être la maîtresse de William, qui renoncera à sa fiancée, épousera cette jeune fille, en un mot, consentira à tout ! Pourvu que sa mère ignore la faute de son père. A la suite du bruit d'une altercation violente entre son fils et un ami félon, la pauvre femme meurt et William pourra, ayant assuré l'avenir de celle que son père abandonna, épouser sa fiancée qui, elle aussi, le croyait coupable.

La mise en scène est remarquablement réglée. Il y a deux luttes qui sont d'un réalisme parfait. Il y a, il n'y a que de fort belles scènes que vous aurez plaisir à voir car la photo n'en laisse échapper le moindre détail.

**Scènes de la Vie de Bohème** « World Brady Made » (1.653 m.). D'après le célèbre chef-d'œuvre d'Henri Murger nous avons, mis en scène par M. Albert Cappellani, un film qui honore grandement la virtuosité américaine qui, d'un sujet essentiellement français et parisien, a réalisé un film essentiellement parisien et français.

Je ne sais plus qui avait dernièrement l'outrecuidance de prétendre éditer ou mettre en scène en France, des films « goût américain » pour les exporter avec succès de l'autre côté de la mare aux harengs. Mais faites donc d'abord des films « goût français » comme cette *Vie de Bohème* que, franchement, vous auriez bien du mal à égaliser. Reconstituez, ressuscitez tout un vieux quartier de Paris, comme M. Albert Cappellani a ressuscité le couvent, l'auberge des environs de Paris, le café Momus, la mansarde de Mimi, l'atelier de Schaunard, avec les toits du vieux quartier Saint-Jacques dans le lointain, l'intérieur bourgeois de l'oncle de Rodolphe, et vous aurez fait des progrès, messeigneurs !

Mais ce n'est pas parce que les marchands de champagne font des cuvées « goût américain » que vous allez pouvoir faire des films « goût New-Yorkais » !... Soignez donc votre « champagne » d'abord, et quand vous serez maître de vos cuvées et que vous serez arrivés à satisfaire le goût de vos compatriotes, ce qui ne saurait tarder, je l'espère, vous pourrez alors vous essayer à l'exportation. Mais avant, tâchez de vous imposer à la consommation française qui ne vous consomme qu'avec des coupures, dont j'ai protesté du reste, mais qui prouvent que, regrettablement, ici-même vos efforts ne sont pas compris et ne savent pas s'imposer.

Mais revenons à la réédition des scènes de la *Vie de Bohème* dont Alice Brady est la parfaite Mimi, pour poser cette cruelle question

Pouvons-nous prendre un sujet américain et le filmer en France comme on a filmé en Amérique un sujet français ?... Non !... Alors faites, tout simplement, du film goût français.

### L. Sutto

**Cœurs Ennemis** « Mundus ». Drame et étude psychologique de deux êtres qui, dès le jour même de leur mariage, ne se comprennent pas et se boudent pendant douze ans. On a souvent reproché aux drames américains leur puérilité. Nous sommes ici en face d'une œuvre de haute allure dont le sujet eût été digne d'un Dumas fils ou d'un Bernstein. Il est du reste fort habilement traité dans le très beau film que nous venons d'admirer. Le principal rôle est interprété par Miss Florence Reed qui a quelques-unes des nombreuses qualités de M<sup>me</sup> Gabrielle Robine qu'elle rappelle physiquement, c'est dire que cette artiste américaine de talent est belle et distinguée. Bonne mise en scène des plus luxueuses, mais d'un luxe de bon goût. Photo en tous points remarquable.



### La Location Nationale

**Les Hôtes des Forêts** (175 m.). Très bon documentaire qui nous fait passer en revue dans un parc d'acclimatation des cerfs, des biches et des faons.

**Le Pyjama enchanté** « Metro » (1.400 m.). Voici qui nous repose fort agréablement des drames habituels en apportant une note spirituelle et gaie qui va faire le tour des écrans parisiens.

Je n'ai pas la prétention d'analyser le sujet du *Pyjama enchanté* ; c'est un feu d'artifice qu'il faut voir pour en savourer l'esprit délicat et fantaisiste, le goût parfait et l'exécution remarquable.

Le regretté *Harold Lockwood*, cet admirable artiste victime du devoir, a fait de ce beau film une de ses dernières et de ses plus pittoresques créations. Il est entouré d'une troupe en tous points supérieure. Mise en scène riche et scrupuleusement exacte, photo superbe, éclairages savants, tout concourt à faire du *Pyjama enchanté* un numéro sensationnel.

Ah ! si la photographie en couleurs était découverte pour le film... quelle merveille complète serait ce *Pyjama* ?

Au programme un film comique *Quart de livre fait du ciné* « Juvenil film » (375 m.).

## Union Eclair

A coté du Nid « Eclair » (1.430 m.). Le sujet de ce film pose en épigraphe cette question au spectateur : « L'enfant né de père et de mère inconnus a-t-il le droit de haïr ceux qui lui ont infligé la vie... » Ce douloureux problème social et humain que chacun résoudra selon sa conscience ou ses préjugés est fort bien interprété par tous les artistes en tête desquels nous apprécions tout particulièrement le talent de la charmante M<sup>lle</sup> Renée Sylvaire, que nous ne voyons que trop rarement au cinéma. Le seul rôle pour lequel nous faisons des réserves est celui de l'amoureux, Jean, si je ne me trompe, qui est interprété par un adolescent qui joue comme un pianiste. Joli plein air et bonne mise en scène très soignée où nous constatons un réel effort artistique que nous nous plaisons de constater.

Au programme un plein air **Au Pays des Bolcheviks**, l'île d'Essel (143 m.) et **L'Eclair-Journal**.



## Etablissements Georges Petit

Le **Cinabar** « Vitagraph ». Drame en épisodes des plus mélodramatiques et joué avec une rare virtuosité sportive par tous les artistes. L'action qui se passe en des sites des plus pittoresques retiendra certainement l'attention des spectateurs auxquels ces aventures extraordinaires plairont certainement. Voici les titres des quatre premiers épisodes : **Un minerais extraordinaire** (600 m.), **Joë, parlera-t-il?** (600 m.) **Le plan énigmatique** (600 m.) **Une évasion déconcertante** (600 m.) dont l'intérêt ne faiblit pas un seul instant.

Au programme, un film comique : **Zigoto au Far West** « Vitagraph » (300 m.).

La présentation de ce jour a pu être suivie plus attentivement car en deux salles voisines, les programmes ne se concurrençaient pas.

Samedi nous verrons les programmes « Adam et Cie », « Univers-Cinéma-Location », « Kinéma-Location » et « Société Française Cinématographique Soleil » dont nous parlerons la semaine prochaine.

NYCTALOPE.

## AU FILM DU CHARME

E pur si muove !

*Depuis trop longtemps Lina Cavaleri, grande et belle cantatrice, vedette cinématographique, ne nous avait pas donné de ses nouvelles.*

*L'Amérique l'avait ravie à prix d'or à notre sœur italienne. Elle nous la rend, visible à l'écran, sous sa forme normale d'énjôleuse « sirène ».*

*Ce qui tend à prouver que Lina tourne toujours, comme la Terre et qu'elle n'a pas encore trop mal tourné.*

Un canard...

*Nous connaissons l'homme qui a fait pleurer le Shah, avec « 2 h. madame », l'homme « qui a perdu sa dent de sagesse », l'homme « qui a eu peur de son ombre », et j'en passe et des pires.*

*Los Angeles possède un plus excentrique phénomène : une femme que, malgré 3 longues heures de spectacle, n'ont pu dérider les plus extravagantes aventures de Charlie Chaplin.*

*Le canard nous vient d'Amérique naturellement, présenté audacieusement sous la formule : résultat d'un concours organisé par un tenancier de cinéma, dotant d'un prix de 100 dollars la femme qui ne rirait pas durant un spectacle de 3 heures, spécialement désopilant.*

*Ce canard me semble assaisonné au protoxyde d'azote, gaz hilarant, car on se demande comment un tel concours a pu être jugé avec clairvoyance. Les contrôleurs devaient avoir des lampes électriques de poche ou les yeux de la foi.*

A l'École

*Tout arrive, même le bien. Guillaume Danvers vient de nous parler dans la Cinématographie Française de la question passionnante des débuts au cinéma et de la nécessité d'organiser, non seulement des cours à l'usage des comédiens, désireux de posséder « l'art de l'écran », mais encore de créer une chaire — oui, ma chère — de cinématographe au Conservatoire, à l'usage des auteurs de scénarios.*

*Il y aura encore de beaux films en France avec les cours du soir.*

*Les enfants de l'amour sont les plus beaux enfants et les pères et mères de ceux-ci auront pratiqué et subi fermement, dans ce noble dessein, ce qu'ils appelleront avec un « irrespect voluptueux » les colles du soir.*

A. MARTEL.

## EXPORTATION

Le plus beau choix de Films

POUR :

LA FRANCE  
LA SUISSE  
LA BELGIQUE  
LA HOLLANDE  
L'ITALIE  
L'ÉGYPTE  
LES PAYS  
BALKANAIQUES  
LA RUSSIE  
L'ESPAGNE  
LE PORTUGAL

MUNDUS FILM

12, Chaussée d'Antin - PARIS

Téléph. : LOUVRE 11-31  
12-37

Les  
plus beaux  
Films  
Américains

IMPORTATION

# PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

## LETTRÉ OUVERTE

Nous recevons de M. Harry cette lettre que notre impartialité nous fait un devoir de publier, comme nous publierions, si elles nous sont communiquées, les réponses qui pourraient y être faites.

Paris, le 22 avril 1919

Cher Monsieur,

Depuis quelques semaines, les journaux cinématographiques sont remplis de nouvelles d'une inexactitude tellement flagrante, que pour notre part, nous ne pouvons, en gardant le silence, nous faire les complices de ces Messieurs.

Qui cherche-t-on à tromper? M. Delac ignore-t-il que nous sommes, par contrat, les concessionnaires des films Leda Gys, édition « Lombardo Film »? Si oui, M. Lombardo, en signant un contrat (si contrat il y a) avec M. Delac a gravement lésé nos intérêts et dans ce cas, nous faisons nos réserves les plus expresse.

Dans l'article de M. Monat (Courrier du 19 avril, page 36 et Hebdo-Film même date, page 29), on fait entendre que ce Monsieur aurait introduit sur le marché français la marque « Select-Film » ce qui est absolument faux, car vos lecteurs admettront comme nous, qu'une personne n'achetant qu'un ou deux films d'une marque ne peut prétendre être l'introducteur de cette firme, et par conséquent se parer orgueilleusement de ce titre, et cela dans un but qui nous échappe totalement. Loin de nous l'idée de nuire aux deux maisons citées ci-dessus en faisant paraître cette rectification, mais nous voulons, une fois de plus, mettre vos lecteurs et par conséquent nos clients en garde contre de pareils procédés.

Nous sommes les concessionnaires exclusifs pour divers pays (déjà nommés) des marques « Select » et série Leda Gys édition « Lombardo-Film » (avec droit de rejet des sujets qui ne nous conviennent pas) sans avoir eu besoin de solliciter les services de M. Monat, étant assez grands garçons pour faire nos commissions nous-mêmes.

Quel que soit le motif qui fait agir ces deux maisons, en faisant paraître de telles nouvelles, nous désirons,

avant tout défendre nos droits, et ne permettrons à aucune personne de s'arroger sur notre dos un semblant de gloire à laquelle elles n'ont pas droit.

Veillez agréer, cher Monsieur, nos salutations distinguées.

HARRY.

## CHEZ HARRY

Notre ami, M. Harry s'est fait un confraternel devoir d'accueillir à ses présentations du « Crystal Palace », à partir du 29 courant, les programmes de M. L. Van Goitsenhoven. Bientôt à ses présentations du mardi après-midi qui, malgré la concurrence, sont toujours des plus suivies, car les programmes en sont indiscutablement de tout premier ordre, seront aussi présentées les nouveautés de la « Ciné-Location-Monopol » que dirigera M. Gardin, de retour, depuis peu, de captivité.

M. Harry a été particulièrement heureux de faire bon accueil à son confrère et ami, M. Gardin qui, comme on le sait, est un cinématographeur dont la compétence commerciale et le bon goût artistique ne peuvent que s'unir et se compléter pour sélectionner un choix de films en tous points parfaits.

Les programmes des « Cinématographes Harry », de M. L. Van Goitsenhoven, « de la Ciné-Location-Monopol » formeront donc, tous les mardis après-midi, une belle présentation à laquelle nous prédisons un grand succès.

S'il est une devise qui s'applique admirablement aux « Cinématographes Harry », c'est incontestablement celle de : « Bien faire et laisser dire ».

Toujours à l'affût de films impeccables, c'est avec une légitime fierté que cette firme se plaît à jeter continuellement sur le marché la meilleure production mondiale.

Aux nombreux succès passés : London Film Co, Idéal

Film Co, etc., nous devons ajouter ceux qui présentent triomphent sur nos écrans : American Film Co, World film Co... et prochainement : Select film Co, Sessue Hayakawa, Bessie Barriscale, etc... Il ne manquait plus à cet effort formidable, qu'une production de scènes panoramiques et scientifiques : c'est un fait acquis maintenant, car les « Cinématographes Harry » sont devenus les concessionnaires exclusifs de l'Educationnel film Corporation, société possédant la plus merveilleuse collection de sites et de vues du monde entier.

\*\*

Soucieux du bien-être de son personnel, la Société Anonyme des « Cinématographes Harry » a décidé de lui accorder la journée de huit heures (48 heures par semaine) à partir de ce jour.

En conséquence, les bureaux et magasins seront ouverts tous les jours de 9 heures à 12 heures, et de 2 heures à 7 heures du soir.

## UNE RÉPONSE

En réponse à un article de l'*Intransigeant*, nous avons reçu la lettre suivante que nous nous faisons un devoir d'insérer :

Monsieur,

En réponse à un article paru dans le courant de ce mois dans votre estimable journal lequel accuse un million et demi de recette dans les cinémas du Nord, je vous saurais infiniment gré de me permettre une petite réponse.

D'abord il faut que vous sachiez que, depuis l'armistice, les cinémas chez nous sont envahis par les troupes franco-anglaises, situation momentanée au déclin.

Qu'ensuite, les souffrances supportées pendant quatre années d'occupation boche fait que la population, appartenant surtout à la classe ouvrière, éprouve un besoin irrésistible de se divertir; l'atmosphère d'ennui, de dégoût, de besoin, etc... qui pèse sur elle, la pousse vers la distraction.

C'est ainsi que nous voyons des malheureux chômeurs sacrifier un franc par semaine pour aller retremper leur esprit, soulager les tristesses du cœur et oublier le maudit passé. C'est un besoin naturel pour tous chez nous.

Laissez-moi vous dire que la taxe nouvelle de cinq francs qu'on a imposée sur la recette brute des cinémas est, par répercussion, retombée sur cette malheureuse population. Etant déjà écrasés de frais généraux nous fûmes obligés d'augmenter le prix des places.

Dans l'espoir que vous accueillerez favorablement ma demande veuillez agréer, M. le Directeur, mes salutations distinguées.

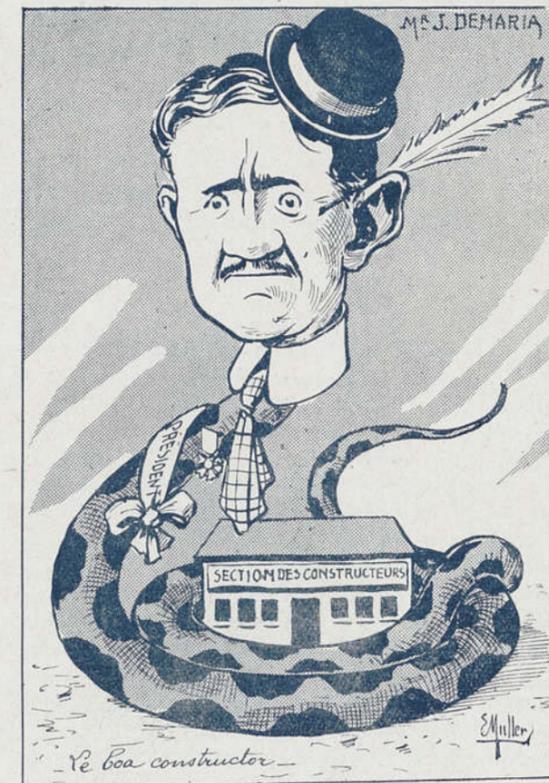
Pour le Syndicat et par ordre,

Le Président,

Médard CARRÉ.

## AMICALE DES ARTISTES DU CINÉMA.

Dimanche prochain 27 avril, réunion du Comité de l'Amicale des Artistes du Cinéma. Suite de la discussion du travail important de nos camarades Toulout, Gauthier et Ravet sur l'amélioration de la situation des artistes, et préparation de l'Assemblée Générale annuelle.



## UN NOUVEAU CONFRÈRE

Le Ciné, revue cinématographique, tel est le titre du nouvel organe corporatif dont le premier numéro vient de paraître à Gand.

Ce qui caractérise cette publication, c'est que la rédaction est en français et en flamand, innovation heureuse bien faite pour resserrer les liens entre les enfants de la nation Belge.

Tous nos vœux de prospérité pour notre nouveau confrère.



**LES ENFANTS AU CINEMA**

Les Américains s'occupent activement de cet important sujet.

Le comité de censure a ouvert une enquête. Le Dr Zapfee, neurologue, insiste pour qu'aucun enfant, âgé de moins de quatorze ans, ne soit admis au cinéma plus d'une fois par semaine. 500.000 enfants, dit-il, vont chaque semaine se distraire devant l'écran : 40.000 se le paient trois fois en sept jours !

Par contre, le Professeur Burgess, professeur de sociologie à l'Université de Chicago, a prouvé, grâce à des graphiques très minutieusement établis, que la moyenne des enfants ne fréquente le cinéma que deux fois la semaine.

Cela semble la normale, en Amérique.

A Genève, la question serait résolue, car un arrêté du Département de justice et police interdit le cinéma aux enfants.

**SOCIÉTÉ GUILBERT ET COISSAC.**

Notre distingué et très sympathique confrère, G. Michel Coissac, qui, depuis 27 ans et plus, collaborait à la Maison de la Bonne Presse, où il avait créé le service des projections lumineuses, de la cinématographie et de la photographie, avec un organe très apprécié : *Le Fascinateur*, vient de s'associer avec M. Gaston Guilbert, le constructeur parisien bien connu par ses perfectionnements et ses innovations.

Organisateur incomparable et technicien pour ainsi dire universel, puisqu'il a présidé des congrès dans la plupart des grandes villes de France et de l'Étranger, M. Coissac jouit, dans les milieux industriels et scientifiques, comme dans la presse cinématographique, d'une notoriété bien justifiée.

La nouvelle Société Guilbert et Coissac, se propose de donner à l'industrie des appareils dérouleurs brevetés Guil, et à l'optique cinématographique, une impulsion nouvelle. Tous ceux qui connaissent les usines modernes du 4, Allée Verte, où ont été créés tant de modèles de lanternes de projection, tant de cinématographes, de transformateurs électriques, d'appareils de lumière et d'accessoires perfectionnés, font confiance aux nouveaux associés dont le nom est attaché à tous les progrès de l'industrie cinématographique. Nous lui souhaitons bon succès et nous prions M. Coissac d'agréer nos meilleurs et plus sincères félicitations.

Cette Société, en nom collectif, dont le contrat d'association a été signé le 17 avril dernier, continuera, en les élargissant, les affaires de la Maison Guilbert. Elle prendra pour titre : « Manufacture française d'appareils de précision, sciences, projection cinématographie, photographie. — Ancien établissement Guilbert. — G. Guilbert et G. Michel Coissac, successeurs. »

**SYNDICAT DES OPÉRATEURS-ÉLECTRICIENS CINÉMATOGRAPHIQUES**

Tous les adhérents ou non au Syndicat sont invités au *Grand Meeting du Spectacle* organisé par la *Fédération du Spectacle*, qui aura lieu le Mercredi 30 Avril, à 15 heures, Salle Ferrer, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau.

*Le Conseil Syndical.*

**LA FOX-FILM**

M. A. Carlos, représentant de la Société Anonyme de la « Fox-Film », vient d'ouvrir des bureaux au 15 de la rue Louis-le-Grand, 5<sup>e</sup> étage. Numéro de téléphone : Louvre 23.07.

**EN ROUTE**

M. Charles Pathé, en compagnie de M<sup>me</sup> Pathé, est parti vendredi dernier pour l'Amérique.

**EN SUISSE**

Tandis que l'actif et aimable M. Lardy reste administrateur des établissements de M. Lansac, l'excellent artiste Mondez vient d'être nommé administrateur de l'Appollo de Genève.

Espérons que l'inimitable créateur de « Pidouillard » nous procurera l'occasion de l'applaudir sur la scène qu'il va diriger.



M. Lucien Lansac directeur de nombreux établissements en Suisse vient d'être nommé directeur de la nouvelle société *Suisse-Cinéma* fondée récemment à Paris pour l'exploitation des films et d'établissements de projection en Suisse.

M. Benoit-Lévy est l'un des principaux fondateurs de cette importante société.

**HOUDINI**

Le fameux *Roi des Menottes* vient de signer avec la « Famous Players » un contrat de plusieurs années pour tourner un certain nombre de grands films.

La première bande doit être mise en œuvre dans le courant de mai.

Le célèbre Houdini se rendra au Studio de la « Famous Players Lasky », à Hollivood, en Californie, dès qu'il aura terminé son engagement au New-York Hippodrome où il remporte en ce moment un succès formidable dans ses expériences avec une camisole de force.

# “BRIFCO”

PELLICULE VIERGE  
POSITIVE & NÉGATIVE

Fabriquée à Ashtead, Angleterre, par les meilleurs techniciens du monde, cette pellicule a fait ses preuves dans son pays d'origine où elle s'est imposée comme la plus solide et la plus régulière des marques connues.

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF :

**Jacques HAÏK**, 107, Rue Lafayette, PARIS (10<sup>e</sup>)

Téléph. **NORD 06-84**

**SOYEZ BONS POUR LES ANIMAUX**

Cette maxime que la sollicitude de la Société protectrice des animaux a fait placarder aux carrefours de Paris, jouit en Amérique de la faveur générale.

Non contents de prodiguer des soins à ces excellents serviteurs qui sont souvent des amis, nos alliés leur vouent un culte qui persiste après la mort de leurs bêtes.

Un exemple typique nous est fourni par l'excellent artiste *Tom Mix* de la « Fox Film Corporation ».

Le cheval de *Tom Mix*, nommé « Old Blue » est mort récemment. Or, son maître qui est non seulement un incomparable *Cow Boy*, mais encore un musicien distingué, a composé à la mémoire de son vieux compagnon une valse portant son nom *Old Blue* et qui a été éditée aussitôt par la principale maison de New-York.

L'inspiration puisée dans l'affection de l'artiste pour son cheval a enfanté un petit chef-d'œuvre que jouent tous les orchestres des Etats-Unis.

*Tom Mix* et *Old Blue* étaient amis depuis dix-huit ans.

Nous promettons à nos lecteurs la prochaine publication de la Valse *Old Blue*.

**VIENNE SE VANTE.**

Le *Neue Tag* de Vienne a longuement commenté l'article que notre confrère du *Journal*, M. Clément Vautel fit sur les millions de Gaby Deslys, l'inoubliable « Bouclette » et il y ajoute ce commentaire d'un goût douteux : « Gaby Deslys est une petite bourgeoise de province. D'après certains renseignements, elle serait née à Vienne, d'une famille qui portait le nom de Ruzicka. Elle n'a aucun talent spécial. »

Plusieurs villes se disputaient l'honneur d'avoir été la patrie d'Homère. Plusieurs cités réclament pour leur enfant M<sup>lle</sup> Gaby Deslys. Mais les Viennois ont tort de vouloir annexer la charmante danseuse car elle est Marseillaise.

**ALBERT DIEUDONNÉ**

Le titre du film que le jeune et sympathique auteur et metteur en scène M. Albert Dieudonné va tourner prochainement, a été définitivement arrêté. On nous dit même qu'un des principaux rôles de *Quand les feuilles tomberont* sera interprété par M. Albert Dieudonné qui a déjà à son actif quelques créations fort belles où son talent impressionnable fut sincèrement applaudi.

**NÉCROLOGIE****CAMILLE ERLANGER**

Il y a quelques semaines, j'eus le chagrin d'apprendre la mort de mon maître et ami Xavier Leroux. Un nouveau deuil vient de frapper la grande famille musicale. Camille Erlanger a, lui aussi! fermé ses yeux.

Je l'ai connu à son retour de la villa Médicis où, dans la juvénile fièvre de son art naissant, il avait composé cette remarquable œuvre symphonique qu'est *Saint-Julien l'Hospitalier* qu'il venait faire entendre à Paris. Ce fut son premier envoi de Rome, ce fut aussi son premier succès. En 1897, Camille Erlanger donna à l'Opéra-Comique *Kermaria* puis, en juin 1900, *Le Juij Polonais* qui consacra définitivement sa gloire artistique, qui ne fit que s'affirmer jusqu'aux représentations d'*Aphrodite* dont le retentissement fut considérable.

Pour souligner les poèmes de *La Suprême Epopée* de M. H. Legrand, Camille Erlanger était venu apporter au cinéma la magique subtilité symphonique de son beau talent de musicien, ce fut sa dernière œuvre.

Camille Erlanger laisse de nombreuses pages qui feront revivre dans la mémoire de ses amis et de tous les musiciens, le nom de cet éminent artiste qui vient d'être si rapidement enlevé à notre affection.

V. G. D.



M. Paul Pigeard, directeur du service commercial de la Maison « Pathé », vient d'avoir le malheur de perdre sa fillette Simone Pigeard, âgée de douze ans. Les obsèques ont eu lieu mercredi dernier au milieu d'une nombreuse affluence d'amis qui avaient tenu à apporter à M. et M<sup>me</sup> Pigeard, l'expression de leur sympathie en cette douloureuse circonstance.

La *Cinématographie Française* se joint à eux pour exprimer à M. et M<sup>me</sup> Pigeard, toutes ses sincères condoléances.

**MUNDUS-FILM**

12, Chaussée d'Antin - PARIS

**CHARLES RAY**

l'AS

des Comédiens Américains

vient de signer

avec

**FIRST NATIONAL EXHIBITORS CIRCUIT**

la plus grande

Organisation Cinématographique

Américaine





# PARMI LES SINGES

et

# LE ROMAN DE TARZAN



Prochainement!!

Prochainement!!



# HOUDINI

# HOUDINI

## LE FILM EN SÉRIE

ayant obtenu

### LE PLUS GRAND SUCCÈS

### EN AMÉRIQUE



## Le Tour de France du Projectionniste

### Drôme

297.270 habitants : 22 cinémas

Chef-lieu :

Valence ..... 28.706 habitants 6 cinémas

Sous-Préfectures :

Die .....	3.797	—	1	—
Montélimar .....	18.401	—	1	—
Nyons .....	9.426	—	1	—

Chefs-lieux de Canton :

1 Bourdeaux .....	2.730	—	—	—
2 Bourg-de-Péage .....	17.495	—	—	—
3 Buis-les-Baronnies .....	6.819	—	—	—
4 Chabeuil .....	10.608	—	—	—
5 Chapelle-en-Vercors .....	3.324	—	—	—
6 Chatillon-en-Diois .....	4.273	—	—	—
7 Crest Nord .....	13.270	—	1	—
» Crest Sud .....	7.915	—	—	—
8 Dieulefit .....	9.062	—	2	—
9 Grand-Serre .....	10.709	—	—	—
10 Grignan .....	7.921	—	—	—
11 Loriol .....	9.478	—	—	—
12 Luc-en-Diois .....	4.014	—	—	—
13 Marsanne .....	7.428	—	—	—
14 Motte-Chalencçon .....	3.196	—	—	—
15 Pierrelatte .....	5.934	—	3	—
16 Remuzat .....	3.302	—	—	—
17 Romans .....	27.122	—	6	—
18 Saillans .....	3.537	—	—	—
19 Saint-Donat .....	6.356	—	—	—
20 Saint-Jean-en-Royans .....	6.245	—	1	—
21 Saint-Paul trois-Châteaux ...	8.721	—	—	—
22 Saint-Vallier .....	20.541	—	—	—
24 Tain .....	10.488	—	1	—

Voici la liste des cinémas du département de la Drôme :

Valence : *Alhambra-Cinéma*, 27, place Madier de Montjau (M. Gravier); *Cinéma*, 17, boulevard Bancel (M. H. Astier); *Cinéma*, avenue de la Gare (M. Rebierre); *Cinéma-Palace*, place du Palais de Justice (M. Daronat); *Kursaal-Cinéma*, 37, avenue Félix-Faure (M. Féjor et Cie); *Modern-Cinéma* (M. Larthin).

Dié : *Cinéma* (M. A. Marius).

Montélimar : *Palace-Cinéma* (M. C. Francion).

Nyons : *Casino-Cinéma* (M. E. Giraud).

Crest : *Eden-Cinéma* (M. Narin).

Dieulefit : *Cinéma* (M. Baron); *Eden-Cinéma* (M. Truc).

Pierrelatte : *Cinéma*, avenue de la Gare (M. Gerin); *Cinéma*, café de la Place (M. Reynaud); *Casino-Cinéma-Pathé* (M. Blanc).

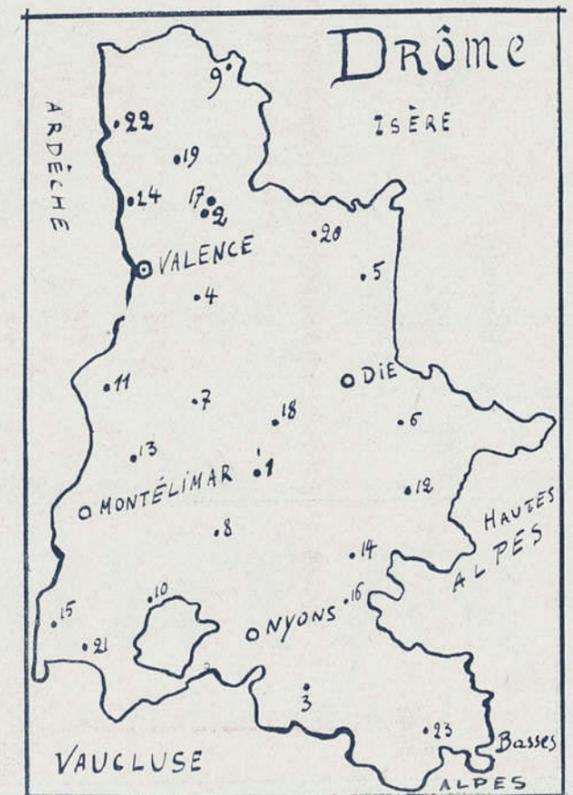
Romans : *Alhambra-Cinéma-Pathé*, 6 place d'Armes (M. ?); *Cinéma-Palace*, rue Armellerie (M. ?); *Cinéma Pathé* (M. ?);

*Eden-Cinéma* (M. ?); *Théâtre Municipal* (M. ?); *Skating-Ring* (M. ?).

Tain : *Cinéma* (M. ?).

Quantité de nos lecteurs nous demandent des conseils pour ouvrir ou édifier des salles. Ils nous demandent quelle somme ils doivent engager pour ouvrir un cinéma. A toutes ces questions auxquelles nous voudrions donner une réponse satisfaisante, il n'est guère facile de répondre car tout dépend des travaux à entreprendre et du plus ou moins de confortable que l'on veut donner à la clientèle. Il est des locaux qui peuvent être facilement transformés. Il y a des localités où il faudra tout construire sur un terrain loué ou acheté, puis il y a la question électricité qui joue un grand rôle. Il y a des villes où il n'y a pas d'électricité, il faudra donc la produire avec un moteur plus ou moins puissant. Pour reprendre une affaire le prix d'achat est très variable, il se calcule en général, d'après les bénéfices des années précédentes. Toutes ces questions ne peuvent être résolues que sur place, c'est-à-dire, qu'il nous est impossible de dire le montant des capitaux à engager dans une nouvelle affaire dont la valeur dépendra surtout des qualités de celui qui la dirigera.

LE CHEMINEAU.





SAMEDI 26 AVRIL

A la CHAMBRE SYNDICALE, 21, Rue de l'Entrepôt

(à 2 heures)

Société Adam et C<sup>ie</sup>

Fors l'Honneur, drame 670 m. env.



Univers Cinéma Location

Unicelo. — Le vieux Caporal, drame 1.640 m. env.

Joe Comédies. — Joe Lui malgré Lui, comique 427 —

Unicelo. — Le Lac Comore, plein air 115 —



Kinéma-Location

K. L. — Un Ciné fin de siècle, peinture animée. 350 m. env.



Société Française Cinématographique

"Soleil"

Dania, ciné-drame 1.830 m. env.

Ketty, femme du monde, comique 325 —

LUNDI 28 AVRIL

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 2 heures)

Agence Générale Cinématographique

Les Mystères de la Mort Rayonnante, drame 300 m. env.

Les Rapides en Indo-Chine, plein air 115 —

A poings nus, drame en deux parties 600 —

Fuller Pep se baigne, dessins animés 210 —

Le Détour, drame 1.550 —

Amour et Vengeance, comique 600 —



(à 4 heures)

Ciné-Location-Éclipse

Éclipse. — Feux d'Artifices, documentaire 170 m. env.

Éclipse. — Les Aventures de Thomas Plumepatte 1.280 —

Benjamin-Rabier. — La Journée de Flambeau, dessins animés 210 —

Triangle. — Le Nouveau Riche, comédie comique 590 —

Séries Navarre. — La Nouvelle Aurore, 6<sup>e</sup> épisode, Lune de Miel.

# PATHÉ-REVUE

Art \* Science \* Industrie \* Sport \* Voyage

# Artistic-Film

# Location

GENÈVE et 11, Rue Levrier, 11 et GENÈVE

/ EXCLUSIVITÉ

/ des principales

MARQUES AMÉRICAINES

MM. les Editeurs et Commissionnaires

qui n'ont pas de Représentants Exclusifs en Suisse

peuvent s'adresser à

# ARTISTIC-FILM

GENÈVE -- 11, Rue Levrier -- GENÈVE

MARDI 29 AVRIL

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 10 heures)

## Établissements L. Aubert

<i>Fox-Film-Corporation.</i> — Suggestion, drame	1.600 m. env.
<i>Fox-Film-Corporation.</i> — Dick and Jeff (Figaros modernes), dessins animés	160 —
Lako Dubidon, Couturier, comique	690 —
<i>Transatlantic.</i> — Aubert-Magazine n° 32, documentaire	150 —
<i>Aubert.</i> — Aubert-Journal	150 —

Au CRISTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité.

(à 2 heures)

## Cinématographes Harry

Un Pique-Nique interrompu, comique	305 m. env.
A l'Ombre des Cathédrales, grande scène dramatique en 5 actes	1.650 —
L'Evasion de Polochon, comique	310 —
Le Collier d'Émeraudes, comédie sentimentale	1.450 —

## L. Van Goitsenhoven

<i>Blue-Bird.</i> — Cruelle Lecon, comédie dramatique	1.450 m. env.
<i>Albion.</i> — Sites en Ecosse, plein air	150 —

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin

(à 2 heures)

## Pathé - Cinéma

<i>Pathé.</i> — Lady Love, scènes de la vie sportive	1.575 m. env.
<i>Pathé.</i> — Toto est surmené, comique	310 —
<i>Pathécolor.</i> — De Lauterbrunnen à Murren, coloris	135 —
<i>Pathé.</i> — La Pêche aux Huitres en Danemark, plein air	140 —

## HORS PROGRAMME

<i>Pathé.</i> — Hands Up, 5 <sup>e</sup> époque : L'Attaque du Train, série dramatique	600 —
--	-------

(à 4 heures)

## Comptoir Ciné-Location Gaumont

Gaumont-Actualités n° 18	200 m. env.
<i>Paramount Pictures, exclusivité Gaumont.</i> — Tête blonde et Cheveux blancs, comédie sentimentale	1.400 —
<i>Comédie Christie, exclusivité Gaumont.</i> — La Moustache, comédie	300 —

MERCREDI 30 AVRIL

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Premier

(à 2 heures)

## La Location Nationale

<i>Livre vivant de la nature.</i> — Les Kangourous, documentaire	150 m. env.
<i>King-Bée.</i> — Billy, Inventeur, comique	650 —
<i>Metro.</i> — De la Haine à l'Amour, drame	1.400 —

## Union-Eclair

<i>Vedette Film U. A.</i> — Maman Colibri	1.500 m. env.
<i>Clarendon.</i> — Le Rival du Shériff, drame du Far-West	600 —
<i>Eclair.</i> — Rues et Mosquées de Fez, plein air	150 —
<i>Eclair.</i> — Les Aventures de ma Vie, par Jules Védrières	900 —
<i>Eclair.</i> — Eclair-Journal n° 18	200 —

## L. Sutto

<i>Blue-Bird.</i> — Fleur des Ruelles, comédie dramatique	1.460 m. env.
---	---------------

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILHÉ 7, rue Darcet, Paris (17<sup>e</sup>).

## RAPID-FILM

Travaux  
Cinématographiques10<sup>e</sup> ANNÉE

TIRAGE

\* \* \* \* \*  
DÉVELOPPEMENT\* \* \* \* \*  
TITRES6, Rue Ordener, 6  
PARIS (XVIII<sup>e</sup>)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

LA CINÉMATOGRAPHIE  
FRANÇAISE



MUNDUS FILM  
12, Chaussée d'Antin PARIS.